

Égalité Taxes Bisous



h16



Table des Matières

Petite contextualisation et autres mots savants.	8
Introduction	9
La France : tu l'aimes et tu la kittes.	11
Une fable actuelle	12
La soupe qui mousse	17
La vraie égalité des chances	20
Les aventures de Pouic	23
Taxonomie du citoyen	26
Chronologie d'une émeute annoncée	32
La nuit à Paris, fais la fête et pète un clown !	37
Pignouferies de presse	40
Pape, polémique en latex et cohérence	41
La meilleure presse du monde	45
Pourquoi la révolution n'est pas pour demain	52
Horreur ! Même la Terre empile des dettes !	56
Une équessellente éducasson pour tousse	60
Bientôt, le doctorat pour tousse	61
Rentrée scolaire : mauvais karma pour les Bisounours	66
La majorité tellement silencieuse	71
Lettre du petit Kevin Miquet	76
Une liberté d'expression millimétrée	78
J'aime les nazis pédophiles partouzeurs de gauche	79
LOLcats et sénateurs	84
Des sévices publics ... pour tous les usagés	88
L'attaque du Canard Masqué	89
Gréiculture mon amour	93
Bétaillères en commun	99

Politique politicienne	104
Niou Ouworld Ordère	105
Le Conseil Des Racailles	110
De Villepin s'exprime. La France retient son souffle...	117
Du rifici à Peintures Sanitaires SA	122
 Vert et Fluffy	 130
Le Fluffy Massacreur	131
Le forum fluffyal	138
Le dentiste sans anesthésie	142
Le Chat Spatial Géant Rose	146
Edison, j'aurai ta peau !	150

Égalité - Taxes - Bisous

h16

Remerciements

Ils vont naturellement à ceux qui ont encouragé le projet et l'ont aidé, par leur temps, leurs conseils et leur soutien moral, à aboutir. Je pense ici à mon frère et à toute une brochette de personnes qui me retrouvent régulièrement, sur des réseaux sociaux ou autour d'une bière bien fraîche.

Mais surtout, je tiens tout particulièrement à remercier Guillaume, mon relecteur, et ma femme, qui aura supporté mon long et pénible travail sur cet ouvrage, ainsi que mes horaires pas toujours compatibles avec des exigences familiales.

Petite contextualisation et autres mots savants.

Cela fait maintenant plus de cinq ans que je tiens un blog et, pendant ces cinq années, mes lecteurs et commentateurs m'ont plusieurs fois demandé s'il était possible d'avoir une version papier de quelques unes des chroniques produites.

Avec à présent plus de mille billets, dont la plupart dépassent largement les 800 mots, collationner l'ensemble dans un livre aurait produit un volume de papier aussi pratique à lire (et aussi passionnant ?) qu'un annuaire complet d'Île-De-France. En outre, ces chroniques, par nature, se replacent dans un contexte politique, économique et social qu'il est difficile voire impossible de retransmettre pour chaque billet.

J'en ai donc effectué une petite sélection, de Septembre 2005 à Décembre 2010, qui offraient une bonne vue d'ensemble des principaux thèmes que j'aborde régulièrement.

En espérant que ce format et cette sélection ne dénature pas la source, je vous en souhaite une plaisante lecture.

Note : vous trouverez dans un ou deux billets la mention d'une mystérieuse multinationale, la Demaerd Corporation. Il s'agit de cette société tentaculaire présente dans tous les secteurs marchands, tous les services, tous les produits, et que, finalement, tout le monde connaît : qui n'a pas entendu parler de trucs Demaerd, de voiture Demaerd, de réception téléphonique Demaerd, ou même de politicien Demaerd ?

Coordonnées du blog : **<http://h16free.com>**

Introduction

Si le monde est, au regard de ce qu'on peut en lire dans les médias, tous les jours un peu moins rose et au bord d'un précipice sans fond dont les parois sont recouvertes de pils affûtés, il existe cependant un pays qui ne se laisse pas démonter par l'adversité, qui lutte contre cette réalité attristante et qui progresse, tous les jours, vers un avenir composé :

- de 57% de matins qui chantent, avec cours obligatoire pour assurer une harmonie décente,
- de 23% de joie de vivre distribuée en sachet, avec prise obligatoire matin, midi et soir,
- de 12% de moraline lyophilisée, à délayer dans un peu d'eau chaude,
- et d'une dose d'égalité, de taxes et de bisous en quantité suffisante pour atteindre 100%.

Ce pays est la rencontre fortuite d'une carte d'état-major organisée avec le soin martial nécessaire à une occupation minutieuse du terrain intellectuel, de la vision imprécise et mal cadrée d'une intelligentsia aux contours flous, et d'un ensemble de concepts portés à bout de bras par une partie de sa population, frémissante à l'idée – un tantinet discutable – que l'ensemble de la planète la regarde attentivement en prenant des notes.

Ce pays, c'est la Frañce, c'est-à-dire une idée grandiose de la France, avec des trémolos dans la voix et de la musique magistrale un rien pompeuse dans le fond.

Et dans cette Frañce, on peut trouver une faune aussi étrange que colorée, allant du politicien au journaliste en passant par l'écologiste conscientisé, l'enseignant revendicatif ou le postier mal dans sa profession.

Ce bateau Fraônce a, depuis bien longtemps, largué les amarres du port de la réalité pour voguer dans les eaux mousseuses d'une fiction de société où chacun s'entraiderait généreusement grâce à l'action indispensable de l'État, ses administrations et leurs cohortes de thuriféraires joyeux, pour le bien de tous.

À l'instar d'une Croisière Qui S'Amuse franchement bien sur le pont d'un gros bateau cossu, cette Fraônce regarde le reste du pays, déjà loin à l'horizon, au travers d'une longue-vue cuivrée aux réglages incertains.

C'est de cette perspective, et avec cet instrument, que la Fraônce analyse la France, la dirige, lui dit ce qu'elle doit faire et comment elle doit s'organiser pour subvenir aux besoins régulièrement plus important du bateau amiral.

Et alors que les messages en Morse de la terre ferme se font tous les jours plus précis et dressent un portrait accablant des effets délétères de cette curieuse organisation, le bateau Fraônce continue son chemin, en mettant la sono plus fort pour couvrir le cliquetis pénible des SOS de la terre ferme.

C'est à l'exploration de cet extraordinaire vaisseau que je vous convie maintenant...

La France : tu l'aimes et tu la kittes.

Vue de Fraônçe, pour obtenir en France des systèmes sociaux, des services publics et des administrations qui fonctionnent, rien ne vaut la bonne bidouille des familles. Comme une mobylette qu'on n'abandonne jamais même lorsqu'elle a coûté plus cher en réparations qu'une neuve, on va la bricoler à l'extrême. La France, on l'aime tant qu'on la kitte.

Une fable actuelle

Parfois, pour faire comprendre les choses aux enfants, rien ne vaut une petite fable pour faire passer un message discret. Cela permet la plupart du temps de leur expliquer le bien, le mal, les notions de la vie qu'il est important de comprendre pour bien s'armer dans le monde qui nous entoure. Pour coller à la réalité, cependant, les fables ont besoin d'un rafraîchissement.

Prenons par exemple la fable suivante :

Trois petits cochons, devenus grands, se séparent de leur maman : elle leur souhaite à chacun un destin heureux et les met en garde contre, notamment, le Grand Méchant Loup qui rôde et qui croque parfois les petits cochons imprudents. Chacun allant son chemin s'installe dans sa petite vie de célibataire.

Le premier petit cochon, franchement pas travailleur, construit une hutte en paille, jugeant cela suffisant pour se protéger de la pluie. Le second petit cochon, pas franchement travailleur, construit quant à lui une cabane en bois, estimant qu'elle sera suffisante pour le protéger des intempéries. Le dernier petit cochon, le raisonnable de la bande, construit de ses mains une maison en briques. Il la bâtit suffisamment solide pour le protéger des intempéries et même un peu plus.

Survient alors le Grand Méchant Loup. D'un souffle puissant, il balaie la hutte de paille. Son occupant a juste le temps de s'enfuir et de rejoindre son frère dans sa cabane. La cabane n'offre d'ailleurs pas un refuge plus solide : elle est à son tour balayée par la vigoureuse expiration du prédateur. Fuyant à toutes jambes, nos deux petits cochons malheureux trouvent refuge dans la maison en brique de leur troisième frère. Cette dernière s'avère solide : malgré le souffle en tempête du loup, elle ne bouge pas, et il repart broucouille, comme on dit dans le Bouchonnois.

Voici ce qu'elle donne, dans deux versions diamétralement opposées.

USA, début XXIème siècle

Trois petits cochons, à peine calmés de leur poussée hormonale, se séparent de leur mummy : elle leur souhaite à chacun de trouver un job bien payé et les met en garde contre le sex, drug and rock'n'roll, et, accessoirement, le grand méchant loup qui rôde et croque parfois les petits cochons imprudents. Chacun allant son chemin s'installe dans sa petite vie de bachelor.

Le premier petit cochon découvre qu'il peut vendre des tire-bouchons roses sur internet, estampillé "Pink Little Pig"™, et lance un business de fabrication de 100.000 unités grâce à un business-angel trendy. Après un LBO réussi, il se retire dans les îles Caïmans pour profiter d'une retraite dorée.

Le second petit cochon, lui, s'est lancé dans les biotechs. Il découvre un moyen d'accélérer la Polymerase Chain-Reaction par un facteur 10, dépose son brevet et encaisse les royalties depuis son research-center de Seattle. Depuis, il sirote des cocktails classy en écoutant de la musique funk dans son living-room : il a su rester cool.

Le dernier petit cochon, last but not least, lui, se lance dans les buildings; il construit un skyscraper avec un nouveau type de béton armé précontraint qui résiste sans aucun problème à un earthquake de magnitude 8, et au souffle d'un grand méchant loup.

Son procédé de fabrication devient une trademark, ™, ©, ® et tout ça. Il rédige sa méthode de fabrication et crée une franchise, "Pig Concrete", qui compte bientôt des centaines de franchisés. Il explique sa méthode de réussite dans un livre, qui devient un best-seller. A la suite de douzaine d'interviews, il finit par séduire un célèbre film-director, et devient action-hero d'un film auto-biographique. C'est maintenant une star,

il a trois bodyguards. Alors, quand le grand méchant loup, célèbre serial-killer, a vaguement tenté de s'approcher de lui pour le shooter, il s'est fait kicker assez sauvagement avec une batte de base-ball...

En Fraônce, au même moment.

Trois petits cochons, devenus grands, tentent de se séparer de leur maman sur le plan fiscal : elle leur souhaite à chacun un travail tranquille, dans une administration territoriale pas trop loin de chez elle, ou, à la limite, dans une grande entreprise d'état, comme France Télécom, EDF ou Total, et les met en garde contre, d'une part, le grand méchant loup qui rôde et croque parfois les petits cochons imprudents, et le fisc, pas super tendre non plus. Chacun allant son chemin s'installe dans sa petite vie de célibataire.

Le premier petit cochon, franchement pas travailleur, opte pour des études en Histoire de Lard. La filière est ultra-bouchée, mais elle dispose de deux atouts non négligeables : les bancs de l'amphi sont pleins de petites truies bien cochonnes, les profs sont super sympas, super compréhensifs, et, surtout, notre petit cochon connaît un pote à la Direction Départementale des Musées qui, en suivant cette filière, a trouvé un job de planqué, pleins d'avantages, sans trop se fouler. Comme son ami est déjà dans la place, il ne devra pas avoir de mal à décrocher un poste, d'autant qu'il sait qu'il fera partie du jury pour le concours d'admission.

Le second petit cochon est un peu plus travailleur, et il a choisi le droit. Au bout de six années (dont une de redoublement) à trimer dans des amphis surchargés sur des codes de procédures dont le volume a doublé entre son arrivée en fac et sa sortie, il a un mal de chien à trouver un stage dans un cabinet.

Au cours de celui-ci, il est promu Project Office Manager, ce qui revient essentiellement à faire des photocopies et du café pour préparer les réunions des associés. À la fin du stage,

comme aucun job ne se profile à l'horizon, il se retrouve guichetier dans une grande banque.

Le troisième petit cochon, lui, en veut vraiment : pendant ses études d'ingénieur en informatique, il a découvert un nouveau moyen de faire des recherches plus rapidement sur internet. Il développe une petite application, et passe un an à établir un dossier pour *Oséo-Innovation*¹, afin d'obtenir des subventions.

Oséo lui demande, pour accepter son dossier, de candidater à un concours organisé par une institution étatique prestigieuse, mais le dossier se perd à la Chambre de Commerce et d'Industrie. Comme notre prévoyant petit cochon en avait fait une copie, il peut l'envoyer quand même dans les temps.

Six mois plus tard, il n'est malheureusement pas sélectionné : à la place, c'est un chercheur de l'Institut National de l'Informatique Pour Les Recherches Sur Internet qui, bizarrement, dispose du même algorithme que lui, à deux trois petits détails près.

Comme notre petit cochon pense qu'il y a eu une fuite, il attaque la nouvelle start-up de ce chercheur épaulé par

France Télécom R&D, EDF et Total R&D. Il perd au procès et doit payer une très lourde amende pour procédure injustifiée.

Ruiné, il se retrouve au RMI pendant deux ans. Il va finalement voir son premier frère, qui, lui, a fini par obtenir son poste à la Direction Départementale des Musées. Il l'héberge pendant un mois, puis lui file quelques ronds et l'expédie chez son autre frère, le guichetier.

Ce dernier lui propose l'immigration au Canada. Le troisième petit cochon, au bout du rouleau, accepte et embarque pour Toronto. Il y monte finalement sa société de Data Storage qui deviendra deux ans après un leader du marché.

1 ex ANVAR, agence nationale pour l'innovation créée en 1979

Pendant ce temps, le grand méchant loup, lui, s'est fait expulser de son squat. Recueilli par Emmaüs, on le retrouve, victime d'une overdose, un petit matin froid de décembre.

À ce moment, le fisc tombe sur le guichetier qui, pour arrondir ses fins de mois, faisait un peu de brocante sur eBay.

Ruiné, il se suicide.

La soupe qui mousse

Comme dans certains grands magasins réputés de la capitale Française, on trouve de tout sur Internet ! Ainsi, en cherchant bien, vous pourrez trouver la recette de la tarte Tatin, de différents explosifs, et ... de la Soupe Qui Mousse.

Mais cette dernière, en tant que telle, est une recette un peu compliquée qui mérite qu'on s'y attarde.

Pour faire une soupe qui mousse, il faut, au départ, ces ingrédients :

- de la soupe, basique
- un groupuscule d'extrême droite
- des médias en mal d'articles, facilement orientables
- quelques bons morceaux de lard

Dans un premier temps, vous créez un groupuscule totalement inconnu, en y embarquant deux ou trois élus ou ex-élus d'un parti politique préférablement de droite ou, mieux, d'extrême droite (note du cuisinier : ça marchera beaucoup moins bien si vous prenez des altercompreneurs ou des gauchistes patentés). Vous l'appelerez par exemple "Les Bas Du Front", les "Mous du Bulbe", ou, plus marketing, "Bloc Identitaire" ou "Solidarité Alsacienne".

Dans un second temps, vous préparez une soupe traditionnelle (pommes de terre, oignons, carottes, blettes, céleri, courgettes, haricots verts, poireaux, des haricots secs trempés la veille, roses ou blancs, de l'ail, du basilic), assez riche, qui sent bon. Prévoyez une quantité adéquate pour cinquante ou cent personnes, par exemple. Lors de la préparation, lorsque l'eau bout, vous y plongerez des petits lardons, et vous ajouterez un peu de lard pilé, à raison d'une cuillerée à soupe par personne.

Une fois la soupe prête, vous irez la distribuer, gratuitement,

comme association caritative.

Deux éléments importants : pour ne pas tromper le consommateur, vous avertirez haut et fort (avec une pancarte “Soupe Au Lard”, par exemple) que cette soupe contient ~~des carottes~~ du lard. Par dessus le marché, vous préviendrez la mairie que vous distribuez de la soupe, qu'elle est ~~aux carottes~~ au lard, et vous le direz aussi aux médias qui traînent par là.

Au bout de quelques minutes (ou quelques jours, parfois) de distribution, votre soupe va commencer à mousser.

Magique ?

Non, il s'agit d'un phénomène assez classique de Stupidité Médiatique Profonde. Ce phénomène se caractérise par une absence totale de réflexion sur un sujet aussi anodin.

Observons-en le mécanisme.

Les médias, constatant que la soupe est aux carottes au lard et qu'elle ne peut donc pas s'adresser aux ~~carotophobes~~ musulmans et aux juifs, et, se renseignant sur les distributeurs, s'apercevant qu'ils sont d'extrême-droite, en déduisent immédiatement qu'il s'agit de racisme et de discrimination.

Jusque-là, il est en effet probable que l'introduction ~~des carottes~~ du lard dans cette soupe n'a été faite qu'à des fins discriminatoires. Mais les médias (et c'est là que la Stupidité Médiatique Profonde entre en jeu) s'arrêtent là et commencent à faire parler la poudre... pardon, la presse.

En effet, jusqu'à preuve du contraire, l'association ne pousse pas le vice jusqu'à, munie d'entonnoirs, gaver de force les pauvres ~~carotophobes~~ musulmans et juifs SDF venus voir de quoi il retournait de leur infâme soupe polluée ~~aux carottes~~ au lard. Et comme cette association a probablement décidé son action en fonction de la couverture médiatique qu'elle espérait avoir, les médias par le biais de leur scandalisation

lui ont précisément fourni ce qu'elle attendait.

On peut remarquer que si cette association, le cœur sur la main, distribue de la soupe sans se soucier des médias, dans le souci d'aider son prochain, le fait que la soupe soit au lard ou à la carotte ne devrait en rien préoccuper quiconque. N'en mange que ceux qui veulent... Dans l'autre cas (elle distribue cette soupe en utilisant une forme de discrimination), lui donner une exposition médiatique est à mon sens la dernière des choses à faire : le soufflé retombe, la soupe ne mousse plus.

Et nous débordons alors sur une remarque évidente : “Mais les ~~carottophobes~~ musulmans/juifs, ils ont le droit à une soupe sans ~~carottes~~ lard !” ou assertion équivalente.

Car voilà effectivement le noeud du problème : le fameux Droit À, celui qui implique non pas qu'on puisse faire quelque chose, mais que d'autres aient, par la force, l'obligation de faire quelque chose pour vous (ici, fournir une soupe sans ~~carottes~~ lard).

Où l'on se rend compte en fin de compte que la soupe au lard des frontistes, c'est la tarte à la crème des bien-pensants...

La vraie égalité des chances

Camarades, la situation est intolérable : ce pays ne permet pas, manifestement, à tous et à chacun un plein épanouissement !

Ainsi, la vie trépidante que les nouvelles technologies, la mondialisation galopante et le capitalisme sauvage nous font subir ne permet plus à chacun d'entre nous de vivre pleinement sa sexualité, et trouver l'âme soeur dans des conditions optimales. L'ultralibéralisme et les lois brutales du marché économique ne parviendront jamais à résoudre le problème millénaire de l'accouplement humain et de la plénitude sexuelle.

C'est pourquoi je propose une batterie de mesures que l'état et le gouvernement se doivent absolument de mettre en place dans les plus brefs délais !

En effet :

- Il est anormal que notre Grande et Belle République Egalitaire Française ne permette pas aux hommes et aux femmes de toutes conditions, moches ou beaux, en bon ou en mauvais état, riches ou pauvres, d'accéder au bonheur simple de la vie de couple (fût-il homosexuel ou hétérosexuel) !

- Il est anormal que des hommes et des femmes aient à souffrir d'un manque prolongé voire définitif de toute possibilité de transmettre leur patrimoine génétique à des générations futures !

- Il est symétriquement anormal que des hommes et des femmes, plus riches ou plus beaux que la moyenne, puisse s'assurer une distribution plus grande de leur patrimoine génétique au détriment certain des autres citoyens moins bien dotés !

- Il est anormal que des hommes et des femmes, frustrés par

la vie et leurs conditions de moches ou de mal foutus, en soient réduits à l'utilisation de dérivatifs honteux et dont la consommation enrichit scandaleusement l'industrie du sexe, peu scrupuleuse sur ses moyens de subsistance et porteuse en elle de germes délétères pour toute société familiale qui se respecte !

- Il est enfin anormal que la société soit régulièrement le lieu de dépravations sexuelles liées à ces frustrations : donnons à chacun la possibilité d'exprimer ses talents sexuels, et, à n'en pas douter, la notion même de viol, d'inceste et de dérives comportementales graves disparaîtra !

Pour que chaque citoyen et chaque citoyenne française dispose dans les faits des mêmes chances que les autres en matière de sexe, je propose donc dans un premier temps l'inscription de façon définitive dans la Constitution Française la notion indispensable de Droit A L'Egalité Des Chances Sexuelles.

Pour que cette loi constitutionnelle de base soit respectée, il faudra créer plusieurs institutions :

- une Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations Sexuelles et pour l'Egalité des Chances Sexuelles (la HALDSECS)

- les Corps Officiels des Infirmiers (et Infirmières) Titulaires Sexuels (les COITS), ensemble de fonctionnaires spécialement entraînés à répondre à la couverture des besoins sexuels de chaque citoyen et de chaque citoyenne

- une Commission Humaniste pour l'Inspection de la Beauté Relative et Egalitaire (la CHIBRE) qui sera chargée de déterminer qui devra faire partie des COITS et qui pourra bénéficier de ses services.

En principe, chaque citoyen et chaque citoyenne se verra convoqué, à sa majorité, par un jury du CHIBRE pour

établir s'il ou elle se classe dans les personnes désignées volontaires pour accorder un peu de leur temps et de leur beauté ou de leur capital génétique hors norme à la population nécessiteuse, ou si, au contraire, il ou elle se classe justement dans la population nécessiteuse.

Il va de soi que l'Etat sera directement responsable de la formation complète des corps de fonctionnaires travaillant pour lui dans ce cadre : l'Ecole Nationale des Corps d'Usagers de la Lutte pour l'Egalité Sexuelle sera fondée et doté d'un budget lui permettant de remplir sa mission qui sera de former complètement les recrues désignées.

Avec ce beau et grand projet, chaque célibataire, en France, disposera de l'opportunité gratuite et s'il en fait la demande auprès des organismes compétents de remplir ses besoins sexuels et diminuer significativement ses frustrations.

Camarades, j'en appelle à votre soutien !

Les aventures de Pouic

Vous ne connaissez pas Pouic ? Je vous le présente : c'est mon porte-monnaie. Depuis qu'il vit en France, son cuir modeste s'est nettement tanné des aventures rugueuses auxquelles il a pris part.

Petit à petit, tel un aventurier aguerri, Pouic a constitué une véritable encyclopédie de son carnet de voyage.

Il y a de cela bien longtemps, Pouic était un banal porte-monnaie comme on en trouve tant. Mais rapidement, alors que son pays, en sombrant progressivement dans la social-démocrassie, a rejoint la Fédération Obtuse des Pays de l'Absurdistan (FOPA), Pouic a été confronté à tant et tant de ponctions diverses qu'il a dû comprendre le système pour survivre. Et encore n'y parvient-il pas tous les jours.

En se constituant un petit guide explicatif mental, il a rapidement établi une description détaillée de la faune et la flore étonnante d'Absurdistan.

Pouic est un animal de petite taille. Jamais bien gros, son corps est réglé sur une période mensuelle. Il se remplit en début de mois et se vide progressivement ; il mange goulûment de gros billets en début de période, et produit parfois des petites pièces de monnaie, qu'on appelle Intérêts, au bout d'une douzaine de périodes en général.

Dans l'écosystème de Pouic, en mangeant les gros billets, il permet à toute une quantité d'autres petits animaux comme lui de se remplir. Normalement, Pouic peut choisir comment il va faire grossir ses congénères ; ainsi, il peut choisir de faire grossir le porte-monnaie du boulanger ou du vendeur de voitures. Ou il peut choisir de faire des réserves, parce qu'un jour, il aura besoin de faire grossir d'un coup le porte-monnaie d'un entrepreneur dans la construction immobilière...

Mais en Absurdistan, cependant, il y a un terrible prédateur : Bersi.

C'est l'énorme animal familier, le gigantesque porte-monnaie de Léviétathan, un être terrible et maléfique, aux doigts crochus et aux bras très, très, très longs et très, très, très nombreux. Bersi est un porte-monnaie qui a mal tourné. Pas parce que son maître était mauvais (il l'est, mais c'est sans lien). Non, il a mal tourné parce qu'il est génétiquement conçu pour mal tourner.

Il a un premier problème génétique qui le fait tomber très rapidement dans la boulimie. **Bersi a toujours faim.** Il mange toujours. De tout. Tout le temps. Et il enfle, enfle, enfle si fort qu'il est devenu énorme, babylonesque. Son appétit insatiable le fait manger à tous les rateliers. La plupart des porte-monnaies voudraient bien éviter de lui donner à manger. En effet, même ceux qui veulent les pitoyables services du Léviétathan se rendent bien compte que ça ne vaut pas toutes les croquettes que Bersi s'enfile en douce. Et pour les services rendus, Bersi, bien que s'étant déjà rempli, en redemande toujours.

Mais il a un autre défaut.

Son second problème génétique est un cancer carabiné de l'anus. Son pauvre sphincter est complètement déformé, et – pardonnez moi ces trivialités – il chie n'importe comment, n'importe quoi, n'importe où et n'importe quand.

En Absurdistan, il y a des porte-monnaies spécialement entraînés qui connaissent bien Bersi, et savent précisément où et quand sa prochaine miction ou son délestage intestinal aura lieu. Ils peuvent alors se précipiter et choper à la volée les défécations qui les feront alors grossir sans plus guère bouger par la suite.

Car Bersi a ceci d'étonnant que si personne ne sait où les nouvelles déjections auront lieu, une fois que l'une d'elle est

tombée en revanche, une certaine quantité, tous les ans, retombera presque automatiquement à cet endroit initial.

Dès lors, un sous-écosystème, dit du Léviétathan, s'est mis en place sur l'écosystème normal : il y a des prédateurs de crottes de Bersi, des prédateurs de prédateurs, des Lobbyites Bousiers, qui, à la façon des insectes bousiers poussant des excréments pour faire leur nid, aident Bersi à pousser ses crottes dans la bonne direction, des Charognards Ponctionneurs, chargés de récolter les bons gros billets joufflus pour l'appétit vorace de Bersi, et qui, en échange, ont eux aussi droit à leur petite ou grosse crotte, etc...

Pouc a beaucoup vécu dans ce système, et il a même parfois utilisé de celui-ci. Pouc s'est vite rendu compte que Bersi était arrivé à son état grâce à une technique dite de Corruption Réciproque : il se corrompt en mastiquant les billets, mais accepte d'en refiler une partie sous des conditions très compliquées qui amènent, lentement mais sûrement, le pauvre animal à devenir un agent presque à part entière de Bersi lui-même.

De même que ce sont les prisonniers entre eux qui se forment les noeuds les plus serrés aux poignets, Bersi a su mettre en place un système où chaque petit animal est, volans nolans, voué à la défense et la nutrition du Béhémoth.

Mais Pouc en a assez. Pouc est las de toujours trouver moins de petits billets dodus en début de mois, et las d'en voir encore moins en fin de mois. Il est fatigué d'avoir en plus à se restreindre pour tenir compte des futures lubies imprévisibles de Bersi ...

Alors Pouc émet des petits couinements plaintifs et fait comprendre que nous serions mieux ailleurs, loin du Léviétathan et de son mastard boulimique...

Taxonomie du citoyen

Lorsqu'on prend un peu de recul sur la Fraônce et la faune qui l'occupe, on finit par se rendre compte que de grands standards émergent dans les caractères de ces individus un peu spéciaux qui la composent. Ne reculant devant rien, j'ai tenté l'analyse de l'analyse, la métanalyse en quelque sorte, pour dégager une petite taxonomie du citoyen ...

Quelques grands classiques tout d'abord reviennent de façon régulière, portés tant par l'actualité que par leur omniprésence dans les schémas de comportements de notre société ; se positionne ainsi en bonne place le **Gréviculteur**, qu'il soit un petit artisan travaillant la masse salariale au corps à corps dans de multiples entreprises, niché au creux de petits C.E. d'entreprises nationalisées, ou industriel de la grève d'ampleur, multi-rémunéré par un ou des syndicats pour organiser des merguez-parties géantes sur les plus belles avenues de Fraônce.

La tendance du moment est, assez extraordinairement, à la disparition progressive de cette espèce animale assez basique qui s'excite à chaque retournement de tendance et qui, il faut bien le dire, représentait une anomalie notoire dans le règne animal tant son adaptation à l'environnement était simpliste : là où l'évolution darwinienne aura placé l'adaptabilité en parangon, le Gréviculteur se fait fort de ne pas être adaptable, en rien, envers et contre tout.

Mais la sélection naturelle est impitoyable et le monde qui change sans cesse ne peut se satisfaire des ancrages puissants que représentent ces fiers thuriféraires de l'akissocial. Un beau matin, pouf, ça finit par passer, casser, lasser. J'accorderai cependant qu'avant d'en arriver là, et comme la diphtérie, la variole ou le choléra, ils nous auront bien enquinés.

Evacuons bien vite cette triste phalanstère pour se rapprocher

de la branche suivante de ma taxonomie, beaucoup plus lumineuse, brillante même, comme le sont les strass et les paillettes. A l'instar des cotillons dont le côté festif n'arrive pas à occulter l'aspect superficiel, le **Bobo Caramélisé** se caractérise par une envie chevillée au corps de faire le bien autour de lui, surtout si cela représente un effort important de la part de cet "autour", tout en conservant pour lui des habitudes parfaitement en opposition avec les valeurs qu'il prône.

Ainsi, le Bobo Caramélisé se fait fort d'adorer tendrement le Vélib et les transports collectifs, juché dans un 4x4 flambant neuf. Il sera toujours bruyamment pour une écologie citoyenne, même et surtout si cela entraîne des catastrophes humanitaires loin de lui. Alertés de ces catastrophes, il s'empressera alors d'envoyer un petit chèque, étalon-papier de sa bonne conscience et contremarque (opposable fiscalement) d'une action concrète pour aider les gens dans la merde au bout du monde.

Le Bobo Caramélisé, c'est à la fois le clown triste des soirées télévisées, toujours entre deux cures de désintox, pleurnichant le monde et ses malheurs sur un piano moyennant quelques millions ; c'est à la fois l'aventurier chevelu des contrées bio et terriblement fashion qui réclame des éoliennes, des voitures à pédales, et des taxes sur tout ce qui respire ; c'est aussi l'artiste-sportif engagé qui répète comme des mantras puissants des poncifs éculés aux fondements absurdes et utilise son aura de rigolo à la décontraction millionnaire pour faire croire que Tous Ensemble, On Peut Y Arriver...

Entendons nous bien : ces deux précédentes catégories, finalement, sont assez réservées.

De même qu'on ne s'improvise pas merguez-teuffeur, on ne peut prétendre fustiger du prolo pas assez bio du haut de son Touareg pas bio du tout qu'à partir d'une certaine position sociale, qu'on aura obtenue à force de petits coups de coudes furtifs et bien placés dans les côtes de ses coreligionnaires

dont on écrasera autant que faire se peut les arpions dès qu'on le pourra.

Les catégories suivantes sont, on va le voir, beaucoup moins "select" : quasiment, le tout venant peut en faire partie. Il suffit de se débarrasser de toute capacité de réflexion, ou du moins d'orienter celle-ci vers le chemin de moindre résistance, ce profond sillon confortable, tracé par tous ceux qui se sont succédés avant dans les traces larges de la sociale-démocrassie.

Loin devant toutes les autres classes par son ampleur numérique ressort évidemment **le Fluffy** qui est un animal doux au toucher, issu de la culture socialo-hydroponique (et n'a donc jamais eu les pieds sur terre), croustillant d'incohérence, trempé dans du caramel de Bonssantiman et recouvert d'une onctueuse nappe de chocolat moraliné.

On trouve de multiples parfums dans cette vaste classe, et ce petit billet sera l'occasion d'évoquer rapidement le Poncho, qui est à l'étudiant ce que la larve est à la chenille de papillon : un ver d'adulte, pas fini et jamais sûr de l'être un jour.

Le Poncho est, comme son nom l'indique, utilisateur des pièces d'étoffes colorées aux histoires bigarrées de la Cordillère, aux cheveux longs, généralement recouverts d'un petit bonnet lui aussi chargé d'un passé plus coloré que péruvien, et toujours prêt à dégainer quelque splif mal fichu mieux approvisionné en pneu qu'en chanvre.

Sur le plan social, il se caractérise par une adhésion sans faille à toutes les thèses romantiques, dont celles qui veulent que le Che fut sympa, Fidel débonnaire et Allende efficace.

Pour les Ponchos, le socialisme est une doctrine merveilleuse (pas autant que le communisme, mais presque) honteusement dévoyée par des dictateurs parce qu'en réalité, le collectivisme, c'est trop de la balle, man.

Le Poncho est aussi cet “étudiant” (importance des guillemets) qu’on va toujours retrouver dans les “Assemblées Générales” (importance des guillemets) lors de “grèves” (importance des guillemets) étudiantes “démocratiques” (importance des guillemets) et blocages d’amphis visant à organiser une “Université En Lutte” (importance des guillemets). Le Poncho, porte-voix à la main, scandera dans les amphis des slogans rigoureusement marxistes, voire fascistes sans le savoir, et fera usage de la force pour empêcher toute voix dissidente de prendre la parole.

C’est le même qui décrètera qu’une poignée de pouilleux, auto-déclarée Assemblée Générale, dans une salle barricadée agitant le bras bien haut (comme jadis de tristes soldats sous de sinistres symboles) pour soi-disant voter, fait acte démocratique d’expression populaire et peut, dès lors, ruiner l’année de travail de leurs condisciples qui, non ponchotisés, ont autre chose à faire que le guignol en “Histoire de l’Art”.

Cette taxonomie rapide (qui ne sera jamais réellement complète) serait par trop boiteuse sans les deux derniers ajouts que constituent **le Folliculaire Ednatisé** et **le Politicus Consensuelens**.

Le premier, on l’aura deviné, se retrouve facilement dans les journaux, télévisés, radiophoniques ou sur papier, et au-delà de ses dons de copistes naturel en source AFP, il se caractérise par une faible valeur ajoutée dans l’analyse au paragraphe carré. Ainsi, une nouvelle AFP fournissant déjà à la fois l’information et l’axe de réflexion qu’on peut lui associer, le Folliculaire Ednatisé se contentera de la recopier consciencieusement en y ajoutant ici une virgule, là un petit point d’exclamation, et, parfois, une tournure bizarre ou une faute d’orthographe, seule réelle marque personnelle d’un travail douillettement mené au chaud d’une rédaction sans agitation.

Quant au second, sans même évoquer les innombrables variantes possibles, on se contentera de rappeler que l’espèce

borloouille et la culturisée sont les plus fréquentes, au plus grand désarroi du libéral conscient. Le borloouille moyen est un activiste de la bêtise sous-informée, gobeur invétéré de petits-fours cérémoniel, dont les agitations médiatiques se traduisent systématiquement par des remugles vasouillards d'idées nauséabondes suffisamment étalées pour n'en point sentir le fumet désagréable.

Le Politicus Consensuelens culturisé est ce falot tatillon qui saura passer le temps qu'il faut en cirage de pompes et en léchages de fondements pour obtenir, éventuellement par le truchement d'un lobbying un peu gras, une petite loi de derrière les fagots aboutissant inmanquablement à léser à court terme le citoyen dont il a la charge, et, plus niaisement et à plus long terme, les lobbys qui lui ont graissé les pattes ; nos ministres de la Culture en furent d'illustre représentants.

Pour le libéral moyen, cette taxonomie a une utilité en ce qu'elle permet de dégager quelques grandes constantes : c'est que la plupart de ceux qui votent pour l'esclavagisme mental ou physique du collectivisme le font pour :

- leur bonne conscience, partant du principe foireux qu'"un autre monde est possible", et que le Bisounoursland l'est pour tous puisqu'on va le partager équitablement, youpi : ils en sont assez symptomatiquement restés à la dichotomie naïve Droite = Patrons = Exploiteurs d'un côté et Gauche = Ouvriers = Exploités de l'autre. Ceux-là vivent dans un monde irréel fait de contrastes violents. Généralement, avec ceux-là, la discussion est impossible. Ils n'ont pas le recul nécessaire. La maturité, le recul, l'intelligence ? Ils ne sont pas équipés pour.

- leur intérêt bien compris : ils sont dans la partie qui tire directement bénéfice de l'état ; parasites syndicalistes, cette petite partie des fonctionnaires qui sont glandeurs, hommes et femmes politiques (à peu près tous), et affidés de l'appareil, élus ou non, qui bénéficient du système en toute connaissance de cause, et en connaissent

exactement les limites et les effets néfastes. Ceux-là sont totalement hypocrites et/ou cyniques. Les hypocrites présentent une face “On sert tout le monde” et se servent en premier ; quant aux cyniques, ils savent qu’ils font tourner le Léviathan, savent que c’est mal, mais se disent que s’ils ne le font pas, d’autres le feront à leur place, et continuent donc à voter à gauche par logique de groupe. Ces derniers sont surtout opportunistes, et – donc – logiques.

- un idéalisme indécrottable : ils croient à ce qu’ils racontent (!) et veulent effectivement la révolution. On les retrouve dans les extrêmes. Mais ils ne comprennent absolument rien à la nature humaine ou à l’économie (bien que s’y plongeant parfois comme les enfants dans le petit bassin, avec des petites bouées Mickey à chaque bras, mal gonflées) et en font une lecture absurde.

C’est parfois dans ce dernier groupe qu’on peut en convertir au libéralisme, tant que ce mot n’est pas prononcé. Ceux-là, incroyablement, veulent effectivement la liberté de se déplacer (plus de frontières), la liberté de commercer, etc. mais ne comprennent pas les conséquences que ces libertés entraînent sur la taille de l’état, sur les limites que le citoyen (pas forcément festif) est en droit de lui imposer...

Parfois, une explication leur permet de déciller, d’ouvrir les yeux sur un monde qu’ils ne soupçonnaient pas.

Mais ceux-là constituent – malheureusement – une minorité.

Chronologie d'une émeute annoncée

Tout commence avec une opération marketing. L'édition du vendredi soir 14 novembre 2009 de France-Soir nous apprend ceci :

Pour faire la promotion de son site, l'entreprise Mailorama.fr organise ... une distribution de plusieurs dizaines de milliers d'euros en liquide à Paris, au pied de la tour Eiffel, sur le plateau Joffre...

Cela vaudra le coup d'y être...

Rappelant que « la distribution d'argent n'est pas autorisée et est réprimée par le Code pénal », le préfet de police de Paris... a déclaré ... que « des contraventions seront dressées en cas de besoin ».

A partir de là, les faits s'enchaînent mécaniquement. La manifestation n'est pas interdite, elle aura donc lieu, et, de surcroît, on sait que la police est prévenue et au courant, et qu'elle a donc déjà une idée de ce qui va se passer.

Au passage, on admirera le ni-oui ni-non des autorités : on ne peut pas interdire la manifestation, et on s'appuie sur l'article R642-4 pour tenter la contravention, article qui stipule :

Le fait d'utiliser comme support d'une publicité quelconque des pièces de monnaie ou des billets de banque ayant cours légal en France ou émis par les institutions étrangères ou internationales habilitées à cette fin est puni de l'amende prévue pour les contraventions de 2e classe.

C'est déjà assez croustillant de constater qu'en France, faire des dons en nature sur la voie publique est donc passible d'une amende... Mais savoir qu'en plus et finalement, la Préfecture de Police laisse finalement faire, c'est, disons, ambigu.

Bref.

L'acte I est posé, l'acte II peut avoir lieu.

Celui-ci se traduit par, le jour venu, un attroupement de plusieurs milliers de personnes. Et là, on rentre dans la quatrième dimension (qui sera suivie d'une cinquième, en acte III) :

Déçus par l'annulation, de nombreux jeunes ont violemment protesté. Un véhicule a été vandalisé, des projectiles lancés contre des policiers et un photographe roué de coups, a constaté un journaliste de l'AFP.

Cette quatrième dimension, vous la connaissez bien : c'est celle de la Pignouferie de Presse qui se gargarise de politiquement correct et de novlangue particulièrement gluante.

Ici, elle est à plusieurs niveaux :

- l'utilisation du mot "déçus" : quand on est déçu, on fait un petit mouvement avec les lèvres et les sourcils, on hausse les épaules, et on sort éventuellement une petite phrase caliméresque "C'est vraiment trop injuste !" Ici, rappelons-le, "déçus" s'est traduit par un véhicule vandalisé, des caillassages contre des policiers, un photographe passé à tabac. La prochaine fois, si les individus passent de "déçus" à "mécontents", je n'ose imaginer la guérilla qui va se jouer. Et au moment où ils passeront à "en colère", on sera donc dans l'assaut militarisé et utilisation de bombes thermo-bariques, je suppose.

- tiens, encore une fois, on a à faire à ... "*de nombreux jeunes*". C'est vraiment commode, cette appellation. Je suppose que "racaille", "voyous" ou "arsouille" ne convient pas. Pourtant, il m'a toujours semblé que balancer des projectiles sur la police, tabasser un photographe ou vandaliser une voiture était l'oeuvre, avant tout, de ... vandaes. Que ces derniers

soient jeunes est sans importance, d'autant qu'on voit mal des octogénaires se lancer dans ce genre d'aventures palpitantes entre deux réglages de sonotone...

- vous noterez que l'enchaînement des événements est induit, et parfaitement clair : a/ la société convie les gens pour de l'argent gratuit, b/ les gens viennent, c/ la société annule l'événement, comme ça, pouf sans raison et juste pour emmerder le bon peuple venu chercher du billet gratuit, et donc d/ badaboum les jeunes sont tout déçu déçu et ils manquent de tuer quelques personnes.



Evidemment, deux secondes d'analyse remettent un peu d'ordre dans cette fable typique de ce que nos journaux les plus fins de l'Agence Fausse Presse sont capables de produire.

La société n'a certainement pas annulé l'événement sur la seule base du nombre de personnes venues.

En effet, en bons capitalistes assoiffés de marketing et de reconnaissance, on peut parier que si la foule s'était composée de 90% d'octogénaires à sonotones, par exemple, la distribution aurait eu lieu.

(Ce qui veut dire en passant que, quelque part, les petits vieux à sonotones sont tous passés à côté d'une aubaine ce samedi à Paris. Mais baste, glissons.)

En gros, la société a préféré annuler lorsqu'elle s'est rendue

compte que la sécurité n'était plus assurée. Et c'était d'autant plus visible que l'ambiance générale était prodigieusement électrique avant même que la distribution ne commence. Qu'on vienne ensuite dire que c'est l'annulation qui a déclenché l'ire de la foule est un peu gros: si celle-ci avait été calme et pondérée, il n'y aurait pas eu d'annulation...

A présent, quelques questions :

1. Pourquoi, justement, tenter à tout prix de dire que c'est l'annulation qui a tout déclenché alors qu'elle est la conséquence de l'ambiance délétère et non l'inverse ? Ne serait-ce pas là une méthode toute simple pour coller un maximum de responsabilité sur le dos de l'organisateur ?

Dans ce cas, si des centaines de racailles jeunes déçus débarquaient et retournaient des voitures en face de la Française des Jeux parce qu'ils n'ont pas gagné au Superloto de vendredi, trouveriez-vous ça normal ? Et pourrait-on dire que ces derniers ont agi ainsi à cause de l'absence de gain provoqué sciemment par la FDJ ? La FDJ serait-elle responsable ?

2. Sachant que la Préfecture était parfaitement au courant, tant de la manif que de sa nature même et des problèmes potentiels de sécurité, que foutaient les autorités qu'on paye grassement de nos impôts pour justement empêcher ce genre de choses ? Ah, oui, c'est vrai : elles étaient prêtes à verbaliser une contravention de 2ème classe.

Ne se ficherait-on pas du monde ? Si on sait qu'à un endroit donné, ça peut dégénérer, on met quelques moyens en face, non ? Ne serait-ce pas d'ailleurs exactement le rôle des forces de l'ordre ?

On peut là encore constater qu'il leur sera plus facile de cogner sur l'organisateur, bien connu, bien seul, bien visible, et solvable, que sur les pourritures jeunes déçus qui ont participé aux exactions et dont un tout petit nombre seulement

devra répondre de ses actes (et encore, répondre très très mollement).

3. Pourquoi dans les autres pays où des happenings exactement semblables ont été organisés, comme par exemple à New-York², ceci ne s'est pas produit ?

Serait-ce à dire que les jeunes enfants de la nation française sont un peu turbulents et, dans leurs éventuelles déceptions, bouillant de cette vigueur que seule la jeunesse peut excuser ? Mmh ? Non ? Sacrés jeunes, va !

Acte III à présent : devant le bordel obtenu, qui va payer les pots cassés ?

C'est une évidence : l'organisateur, voyons ! Les voyous jeunes déçus ne sont pas responsables. Un peu échaudés, c'est tout. Mais ceux qui ont tout pété, ce sont les organisateurs, hein. La cinquième dimension, vous dis-je.

D'un autre côté, je le répète : c'est plus facile de faire casquer les organisateurs que les jeunes déçus, pour sûr.

2 <http://tinyurl.com/6leyt4t>

La nuit à Paris, fais la fête et pète un clown !

Dans le cadre de ses états généraux de la nuit (oui oui, ça existe, vos impôts payent ce truc, tout va bien, respirez), la Ville de Paris a rassemblé avec des professionnels de la nuit des gens pertinents comme des sociologues pour comprendre pourquoi diable c'est-y-donc que les folles nuits parisiennes on s'y endort de plus en plus ? Et quand je dis pertinent, je pèse mes mots, en voici une courte liste :

- le philosophe Sébastien Marot
- le président de SOS Racisme Dominique Sopo
- le médecin urgentiste Patrick Pelloux
- Bruno Blanckaert, président de la Chambre syndicale des cabarets et discothèques.
- la psychosociologue Catherine Espinasse, spécialiste des mobilités nocturnes

Une psychosociologue spécialiste des mobilités nocturnes.

Un philosophe !

Un censeur officiel d'une association antiraciste !

Les mots manquent pour décrire la violence de la pertinence en question.

En tout cas, la question de la baisse de branchitude de Paris taraude l'homo festivus qui ne sommeille absolument pas chez Bertrand Delanoë, et qui voit surtout que si Paris est moins attractive pour les grosses fêtes, c'est des revenus en moins pour sa mairie.

Une baisse de budget ! Saperlotte ! Il faut agir, vite ! Une loi, un décret, un arrêté municipal, n'importe quoi, je ne sais pas, ... une armée de clowns, mettons, n'importe quoi vous dis-je,

allez-y, lancez des idées !

...

Bon. Ce sera l'armée de clowns³:

Autre dispositif annoncé par Bertrand Delanoë, qui sera testé à partir du printemps : le recours à des mimes et des clowns pour exhorter les fêtards à baisser d'un ton aux abords des établissements de nuit.

Je suppose qu'il s'agira de Clowns Officiellement Diplômés, comme le permet l'EdNat depuis quelques temps (Et non, l'Ecole Nationale de Clownerie n'est pas une antenne spéciale de l'ENA, mais bel et bien disponible à l'Université de Lyon II Lumière : faire le clown, c'est aussi un métier, selon le ministère et ce, depuis le 17 mars 2007...)

Cette cataracte de conneries boboïdes coûteuses donne un peu le tournis ; à ce point, je me dois de résumer un peu : le lobby des gens de quartiers (qui veulent dormir) et le lobby des professionnels de la nuit (qui ne veulent pas dormir) se retrouvent avec une brochette de pignoufs (qui digèrent bien vos subventions, merci) à la Mairie de Paris pour obtenir une solution totalement hallucinante à un problème qui ne relève en rien des compétences des uns et des autres.

Nous sommes bien en France.

Que le problème soit plutôt le manque de thunes des gens pour sortir, le manque de taxis à cause de numerus clausus stupides ou de prix inabordables, le manque de transports en commun passé une certaine heure dans la nuit, et, bien sûr, l'insécurité qui règne dans les rues et ces transports en commun ne semble même pas effleurer l'esprit de ces gens qui proposent donc de balancer du mime et du clown à la face des fêtards.

3 <http://tinyurl.com/22nesx8>

Cela promet lorsque Björn, en pleine soirée festive, citoyenne et au milieu du barbecue d'une voiture quelconque, va se faire mimer la tête qu'il faut la jouer pianissimo : "*Zyva un clown ! On va lui niquer sa mère !*" Les nuits parisiennes ne seront plus jamais les mêmes.

Tu veux faire la fête à Paris ? Toi aussi, pète un clown !

Pignouferies de presse

La Fraûnce ne serait rien sans son service de presse, toujours à la pointe d'une innovation de langage pour tenter le camouflage d'une réalité qui ne colle pas aux désirs humides des politiciens tiraillés entre leur électorat et leur constructivisme. Repousser les limites de la fiction, voilà l'objectif que s'est fixé une certaine presse en Fraûnce, avec un certain succès, on peut le dire...

Pape, polémique en latex et cohérence

En Fraônce, on peut régulièrement noter l'étonnante faculté des anticléricaux de base à produire de la polémique à peu de frais dès que le Pape se pointait chez nous. Avec les récents événements dans lesquels l'Eglise aura joué un rôle central, la polémique passe sans tarder du carton au ... latex.

Ayant constaté que nombreux furent ceux qui avaient écrit au sujet des prises de positions papales sur le préservatif, j'allais, calmement, me réduire à un simple commentaire d'actualité sur l'extraordinaire gonflement mérdiatique observé quand, cherchant un peu de matière, je tombais, bouche bée, sur ... un article du Nouvelobs⁴, daté du 20 mars 2009, autoritairement titré *“Le pape doit retirer ses déclarations contre le préservatif”*.

Consternant, ahurissant, affligeant, atterrant, déplorable, lamentable, navrant sont quelques uns des adjectifs qui me viennent alors à l'esprit quand je découvre la “pétition” de Gilles Leroy.

En physique, l'inverse de la sublimation – qui consiste à passer du solide au gaz sans passer par le liquide – s'appelle la déposition. Et ici, pas de doute, nous assistons dans cet article à une déposition physique, c'est à dire au passage du concept gazeux de stupidité ambiante à une cristallisation instantanée sous forme de connerie solide. A mes adjectifs, je peux donc ajouter “stupéfiant” (qui est d'ailleurs l'appellation exacte de ce que notre Gilles Leroy aura dû fumer pour produire pareil étron).

La situation est en effet la suivante : suite à une déclaration du Pape, une polémique a déjà pas mal enflé, dans les médias et sur internet.

4 <http://tinyurl.com/6cdl2g2>

À la base de la polémique, cette phrase du Pontife :

On ne peut pas résoudre le problème du SIDA avec la distribution de préservatifs ; au contraire elle aggrave le problème.

Eh oui : le pape Benoît XVI, comme d'ailleurs son prédécesseur, et comme l'Eglise en général, estime que l'abstinence, la chasteté ou la fidélité doivent primer sur le port du préservatif.

On doit admettre que la nouvelle casse des briques : le pape serait donc (shock & awe) pour la perpétuation d'un message que l'Eglise tient, grosso modo, depuis quelques siècles, et – franchement, quel toupet ! – entendait rappeler qu'en n'allant pas fricoter à droite et à gauche, on diminuait drastiquement ses risques de choper la chtouille. C'est vraiment de l'inédit, du scoop, du Qui Mérite Une Polémique, ça ! De là à noter que ceux qui n'ont aucune relation sexuelle ne chopent pas de MST, il n'y a qu'un pas qu'on ne franchira pas – ouf ! – tant l'horreur d'une telle évidence est indicible.

On peut d'ailleurs se demander exactement ce qui se serait passé si le pape avait déclaré, goguenard : *“Franchement, le plastique, c'est fantastique et le caoutchouc, super doux ! L'essayer, c'est l'adopter !”* ...

Je doute en effet que ceci aurait déclenché un aussi vaste raz-de-marée de déclarations enfiévrées, mais aurait durablement sapé la crédibilité de l'Eglise qui s'évertue (toujours depuis quelques siècles) à conserver une certaine cohérence.

Dans notre société bien plus habituée aux revirements de vestes politocardiées, à la couille-mollisation galopante et aux compromis mous qu'aux positions fermes et durables, cette cohérence a effectivement de quoi choquer les âmes sensibles

Bref : comme lorsqu'il s'agit d'Eglise dans notre beau pays où l'athéisme est depuis bien longtemps passé d'une saine

indifférence pour les croyances des autres à une véritable propagande pour lutter contre toute position religieuse, la polémique aura bien vite fleuri pour arriver à ce machin gluant où les propos initiaux sont oubliés et où l'on en arrive, merci Gilles Leroy Écrivain / Prix Goncourt / Pétitionnaire, à ceci :

Certes, le chef de l'Eglise catholique est dans sa sphère lorsqu'il exhorte à la fidélité et à la chasteté. Son prédécesseur ne prônait pas autre chose. Pour autant, jamais Jean-Paul II n'est parti en guerre contre le préservatif. Que signifie alors cette croisade ?

Pour notre puissant penseur, le message papal serait donc une guerre ouverte, que dis-je, une croisade, contre l'appendice en latex. Diantre.

Cependant, quand on lit la déclaration de Benoît XVI, et lorsqu'on est un minimum honnête, on peut comprendre : *"Le préservatif cautionne, par le sentiment de sécurité qu'il donne, une pratique qui aggrave le problème de pandémie."*

Et quand on sait que le préservatif n'est efficace qu'à 85% contre la transmission du virus du VIH⁵, on ne peut pas lui donner tort.

En revanche, lorsqu'on baigne dans le message bien-pensant où, puisque tout le monde fricote, on se doit d'être un queutard, oui, mais responsable et encapuchonné, oser imaginer qu'on puisse dire que, justement, fricoter, même protégé, ne constitue pas une solution durable, ça heurte les petites oreilles sensibles de notre Ecrivain / Prix Goncourt / Pétitionnaire de week-end.

Et puisqu'on évoquait la cohérence, rendons à Gilles ce qui revient à Gilles : la cohérence, dès lors, l'honnêteté intellectuelle et la conscience de sa responsabilité lui indiquent la voie, et il doit se rétracter.

5

<http://www.koztousjours.fr/?p=3568>

Bah non : l'incohérence, mon lascar, est de ton côté, dès le départ. D'une part, le pape, comme tout le monde, a parfaitement le droit d'émettre une opinion, et tu ne peux lui reprocher de le faire.

L'incohérence, clown triste, est bien de ton côté quand d'une part tu admetts que le pape est bien dans sa sphère mais que de l'autre, tu lui reproches de dire ce qu'il pense.

L'incohérence, citoyen moraliné à l'arrogance bien française, est bien de ton côté lorsque tu declares clairement que le pape serait responsable de tous ces morts, voire le souhaiterait comme châtiment divin, alors que dans le même temps, l'Église que ce pape dirige a certainement fait contre le VIH et pour les malades, dans le temps qu'il t'a fallu pour pondre ton ramassis de conneries, plus que tout ce que tu auras pu faire en un an pour ces mêmes individus et contre ce même virus.

Ce n'est pas parce qu'en Fraônce il est interdit de penser en dehors des sentiers battus que le reste du monde doit plonger et se noyer dans la piscine de moraline qu'on nous remplit tous les jours avec ce genre de propositions idiotes.

Ce n'est pas parce qu'on ne partage ni la foi du pape, ni son opinion qu'on doit le faire taire ou lui imposer de retirer ce qu'il a dit, en tentant une espèce de terrorisme intellectuel pétitionnaire qui ne veut pas dire son nom.

Si j'étais cohérent avec ton attitude, mon cher Écrivain / Goncourt / Pétitionnaire, je devrais immédiatement te demander de retirer tes propos et j'aurais d'ailleurs bien lancé une petite pétition de derrière les fagots si j'avais eu un prix Truc histoire de donner un vernis de respectabilité à mes fièvres totalitaires.

Mais comme je suis cohérent et libéral, je me contenterai de t'accorder du mépris standard, trouvé en shrink-wrapped sur les étagères de ma panoplie anti-cons.

La meilleure presse du monde

La Fraõnce dispose d'un privilège rare : celui de disposer de la plus belle presse du monde.

Elle fait très consciencieusement son travail, relaie une information de qualité et tentera toujours la neutralité et la mesure dans la présentation de faits avérés.

Elle ne se jettera pas sur la moindre polémique, se gardant ainsi de monter en épingles des épiphénomènes, ne jouera pas des coudes pour faire passer des idées bien marquées pour alimenter la controverse, montrera toujours les deux côtés d'une polémique et respectera ainsi chaque opinion en présence. Eh oui : la presse française, c'est tout ça : un concentré de journalitude !

Quand on n'a que des bouts de ficelles, un salaire de misère et une vie trépidante, il est difficile de faire du bon journalisme.

C'est pourquoi la Fraõnce, pays de cocagne où les budgets équilibrés se succèdent aux excédents commerciaux, a décidé de distribuer avec largesse l'argent du contribuable, qu'on sait désireux de conserver les talents journalistiques qui se bousculent aux rédactions nationales, véritables viviers remplis de petits Carl Bernstein ou Bob Woodward.

Cette presse dispose donc, rappelons-le, de ces quelques facilités :

Quasi-dispense de TVA ; (...) Généreux abattements d'impôts consentis aux journalistes ; (...) réductions tarifaires de la SNCF ; aide à la modernisation des diffuseurs ; aide à l'impression décentralisée des quotidiens ; fonds d'aide à la distribution et à la promotion de la presse française à l'étranger ; aide au portage de la presse quotidienne d'information politique et générale ; aide aux publications hebdomadaires régionales et locales ; aide à la distribution de la presse quotidienne

nationale d'information politique et générale ; fonds d'aide aux quotidiens nationaux d'information politique et générale à faibles ressources publicitaires ; fonds d'aide aux quotidiens régionaux, départementaux et locaux d'information politique et générale à faibles ressources de petites annonces ; fonds d'aide au développement des services en ligne des entreprises de presse ; fonds d'aide à la modernisation de la presse quotidienne et assimilée d'information politique et générale et à la distribution de la presse quotidienne nationale d'information politique et générale ; tarifs postaux préférentiels ; régime spécial des provisions pour investissements ; exonération de la taxe professionnelle des éditeurs et agences de presse ; régime dérogatoire des taux de cotisations de sécurité sociale des vendeurs-colporteurs et des porteurs de presse ; calcul spécifique des cotisations sociales des journalistes ; statut social des correspondants locaux de presse.

Comme on peut le voir, de la menue monnaie. Car en effet, la qualité générale des productions de la presse française n'arrétant pas de grimper, le lectorat se précipite sur les gazettes dont le chiffre d'affaires ne cesse de croître. Dès lors, on comprend que cette presse ne soit plus à l'affût des scoops vasouillards, comme le furent jadis les médias people et paillettes comme ~~Libération~~ Voici.

Alors, quand cette presse, aux qualités maintenant mondialement reconnues, se jette sur un fait divers et le relate en long, en large et de travers, pas de doute : il s'agit bien là d'informations d'une importance capitale pour le lecteur.

Rappel des épisodes précédents : le Pape déclare un truc. Comme c'est le Pape, que c'est sur les préservatifs, immédiatement, la presse s'en empare.

En France, on attaque directement par la traduction AFP des déclarations, qui s'empresse (notez ici le verbe au singulier, 3ème personne) de déformer les propos.

On passe ainsi de :

“On ne peut résoudre le problème du SIDA par la distribution de préservatifs qui aggrave le problème”

(notez ici le verbe, au singulier 3ème personne) à

“On ne peut résoudre le problème du SIDA par la distribution de préservatifs qui aggravent le problème”

(notez ici le verbe, qu'un crétin scribouillard de journaliste a écrit au pluriel). On me dira : tut tut, ce n'est pas possible. Et pourtant, le fil AFP présente bel et bien la faute, alors que dans un article du Wall Street Journal⁶, le doute n'est pas permis ; en anglais, ça donne

“You can't resolve AIDS with the distribution of condoms. On the contrary, it increases the problem.” – notez le subtil singulier.

La grammaire étant la deuxième mamelle, après l'exactitude, à laquelle s'abreuvent les journalistes français, on reste perplexe.

A partir de là, c'est l'hallali.

Tout le monde se rue sur son petit clavier et pond, vite fait mal fait, un article dénonçant ce pape obscurantiste qui se déclare contre le préservatif. Bah. *Business as usual* jusque là.

Evidemment, les éternels indignés du latex se saisissent de l'affaire et décident de faire un coup médiatique. Tous nos vaillants journalistes étant acquis à la cause, nos bouillants associatifs n'auront pas de mal à les trouver au rendez-vous lors d'une distribution de préservatifs, forcément festive et citoyenne, à la sortie d'une messe sur le parvis de Notre-Dame. Voilà qui est de bon goût, et tout à fait dans l'optique d'apaisement de ces individus.

S'en suit ce qui devait s'en suivre : les gentils militants se font molester par les méchants extrémistes de droite, armés de

6 WSJ, 17 mars 2009, “Pope Benedict Rejects Condom as Solution”

leurs chants en latin anti-gauche.

Et nous entrons à présent dans ce qui motive le billet : la façon étonnante dont sont relatés les événements. Que découvre-t-on ? Que d'un côté, il y avait des jeunes catholiques qui deviennent très vite des militants d'extrême-droite, que de l'autre, il s'agit d'écologistes et de communistes.

Eh oui. Le communisme, ce n'est pas l'extrême-gauche. Voilà qui en dit long sur le glissement politique de la France.

On découvre que les pov'militants se sont fait insulter (oh !) alors qu'ils ne faisaient rien de méchant. Chacun sait que crier, au sujet du pape, "*écoutez cet homme, soyez séropo*", ce n'est pas choquant ni insultant. Il est donc normal que les uns braillent, devant le lieu de culte, et que les autres encaissent, sans broncher.

On découvre que distribuer des préservatifs sur le parvis d'une église à la sortie d'une messe, c'est une opération banale qui ne mérite aucun commentaire particulier, voire un soutien compassé, mais qu'en revanche, chanter des cantiques en latin doit être absolument rapproché de l'extrême-droite.

D'ailleurs, le latin est anti-gauche, tout le monde le sait, et le cantique une arme de déstructuration massive.

Enfin, on découvre que pour bien boucler un article d'actualité qui va au fond des choses, on doit le terminer par un petit rappel des "propos" du pape, qui déclare, c'est vérifié, c'est AFP, c'est du solide :

"On ne peut pas régler le problème du sida avec la distribution de préservatifs : au contraire, leur utilisation aggrave le problème."

Et maintenant, quelques questions :

Si les préservatifs sont si utiles à l'Afrique, pourquoi aller

distribuer les précieux tubes de latex à des gens qui n'en veulent manifestement pas ? Pourquoi ne pas aller là où c'est utile ?

Ah oui : faire le zouave et le fier à bras en France, c'est pour les militants d'extrême-gauche communistes. L'aide concrète, on laissera ça aux bigots.

Si distribuer des préservatifs devant une église, c'est tout d'un coup Hype & Fashion et super-courageux, pourquoi ne trouve-t-on pas ces mêmes "militants" à distribuer des préservatifs, ou des bikinis, tiens, en scandant des slogans anti-islamistes radicaux, devant les sorties des mosquées des quartiers chauds de Marseille, Lyon ou Paris ?

Où est l'indignation et le relais de presse tonitruant lorsqu'on parle d'autres religions, d'autres mœurs, dans d'autres pays ?

Pourquoi la presse, finalement, semble surprise que des gens ne pensent pas comme elle ?

Enfin, pourquoi ne trouve-t-on pas (ou alors, très, très difficilement) dans cette même presse l'opinion pourtant cruciale de Edward Green, directeur du Projet de Recherche sur la Prévention du SIDA à l'Université de Harvard, et qui dit clairement :

"The pope is correct, or put it a better way, the best evidence we have supports the pope's comments. (...) Condoms have been proven to not be effective at the level of population."

(Le Pape est correct, ou pour le dire d'une meilleure façon, les meilleures preuve que nous avons abondent dans le sens des commentaires du Pape. (...) Les préservatifs ont été prouvés ne pas être efficaces au niveau de la population.)

Pour la bonne bouche, je vous mets un petit paragraphe de Green, qui a donc quelques notions scientifiques et une vague idée de ce qu'est le SIDA :

“There is a consistent association shown by our best studies, including the U.S.-funded ‘Demographic Health Surveys’, between greater availability and use of condoms and higher (not lower) HIV-infection rates.

This may be due in part to a phenomenon known as risk compensation, meaning that when one uses a risk-reduction ‘technology’ such as condoms, one often loses the benefit (reduction in risk) by ‘compensating’ or taking greater chances than one would take without the risk-reduction technology.

(...) I also noticed that the pope said ‘monogamy’ was the best single answer to African AIDS, rather than ‘abstinence.’ The best and latest empirical evidence indeed shows that reduction in multiple and concurrent sexual partners is the most important single behavior change associated with reduction in HIV-infection rates

(the other major factor is male circumcision).”(Il y a une corrélation claire, montrée par les meilleures études, incluant l’étude financée par les Etats-Unis “Demographic Health Surveys”, entre la meilleure disponibilité et la plus grande utilisation des préservatifs et un taux d’infection plus grand (pas plus petit) au HIV.

Ceci est peut-être dû à un phénomène connu comme la compensation au risque, expliquant en substance que quelqu’un qui utilise une technique qui diminue les risques (comme les préservatifs), en perd le bénéfice en prenant plus de risques.

(...) J’ai aussi noté que le pape disait que la monogamie était la meilleure réponse au SIDA en Afrique, plutôt que l’abstinence. Et les meilleures et dernières preuves empiriques montrent en effet que la réduction des partenaires multiples est le comportement le plus important dans l’observation des baisses d’infection au HIV (l’autre facteur majeur étant la circoncision).)

Une dernière question : en tenant compte que des blogueurs non-rémunérés arrivent à produire ce que des journalistes,

payés pour, ne font pas l'effort de produire, combien de temps croyez-vous que la presse française va continuer à débiter d'énormes conneries ?

Voilà quelques questions bien terre-à-terre, mais qu'on a bien du mal à trouver dans la presse, ces temps-ci. Un pays a la presse qu'il mérite.

Avec des subventions massives, un tropisme fortement gauchiste, des polémiques basées sur la désinformation et le traitement hémicéphale des problèmes, la presse française ne vaut plus un pet de lapin.

Franchement, à bien y regarder, ces journalistes sont foutus...

Pourquoi la révolution n'est pas pour demain

Björn (le prénom a été changé), inlassablement, repart au combat. Il va retrouver ses frères de lutte pour combattre l'hydre fasciste qui veut la mort des pauvres ! Ce matin encore, il va lutter pour sa retraite de dans 50 ans, et ne laissera pas le sarkozysme étouffer la voix du peuple. C'est pourquoi il va, déterminé, chouraver des jeux vidéos à Micromania avec sa bande de potes.

On pourrait croire que Björn est un de ces abrutis qu'une bonne paire de baffes remettrait dans le droit chemin, quitte à réitérer l'opération assez souvent pour qu'il associe enfin "chouraver" avec "douleur".

Ce serait, en réalité, se méprendre. Björn est, selon bien des critères, une petite racaille, mais certainement pas un abruti. Il a ainsi parfaitement compris comment fonctionnait la société française : un mouvement social, c'est l'occasion de montrer son mécontentement, de brûler des choses, de péter des trucs, de bloquer des machins, et de s'agiter la couenne.

Un peu d'exercice physique est excellent pour la santé.

D'autre part, Björn a pas mal d'amis. Oh, pas des amis directs. Il ne les connaît pas vraiment, mais ses amis, eux, prétendent le connaître, et ils travaillent pour lui, tous les jours. Si on lui demandait, Björn expliquerait qu'il méprise ces personnes. La réciproque n'est pas vraie, bien sûr : les amis de Björn font en effet tout pour que Björn se sente bien dans cette société qu'il a pourtant parfaitement comprise.

Les amis de Björn, il y en a plein les journaux : des sociologues, des maires de villes petites et grandes, des journalistes. Et ces amis sont pratiques : ils jouent les idiots. Et ça marche assez bien.

Ainsi, pour eux, les déchaînements de violence de Björn *“s’expliquent difficilement”*.

Pour ces sociologues, ces maires, ces journalistes, c’est “tout à fait inédit” d’avoir des violences aussi rapidement avec la montée d’une mobilisation citoyenne, démocratique, responsable et – évidemment – bon enfant.

Ils déclarent par exemple, parlant de Björn et ses camarades, que *“leurs motivations sont difficiles à identifier”*. Il est vrai que des jeux vidéos, des jeans, des sacs en cuir, des bijoux ne sont pas, en soi, des motifs suffisants : où est le versant politique de l’action revendicative portée par de tels gestes ?

Selon l’ami de Björn qui parle dans le micro du journal le Monde⁷, si lui et ses camarades pillent des magasins, c’est probablement parce qu’*“il peut y avoir un cumul de facteur : (...) les retraites, mais j’y crois pas beaucoup, (...) un mélange d’anti-sarkozysme, de rejet des institutions, de sentiment très fort de subir des discriminations dans leur vie scolaire, (...) révélateur d’une ghettoisation sociale, ethnique, ...”*

(Heureusement, pour les retraites, il n’y croit pas beaucoup, hein.)

Moyennant quoi, on le comprend, Björn est un véritable mystère sociologique, une énigme comportementale : *“le profil des casseurs est dur à établir”*. Des pistes sérieuses sont étudiées. Par exemple, *“le fait d’avoir des incidents plutôt le matin, c’est un indice qu’on est bien sur des lycéens, peut-être des lycéens professionnels...”*.

(Oui, vous avez bien lu.)

Peut-être Björn fait-il partie de ces lycéens professionnels?

Présenté ainsi, entre la bêtise assez prodigieuse des amis de Björn et la montée en puissance des poussées d’urticaire du

jeune déçu, on pourrait avoir peur.

Mais à toute chose, malheur est bon : Björn est utile, aussi pénibles soient ses “revendications” sur les vitres de certains magasins et ses “slogans” sur les voitures du voisinage.

Utile au pouvoir, on s'en doute, en ce qu'il fait monter l'agacement de ceux qui ne participent pas, justement, aux festivités et doivent plutôt les subir.

Mais il est surtout très utile pour l'observateur informé et permet au moins de se rassurer d'une chose : le grand swâr, celui où de rouges bannières flotteront au dessus de noires fumées et d'âcres parfums de révolutions populistes, ce grand swâr dont on a déjà régulièrement entendu parler, ce n'est pas pour tout de suite.

Et loin s'en faut.

Ces racailles montrent exactement où la France se situe sur le plan social, et le contraste est évident avec, par exemple, mai 1968, que tant de syndicalistes en mode humide voudraient rejouer.

À l'époque, la France engrangeait des richesses, la croissance était réellement bonne (+4.3%), les perspectives réjouissantes. Les heurts les plus violents eurent lieu, finalement, entre des forces de l'ordre disciplinées et des lettrés, cultivés, qui pouvaient citer du Nietzsche. La société, sans doute, aspirait à un changement, à profiter des largesses que la croissance offrait.

En 2010, le tableau est un chouilla différent : le pays s'enfoncé dans les dettes et l'abus continu de sociale-démocratie mollassonne, pervasive et brutalement gentille a réussi à transformer les lettrés d'hier en ânes de Panurge qui braient les fadaïses pitoyables soufflées par un parti socialiste et des syndicats résolument ancrés dans le formica des années 70.

En 1968, c'était les futurs patrons qui défilaient. En 2010, ce sont les futurs chômeurs.

En 1968, les émeutiers avaient un mot d'ordre. En 2010, les casseurs n'ont plus qu'un mode opératoire, tant il est vrai qu'un Phonehouse comme cible institutionnelle d'une révolte populaire, ça le fait moyen.

En réalité, le fait même que le pouvoir étatique ne réponde pas par la violence brute et définitive aux émeutes perpétrées montre le peu de cas que ce pouvoir fait de ces avortons, et, de façon plus générale, de l'ensemble du mouvement : il n'y a pour lui, en réalité, qu'une menace très locale. Oh, il agira avec un peu de fermeté lorsqu'il sera vraiment utile de calmer le jeu. Mais c'est tout.

Eh non : ce n'est pas le grand soir.

Ce n'est même pas le petit matin.

Horreur ! Même la Terre empile des dettes !

Magie des mois d'été, puissance phénoménale de la réflexion journalistique, écologisme de combat poussé dans les retranchements les plus obscurs d'une pensée féconde de n'importe quoi qui gazouille, à mi-chemin entre la pignouferie de combat et le fluffysme ultime, la presse nous relaie dans les mois creux une nouvelle effrayante : à partir du 21 août, la Terre vit à crédit.

Oui, vous avez bien lu, mais je vais reprendre le chapeau de l'article⁸ texto pour bien vous faire prendre conscience de toute l'horreur de la situation :

Les ressources naturelles de notre planète seront épuisées dès le 21 août. Au-delà de cette date, nous vivrons donc à crédit, selon l'ONG Global Footprint Network.

C'est dit.

Le 21 août, plus d'air, plus d'eau, plus de pétrole, plus rien.

À côté, l'Armageddon économique qui nous pend au nez depuis un moment, ou l'Armageddon politique que la France subit depuis 30 ans en tâche de fond, c'est de la rigolade, un parcours de santé, une plaisanterie de potache : le 21 août 2010, c'est le jour où la Terre s'arrête net d'exister. Pouf. Comme ça.

Et comme c'est une ONG éco-consciente qui le dit, non seulement c'est vrai, mais ça doit nous obliger à prendre du recul et à penser très sérieusement à notre place d'humain sur cette pauvre planète.

Au passage, on admirera le joli logo de l'ONG en question:

8 <http://tinyurl.com/6ajo8cp>



“Advancing the Science of Sustainability”

C'est une ONG qui ne fait pas dans la demi-mesure, puisqu'elle travaille à Faire Avancer la Science de la Durabilité.

Tout de suite, un slogan pareil, ça vous pose une ONG dans le domaine du sérieux méticuleusement calculé. Ainsi, la Durabilité est une Science. Et on peut la faire avancer, notamment en expliquant à tout le monde que les ressources de la Terre commenceront à être surexploitées à partir du 21 août.

Plus exactement et pour reprendre le gloubiboulga du journaliste bien en peine de comprendre quelque chose au charabia indigeste de l'association de branquignoles à roulettes qui fait avancer son pipeau durable, à partir du 21 août, les humains auront épuisé les ressources naturelles pouvant être fournies cette année par la Terre.

Et à partir du 21 août, ils auront le choix :

- ne plus rien consommer du tout. Ce qui va poser des problèmes. Si, si, je vous assure.
- consommer des ressources à crédit, ce qu'aucune espèce d'explication physique ou mathématique ne permet d'éclaircir.

Par je ne sais quelle sorte de bricolage insensé, on en arrive donc à dire que les Terriens, ces gros mammifères encombrants, qui rotent, qui pètent et qui polluent, vont brûler du pétrole qu'ils n'ont pas encore extrait, et manger des ressources qui ne sont pas encore produites.

Evidemment, ici, le “travail” grotesque du journaliste aura permis, de façon assez élégante, de fusiller définitivement le “travail” ridicule de l'ONG.

Un peu comme les interférences destructives dans la théorie ondulatoire, on constate ici que les ondulations lancinantes de l'ONG visant à nous faire paniquer sur une dette de l'humanité sont annulées par les ondulations à contre-phase des journaloux qui transmettent n'importe comment une information déjà fortement suspecte de foutaisitude au départ.

Il va de soi que l'ONG n'a pondu qu'un de ces copieux calculs basés sur de l'air, manipulés à la grosse louche, entourés de conditions et de pré-requis frisant le comique et aboutissant à des conclusions burlesques.

Les folliculaires, s'emparant de la nouvelle, la pré-mâchent pour en obtenir un jus quintessenciel de conneries consternantes, comme d'habitude.

L'idée générale de l'ONG est de prétendre pouvoir calculer le temps que met la biosphère terrestre dans son ensemble à reproduire la biomasse consommée par les Terriens dans une période donnée.

Chose amusante, le calcul de 2009 avait été trop optimiste sur cette capacité de la Terre à reproduire ses ressources, d'où un différentiel d'un mois – oui, 1/12^e d'année – avec le résultat du calcul de l'année 2010. On imagine la précision diabolique des calculs.

Immédiatement, des questions – qui n'effleureront pas les journalistes – viennent à l'esprit :

Pourquoi utiliser l'empreinte carbone pour ces calculs fumeux ? Cela fait un moment qu'on sait que le CO₂ n'est pas un polluant et constitue même une véritable ressource. L'ONG serait-elle en retard d'un combat ?

Comment calculer les ressources initiales, sachant qu'on ne connaît pas tout de cette planète, loin s'en faut ? Ne connaissant pas même 1% des espèces vivantes, il paraît en effet pour le moins couillu de prétendre en connaître

précisément les entrées-sorties.

Par exemple, le caca humain (*merdus vulgaris*) est, malgré tout, un substrat pour pas mal de choses, qui vont, d'une façon ou d'une autre, permettre à d'autres choses de vivre ou survivre et aboutir, au final – oui c'est troporrible aussi mais c'est comme ça – dans une assiette humaine.

D'autre part, et même en imaginant que les données initiales sont connues (hypothèse hardie, on l'a vu), la conclusion qui aboutit à un déficit devrait être sujette à caution : d'où vient le manque à gagner ?

Ainsi, l'humanité n'a pas, discrètement et sur une autre planète, constitué un petit stock de denrées pour y puiser de temps en temps ce qui lui manquerait pour finir l'année. En outre, dès lors que des ressources manquent, leur consommation diminue : eh oui, quand il n'y a pas de pétrole, on n'en brûle pas.

Ce qui veut dire que toute idée de déficit écologique est, à proprement parler, absurde : au pire, l'humanité ne pourra pas se maintenir à 6 milliards d'êtres humains, voire disparaîtra doucement – ce qui, au final, se passe pour toute espèce vivante à terme - au mieux, elle pourra très bien vivre, et dans ce cas, pas de quoi en faire tout un foin.

Mais en tout cas, à aucun moment, elle ne constituera une dette envers d'hypothétiques extra-terrestres qui viendraient nous fournir de la nourriture, des pilules énergétiques ou un stock conséquent de papier nécessaire à l'impression de tous les euros et les dollars que la crise économique va nous obliger à imprimer.

Les mois d'août montrent en tout cas la force cumulée des journalistes et des fluffies : comme on s'ennuie, on brode, et à partir d'un calcul absurde, et d'une conclusion qui l'est tout autant, on aboutit à des articles consternants.

Une équessellente éducasson pour tousse

On a vu, au chapitre précédent, que la presse rend un service indispensable pour la progression musclée de tout le pays vers une vérité alternative, une sorte de monde parallèle où les choses se passent “autrement”. Mais on ne forme pas des journalistes capables d’explorer les alter-mondes sans une éducation, nationale et citoyenne, hors du commun...

Bientôt, le doctorat pour tousse

Le monde n'est vraiment pas bisounours ! Pourtant, tout avait bien commencé : dès la maternelle, on avait mis en place les structures nécessaires à l'épanouissement de tous les enfants....

Par la suite, au cours préparatoire, puis élémentaire, puis moyen, tout avait été fait pour qu'aucune frustration, aucune contrariété ne vienne briser l'élan des créateurs et des artistes qui se réveillaient dans chacune des petites têtes blondes ou pas. Les normes poussiéreuses abolies, débarrassé des références du passé, se lançant à l'assaut de la vie muni de nouvelles approches, tout un corps enseignant découvrait les joies de méthodes alternatives où le signifié devait enfin remporter la lutte sur le signifiant : la quête du sens, de la découverte et de l'expression de soi commençaient et permettaient d'ouvrir tout un champ de possibles chamarrés et de créativité renouvelée, avec des référentiels bondissants et des apprenants impliqués dans la construction de leur apprentissage.

Le but, avoué, était d'appuyer sur les conceptions des apprenants pour construire un savoir savant. Dans ce cadre, l'enseignant devait analyser les conceptions initiales des apprenants, généralement divergentes, pour ensuite organiser une confrontation entre les élèves qui donnait lieu à un conflit sociocognitif au terme duquel il pouvait proposer un tableau détaillant ce sur quoi les apprenants étaient d'accord, pas d'accord ou encore en cours de questionnement intérieur. V'm'suivez ?

Faisant fi des remarques aigres de vieux croûtons empierrés dans un autre siècle, on désigna de nouveaux buts : non seulement, il n'était plus question de laisser personne sur le bord de la Route de l'Education, mais on devait de surcroît

amener tous et chacun sur l'autoroute du Savoir Universel.

On admettait, tout de même, qu'une proportion incompressible de crétins personnes ne pourrait se retrouver dans le nouveau système éducatif, et c'est probablement pour cela qu'on ne fixa que 80% de réussite d'une classe d'âge au baccalauréat, permettant ainsi deux concessions : 20% d'élèves sans ce sésame, au maximum, et surtout, admettre qu'une épreuve, terminale, sanctionnerait le parcours flamboyant des petits artistes, scholéronautes des temps modernes.

Il fallut du temps, de la sueur, de l'abnégation pour aboutir à ce résultat qu'on disait jadis intouchable, mais bientôt on se rendit à l'évidence : tous les ans, la prouesse se renouvelait et de nouveaux bacheliers, aux savoirs précis, pointus et longuement affûtés sur les meules expertement maniées de méthodes éprouvées, sortaient des lycées pour venir s'agglutiner mollement vigoureusement sur les bancs de nos facultés.

Le pari était gagné.

Las.

Comme je le disais, le monde n'est pas bisounours et ne s'est pas laissé faire. Zut et crotte.

Après 30 ans de principes débiles, de conseils foireux, de procédés éducatifs mal foutus, la perpétuation forcenée de la méthode globale et la relégation de la lecture, de la grammaire et de l'orthographe au rang de monstruosité antédiluviennes honteuses, on se retrouve ... avec une belle bande d'illettrés cosmiques sur les bras dont la production littéraire est si faible qu'elle en vient à inquiéter ceux-là même qui en sont, peu ou prou, la cause.

Eh oui : de nos jours, une proportion alarmante d'étudiants arrive en Faculté avec une orthographe tout simplement incompréhensible, et une culture générale qui laisserait

pantois même un journaliste, au point par exemple de croire que sporadique veut dire “drogué du sport”, ou qu’un homicide est un “meurtre à domicile” (véridique).

À la limite, on pourrait se dire que ce constat ne devait pourtant pas obérer la carrière des étudiants puisqu’après tout, ils compensaient leur manque de conformisme littéraire avec une créativité et une liberté de ton supérieure... Moui.

Mais non. Pour un informaticien, ça passe déjà limite, alors pour un juriste, c’est carrément niet. Et les facultés françaises ne peuvent pas toutes former des peintres, des clowns ou des chanteurs... En effet, comme le remarque Bruno Sire, de la faculté de Toulouse-Capitole :

« À ce niveau d’études, les lacunes que nous constatons ne sont plus acceptables. Notre but, c’est d’en faire des juristes capables de rédiger des contrats. Que diront les entreprises de nos étudiants s’ils sont illisibles ? »

On imagine le désastre dans les professions littéraires ! Des avocats s’exprimant n’importe comment, rédigeant des contrats dans un sabir dans le voisinage d’un Français de ghetto, ou des journalistes se répandant dans des articles flous, aux structures grammaticales hardies voire ambiguës ! Pour le coup, la prose morne à pleurer d’un Joffrin de Libération deviendrait une confection littéraire de haute volée.

Certaines universités, ne se résolvant pas à laisser le champ libre au n’importe quoi, se sont donc décidées à évaluer le niveau de leurs étudiants et à proposer des (re)formations aux plus ~~embarrassants~~ embarrassés d’entre eux.

On peut sourire devant le constat d’échec cuisant du 80% d’une classe d’âge avec le bac prôné par l’un de ces frétilants crétins jadis en charge de l’Educoration Nationale, ou devant la déroute lamentable des cuistres innovateurs planqués dans les IUFM ou derrière les radiateurs douilleux de l’Inspection Nationale.

Malheureusement, ce sourire ne durerait pas.

Je passerai pudiquement sur le coût pharaonique de cette expérience catastrophique sur plusieurs générations d'élèves. La France commence simplement à en découvrir l'étendue mais la réalité est abominable : des dizaines de milliards d'euros furent claqués pendant des années pour former des illettrés incultes, aux raisonnements approximatifs ou faux, auxquels on aura fait croire que le bout de papier sur lequel était inscrit leur premier diplôme universitaire avait une valeur (un peu comme avec le papier monnaie, mais l'illusion aura duré moins longtemps).

Ce qui inquiète, c'est qu'à l'heure où j'écris ces lignes, certains de ces semi-illettrés à l'orthographe fantaisiste et aux raisonnements fondés sur les enchaînements de slogan CGT ou FSU enseignent dans des classes pleines de nouvelles têtes blondes toutes fraîches... Et ce sont souvent ces rigolos à l'orthographe pathétique qui expliqueront doctement que la méthode globale, non non, n'est plus en vigueur, et qu'on l'a remplacée par la méthode traditionnelle (syllabique) mâtinée comme il se doit des enseignements riches tirés de l'expérience passée (i.e. le désastre en cours).

Et pour que ce soit bien clair, je ne dis pas que tous les profs sont des illettrés, mais que certains d'entre eux le sont et qu'ils transmettent maintenant fiévreusement leurs non-savoirs et leurs non-méthodes, sans personne pour dire stop.

Car oui, pour l'avoir moi-même constaté (et le constater encore actuellement), cette putain de merde de méthode globale (qui, effectivement, convient bien à 2% de la population et cause la confusion chez 98% restant) continue d'être utilisée, chastement cachée derrière un peu de syllabique pour ne pas effaroucher les parents scrutateurs.

Car oui, le niveau du bac est bel et bien toujours en train de baisser : il est loin le temps où deux fautes par page de copie valait plusieurs points en moins sur le résultat. Actuellement,

ce taux de fautes est considéré comme une performance. La capacité à aligner un raisonnement construit et argumenté est de moins en moins mise à l'épreuve.

Et très concrètement, il suffit de lire les journaux pour voir arriver, renouvellement des générations oblige, un niveau orthographique de plus en plus médiocre dans les articles pondus quotidiennement, avec des fautes basiques (participe passé et infinitif mélangés ou torturés) ou un style déplorable.

Enfin, ce qui inquiète par dessus tout, c'est que le cri d'alarme vienne des Universités et que ce soit elles qui se mettent à faire de la (re)formation. Oh, certes, on a pris conscience, au Ministère, du petit souci, et on sait qu'il va falloir y remédier à la base. Un jour.

En attendant, des heures de faculté sont dévolues à faire ce qu'on aurait normalement appris au CP, CE et CM.

Rassurant, non ?

Rentrée scolaire : mauvais karma pour les Bisounours

Ca y est : douillettement câlinés par un état-maman de plus en plus corpulent, les générations d'écocitoyens gentils, tendres, naïfs et prêts aux bisous républicains arrivent sur le marché de l'emploi. Et les plus choyés, les plus câlinés, ceux qui ne sont, finalement, jamais sorti du cocon moelleux de l'Éducation Nationale, arrivent maintenant à maturité et deviennent enseignants.

Et là, c'est le drame.

C'est d'ailleurs une telle tragédie que notre presse nationale, elle-même déjà fort bichonnée par la Gouvernemaman, ne peut s'empêcher de relayer les tenants et les aboutissants de cette catastrophe qui se joue devant nous : Libération⁹ et Le Monde¹⁰, frappés par la même idée originale et la même actualité, proposent deux articles, calibrés de la même façon sur un mode pas trop violent à écrire puisqu'il sera composé de témoignages poignants de ces anciens élèves / nouveaux profs confrontés à leurs premiers jours de classe, épargnant ainsi un épuisant travail au pigiste en charge...

Et ça se joue dès le titre : "*Est-ce que je vais tenir la route face à la classe ?*" pour Adrien du Val-de-Marne qui s'épanche dans Libé, et "*Je n'ai pas la moindre idée d'une classe*" pour Jean qui a choisi Le Monde pour pleurnicher.

Pas de doute : on se situe ici à l'interface du drame humain, exactement sur la pellicule fine qui sépare la vie bénigne et douce des gens de tous les jours et celle, pleine de tracas, de rebondissements, de questions à la fois existentielles, matérielles et émotionnelles de ces aventuriers modernes de l'éduainment national !

9 <http://tinyurl.com/2vqbds7>

10 <http://tinyurl.com/66lfv5k>

Pour la première fois dans l'histoire des médias français, nous assistons à deux articles en prise directe avec le Zola poignant qui palpite au fond des collèges, des lycées, cette collision frontale, ce choc brutal du désir d'enseigner avec celui, contradictoire et antagoniste, de dormir au chaud près du radiateur !

Et quand on lit les témoignages, on sait qu'on a droit, ici, à du lourd, du reportage de terrain, avec de la tripe à vif, du boyau sanguinolent, avec au fond le bruit sourd des bombes, les sifflements stridents des balles de mitrailleuses et les cris, insupportables hurlements, de ceux qui tombent au champ d'honneur.

Ainsi, Lison (article de Libé), fantassin dans l'infanterie de maternelle moyenne section, affectée à une base stratégique dans le Val d'Oise, se fait lucide devant les dangers du combat qu'elle aura à mener :

“Ce qui m'inquiète le plus, c'est l'idée qu'on n'a pas le droit à l'erreur, il faut faire ses preuves très vite.”

Une erreur, en maternelle moyenne section, ça ne pardonne pas. Pâte à modeler dans les cheveux, peinture mauve sur les chaussettes, gommettes bigarrées en surnombre sur le pull qui bouloche, on imagine assez vite l'ampleur qu'une erreur peut prendre. Plus d'un soldat est mort d'une approximation dans la lecture d'une comptine.

Et on comprend que les quatre jours de prise en main d'une classe sont une bien piètre béquille pour cette chair à canon lancée au front sans formation !

Quand on pense à tout ces jeunes qui, parallèlement, commencent leur premier CDI, dans des boîtes privées dont ils ne connaissent absolument rien, pour lesquels on n'attend pas, bien sûr, la moindre chose, le moindre rendement, et qui ne risquent pas, eux, de se faire virer s'ils merdoient dans les premiers jours, on conçoit l'amertume des jeunes recrues de

l'EdNat devant un tel contraste de traitement !

Lucile, toujours dans l'article de Libé, nous donne tout de même une lueur d'espoir :

“les deux jours de formation qu'on a eu en début de semaine m'ont rassurée. On nous a expliqué comment mener le premier cours: se présenter, faire l'appel, vérifier l'emploi du temps, les fournitures, instaurer des règles de vie en classe...”

Ouf ! Elle n'a pas été obligée de partir au front avec seulement sa mauvaise arquebuse rouillée et son canif à deux lames acheté pendant un voyage découverte en Suisse : on lui a aussi soufflé qu'il faudrait, probablement, se présenter, faire l'appel, vérifier l'emploi du temps, les fournitures, et bien expliquer que faire une bataille de boulette de papiers ou envoyer des SMS étaient passibles de sanctions.

Côté Le Monde, les bombes lacrymogènes font des dégâts. On découvre, atterrés, des témoignages bouleversants qui nous ramènent, n'ayons pas peur des mots, aux heures les plus sombres de notre histoire, disons du XIXème siècle, où la bourgeoisie exploitait sans scrupules les ouvriers en les faisant travailler 32 à 35 heures par jour pour un quignon de pain :

Après avoir passé deux ans à préparer l'agrégation, à étudier Shakespeare et les plus grands classiques de la littérature anglaise, à analyser la grammaire dans ses plus infimes détails, et à avaler des dizaines de dates, nous voilà propulsés à temps plein devant une classe (en l'occurrence des terminales) sans que personne ne nous ait jamais appris à gérer un groupe de 35 adolescents, ni même à préparer un cours. La réalité dans les lycées et collèges est totalement déconnectée de celle de ces concours d'excellence, et nous sommes donc les victimes de cette réforme.

C'est une évidence : sans formation, propulsé devant des

tueurs aguerris, en terrain totalement inconnu, on sent que l'espérance de vie est fortement réduite.

Et puis, après tant d'années passées dans le cocon rassurant des études longues, à compulser du Shakespeare dans l'atmosphère studieuse et ouatée d'une étude ou d'une bibliothèque aux bois anciens, se retrouver ainsi dans un environnement aussi nouveau, aussi étranger, aussi lointain qu'un lycée ou un collège, dans ce concept de classe d'élèves qui est quasi-métaphysique pour celui qui n'en a jamais vu de sa vie, c'est plus que déstabilisant : c'est le ticket pour l'enfer, c'est le billet aller-simple assuré pour l'abattoir, la boucherie sans hésitation.

Et on ne mesure pas tous les enjeux si l'on s'arrête à ces lignes ! Car en réalité, derrière cette peur qui se cheville aux corps des plus solides, se cache aussi de nobles aspirations : celles d'enfin distribuer, généreusement et sans contraintes, un savoir raffiné aux futurs citoyens de la nation reconnaissante !

Aujourd'hui à Paris, devant inspecteurs et responsables financiers, il ne pouvait pas nous être communiqué le montant de notre salaire. On aurait juste voulu savoir si en plus de nous priver d'une formation digne de ce nom après un concours obtenu à bac +5, on allait pouvoir au lieu de coquillettes au ketchup, manger un pavé de saumon de temps en temps, pendant que l'on prend en charge l'avenir de nos petits citoyens en devenir.

Du Zola, vous dis-je ! On sent d'ici l'odeur des coquillettes, on entend même le gargouillement des ventres tiraillés par la faim !

Mais le pire, c'est quand on se rappelle qu'en 1950, ou en 1960 ou même en 1970, les IUFM n'existaient pas. Les formations des instituteurs et des professeurs, l'apprentissage besogneux des hussards noirs de la République étaient réduits à leur plus simple expression.

Courage inouï de ces soldats de l'enseignement ou simple inconscience leur permettant de réaliser l'impossible parce qu'ils ne savaient pas, justement, que c'était impossible ?

On ne le saura pas, mais tous les élèves qui sont passés par leurs classes doivent mesurer, maintenant, l'incroyable talent, la bravoure sans pareille qu'ils ont dû déployer pour se lancer ainsi dans la carrière!

À lire ces témoignages qu'on imagine déjà posthumes pour certains d'entre eux tant les combats menés sont âpres et sans pitié, on ne comprend pas non plus comment de jeunes inconscients choisissent d'autres domaines d'activités que l'EdNat et se lancent dans l'aventure complètement cintrée du salariat dans le privé où l'on peut se retrouver, du jour au lendemain, avec des responsabilités, des dossiers, des clients en face de soi, et pire, la probabilité non nulle de se faire virer si on merde !

Ces confessions déchirantes de vérité nous rappellent à quel point la société moderne est violente, à quel degré les lois du marché sont impitoyables et l'ampleur ahurissante de bisournourserie à laquelle on a habitué toute une catégorie de branlemusards incapables de faire preuve d'une initiative, de bon sens ou de simple capacité d'adaptation.

La lobotomie et la gonadectomie sont à ce point complètes que deux organes de presse en arrivent à relayer simultanément les atermoiements pathétiques de chiards apeurés par l'éventualité de passer de l'autre côté d'une barrière à laquelle ils sont restés scotchés à peu près toute leur vie.

Ce pays est mégafoutu.

La majorité tellement silencieuse

Ces derniers jours, pour bien tester mon régulateur de vitesse sur ma 2CV Tuning Prototype Injection, j'ai eu l'occasion de faire pas mal de route, et, pour différentes raisons qu'il serait oiseux de détailler ici, j'ai dû me contenter de la radio de bord sur mon système superbass-booster 2×5000 Watt à fond.

J'ai donc pu goûter avec délice les merveilleux programmes disponibles sur une bonne partie du territoire français, et notamment les chaînes France-* (Info, Inter, Musique, Culture, Autoroute) qui sont à peu près les seules qu'on capte bien sur l'autoroute...

Et là, quelle ne fut pas ma surprise, au milieu du flot de décibels, de découvrir que la France dans son ensemble était contre, toute contre, le CPE¹¹...

Il n'y avait plus que ça : dans les flashes infos, dans les appels d'auditeurs, dans les émissions & talk shows avec invités. Et quand ce n'est pas la France entière qui exprime directement son avis contre le CPE, ce sont les journalistes, grâce à leurs mouvements de grèves, et à leurs petites remarques au passage ("pas d'émission hier à cause de la grève, pas d'émission mardi prochain car mouvement social, etc...") ; et puis le mouvement déborde la France : même Sharon Stone, qui avait vraiment besoin de parler (elle n'a peut-être pas d'amis, que voulez-vous), s'est positionnée contre le CPE.

Bref, les médias et toutes les molécules d'air violemment pulsées par mon 2×5000 Watts sont unanimes : la France est contre le CPE...

Oui mais voilà, je suis pris d'un doute. Moi, par exemple, je m'en fiche. Je pense que CPE ou pas, la situation de l'emploi en France ne va pas changer. L'éventuel bénéfice

11 Contrat Première Embauche, art. 8 loi du 31/03/06

d'une mesurette comme le CPE sera, sur le plan macro-économique, de toute façon totalement gommé par les mouvements sociaux qui ont eu lieu avant, pendant et après ce "débat". Serai-je le seul à m'en tamponner le coquillard ?

Autre doute : le CPE, sensé concerner les jeunes de moins de 26 ans n'ayant pas trouvé un emploi, semble surtout mobiliser les jeunes qui seront peut-être sans emplois, mais pour la plupart, avec plus de 26 ans une fois leurs (longues) études terminées. Les apprentis, les artisans, les professions libérales, de toute façon, ne sont pas concernés. Le chômage pour un futur plombier, un futur électricien, un futur serrurier, ou un futur dentiste, je n'y crois pas trop.

Mais je suis un libéral à mocassin, aussi dois-je avoir une vision idiote du monde, peut-être.

Mmmh ?

Encore un doute : les foules concernées, pardon mo, mo, motivées ! par le retrait semblent fort hétéroclites : on y retrouve beaucoup de syndicalistes pur sucre (dans la catégorie : job qui n'en est pas un, je pioche "politicien" ou "syndicaliste"), beaucoup de profs, beaucoup de fonctionnaires, beaucoup d'assimilés travaillant dans des entreprises publiques, semi-publiques, para-publiques ; on distingue un paquet de personnes dont l'âge est très supérieur à 26 ans. Ah oui, j'allais oublier, on trouve aussi des casseurs, des anti-casseurs, et des CRS...

En coupant ma stéréo bass-bosster 2x5000 Watts (qui donne un peu mal au crâne, soit dit en passant), je réfléchissais rapidement à la constatation suivante: le crédit apporté dans les médias à toute cette masse bizarre et gloubiboulguesque est ... étrangement élevé.

Faisons le compte : les gens qui sont pour le CPE ne vont pas manifester : ils sont pour... Les gens qui sont contre les blocages des facs, ou contre la grève, contre les

manifestations ou contre un mouvement récupéré par les syndicalistes et / ou les politiques, indépendamment de leur position face au CPE, ne vont pas manifester non plus. Les gens qui ne sont pas concernés par le CPE ne vont pas non plus aux merguez-parties (sauf ceux qui aiment les merguez, et encore). Les commerçants, les artisans, qui voudraient bien bosser sans être enquinés par ces mouvements ne vont pas manifester. Ils vont bosser.

Tous ces gens, qui ne vont pas manifester seraient-ils moins nombreux que les autres ?

À en croire le flot de témoignages des radios d'état (n'oublions pas que l'état y est principal sinon seul actionnaire, et que les journalistes qui y travaillent y sont donc, techniquement, fonctionnaires), il existerait bien un artisan, dans la Drôme, opposé à la grève, et un cadre dynamique, dans le Lubéron, qui est clairement pour le CPE. Aux dernières nouvelles, un étudiant de Dauphine, probablement ultralibéral aux dents longues, serait contre le blocage des facs et pour le CPE, le petit fat. Mais c'est tout. Avec moi, cela fait quatre.

D'après les médias étatiques, et, bizarrement aussi, une extraordinaire partie des autres médias, la France compte quatre ou cinq personnes résolument opposées d'une façon ou d'une autre à l'immense bordel indescriptible qui secoue une fois encore les principaux boulevards des villes de France.

Et pourtant, le parlement était majoritairement pour. La démocratie, dont se gargarisent les socialo-caramels (dur autour, tout mou dedans), qui a placé ces parlementaires à leur place en déléguant le pouvoir de décision de chacun dans leurs mains ne semble pas fonctionner : ils semblent avoir voté n'importe quoi, quelque chose que la rue, et ses ~~un deux cinq~~ vingt-huit millions de manifestants rejettent avec force cris et anathèmes belliqueux.

Etonnant pays où le nombre d'individus importe peu, où seul le nombre de décibels compte, où les médias, sourds d'une

oreille et hypersensibles de l'autre, perdent toute objectivité à mesure que les individus orientés qui forment leurs rangs trouvent dans les événements des supports de leurs convictions personnelles, au mépris de toute neutralité...

En rangeant ma 2CV Sporster Twin-Injection Tuning au garage, et en nettoyant les petits glands de mes mocassins de libéral mangeur d'enfants, je me disais que, finalement, tout ceci ne va pas nous amener bien loin :

- On trouve une voie de sortie et retire ou dénature le projet porteur du CPE : la situation de l'emploi en France ne va pas changer.
- On décide de virer un responsable (peu importe lequel), qui expiera la faute d'avoir commis si triste forfait en proposant le CPE, et son remplaçant, galvanisé par le succès flamboyant de la réforme possible dans ce pays, se lance dans une remise à plat de tout le système... Non, je rigole. Son remplaçant, ayant perdu la demi-c*uille du gouvernement tout entier dans l'âpre bataille du CPE, se trouvera fort démuni quand la bise viendra, et se contentera de repeindre les lambris de Matignon en attendant la prochaine élection. Et la situation de l'emploi en France ne va pas changer.
- Une petite quantité des couineurs de pacotille vont devoir passer des examens dont la valeur sera sans doute estampillée "grève". Le millésime 2006 du bac risque fort d'être encore moins brillant que le 2005, pourtant bien aigre. Et pour les autres diplômes, ils feront une jolie décoration dans les chambres d'"étudiants", mais ne serviront pas plus... Leur situation, face à l'emploi, en France, ne va pas changer.

Quant à la majorité, tellement silencieuse, qui ne dit pas grand chose mais n'en pense pas moins, elle fourbit ses armes. Certains partent de ce pays. D'autres ont déjà repéré ceux qui étaient dans les manifs, et ne seront jamais leurs

prochains patrons. Les autres attendent, calmement, que l'édifice s'effondre...

Au moins, mon régulateur de vitesse fonctionne.

C'est déjà ça : quand je me casserai de ce pays, je le ferai, mo, mo, motivé, à vitesse ré, ré, régulée !

Lettre du petit Kevin Mîquet

Une brillante équipe du Muséum Historique International Demaerd vient de découvrir quelques documents anciens et inestimables dont une lettre d'un jeune homme du début XXIème siècle, écrite alors que la police est sur le point de l'emmener en prison. Emouvant et édifiant sur les moeurs terribles des barbares de l'époque.

Il s'agit de la lettre du petit Kevin Mîquet à ses parents. La version originale avant traduction donnait ceci :

A toi, peti pa², 6 jt'et fè, 1si k pte 'man, bien ds pèn, chte salu un deniere foi avt daler en prison. Sache kjé fs d' my mieus pour suivr la voua qtu ma trasé, mai kontraïremen à t, je m ai pe utilisé d' loJciel p2p cripté e z m swi fe gauler pr ces clowns d la SCPP.

1 dernié adieu à tou m amis et amon frR ke j'm bucoup. qui étud bi1 pour êtr plu tard 1 home. 19 an e dja d la tol ! mi vi d'homme libre aura é t kourt !

ze né Ocun regret, si se nest dvou kité, allor ke se cancrelat d Juppé, l8, na po été en taul por avouar detourné d milion ê kil arriv mm à etr ministr, cte boufon.

gi v donk o gnouf... Maman, se kjte demand, ske gi veu q tu m permet, c' detre kourajeuz et d surmonté ta pN. dje n pe po en metr davantaje, il tambour1 à ma port, y von saizir m' pc. g vou kit tou, ttes, twa 'man, Séserj, Papa, ze vou embrace d' tt m coeur.

Votre Kevin ki vous M

Après une traduction qui aura duré des mois pour les ethnologues-linguistes du M.H.I. Demaerd, voici ce qu'on peut en comprendre :

A toi, petit Papa, si je t'ai fait, ainsi qu'à petite Maman, bien des peines, je te salue une dernière fois avant d'aller en prison. Sache que j'ai fait de mon mieux pour suivre la

voie que tu m'as tracée, mais contrairement à toi, je n'ai pas utilisé de logiciel peer-to-peer crypté et je me suis fait gauler par ces clowns de la SCPP.

Un dernier adieu à tous mes amis et à mon frère que j'aime beaucoup. Qu'il étudie bien pour être plus tard un homme.

19 ans et déjà de la taule ! Ma vie d'homme libre aura été courte ! Je n'ai aucun regret, si ce n'est de vous quitter, alors que ce cancrelat de Juppé, lui, n'a pas été en taule pour avoir détourné des millions et qu'il arrive même à être ministre, ce bouffon.

Je vais donc au gnouf... Maman, ce que je te demande, ce que je veux que tu me permettes, c'est d'être courageuse et de surmonter ta peine. Je ne peux pas en mettre davantage, ils tambourinent à ma porte, ils vont saisir mon PC. Je vous quitte tous, toutes, toi Maman, Séserge, Papa, je vous embrasse de tout mon coeur.

Votre Kevin qui vous aime.

Bouleversifiant.

Une liberté d'expression millimétrée

Le plus important, dans un paradis où les gens s'aiment et se font des bisous, est de s'assurer que les ronchons et les pervers ne puissent pas ruiner l'ambiance. Internet, c'est connu, est un repaire de ronchons et de pervers. Il faudra donc le réguler...

J'aime les nazis pédophiles partouzeurs de gauche

Pauvre de moi.

Il y a encore quelques jours, j'avais la ferme intention de monter, de façon tout à fait détendue, un petit site pro-nazi pédophile comprenant une section *Fabriquez Votre Bombe Tout Seul Comme Un Grand* et une autre pour les Mangeurs d'Enfants et/ou Pornographie Extrême, avec photos et reportages dans le vif du sujet.

Malheureusement, avec les projets de loi qui sont régulièrement en cours de discussion entre le ministère de l'Intérieur et les FAI, zut et rezut, il semblerait que mes carottes de nazi pédopornographe soient cuites.

Evidemment, le lecteur perspicace saura que mon désir de monter un tel site était exclusivement motivé par l'appât du gain facile, la certaine luxure d'un esprit libidineux et le goût immodéré pour le moralement douteux.

Eh oui, en tant que Libéral aux mocassins à glands, je me dois, comme tout bon capitaliste absolument cynique et pourri au plus profond de mon âme, de me faire des roubignoles en platine sur le malheur des autres, de préférence s'ils sont sans défense et à l'autre bout de la Terre, aux Philippines par exemple.

Et comme je mange à tous les râteliers, je comptais aussi planifier un ou deux attentats, bien crapuleux et sanguinolent, moyennant d'épais sacs de billets obtenus par la vente de drogue d'un groupement armé ridicule mais riche.

Là. C'est bon, je crois, nous avons toute la panoplie : du sexe, de la drogue, des armes, des trafics, de la pornographie, des enfants maltraités, un peu de nazisme et de pédophilie, tous

les mots-clefs y sont.

Normalement, si le projet de loi en préparation actuellement voit le jour et est appliqué, ces éléments devraient déclencher quelques alarmes.

Résumons la situation : tout se passe à l'Assemblée Nationale.

Un groupe de vieux schnoques qui ne comprennent absolument rien aux technologies de l'information a décidé de faire le Bien autour de lui, contre le reste du monde qui est fondamentalement mauvais, comme chacun sait.

Au contraire de l'autre groupe de vieux schnoques qui est dans l'opposition et rêverait de faire pareil, ce groupe-là est au pouvoir et entend donc mener une politique radicalement différente des autres vieux schnoques ... en faisant exactement pareil.

Et comme l'un et l'autre groupe de vieux schnoques s'entendent comme larrons en foire dès lors qu'il s'agit de saboter quelque chose qui marche bien, il y a fort à parier que ce projet ne restera pas longtemps dans les cartons.

L'idée, au départ, est complètement ridicule.

Elle part d'un énième bon sentiment comme seuls les mères, les voisins et les politiciens peuvent en avoir ; il s'agit de cette propension incroyable qu'ont les mères, les voisins et les politiciens à vouloir absolument se mêler de votre vie pour votre bien et en dépit de votre avis. La maman, c'est souvent par amour. Le voisin, c'est parfois par amitié. Le politicien, c'est toujours par intérêt personnel, et jamais le vôtre.

Le sentiment, ici, s'exprime de la façon suivante : de par le monde, il existe au moins un site Internet sur lequel circule des informations qui pourraient éventuellement être dommageable à quelqu'un.

Et l'idée ridicule se cristallise alors de la façon suivante : il faut nettoyer Internet de ces vilains sites pas beaux.

Tout Internet ? Nan, évidemment. Le politicien n'est pas bête. Enfin, pas tout à fait : il se focalise sur son domaine légal de compétence, cette vaste étendue de droits et libertés sur laquelle, comme tout mammifère moyen, il fait pipi régulièrement pour marquer son territoire.

Ensuite, partant de cette idée ridicule qu'il faut nettoyer Internet, il établit une liste de buts improbables, un fourre-tout pathétique de bricolages tant techniques que juridiques, pour tenter non pas de résoudre le problème qu'il s'est lui-même posé, mais, à la façon d'un enfant – qu'on dira pudiquement différent – faisant rentrer de force un gros cube dans un cylindre trop étroit, de ramener le problème à un ensemble réduit de concepts qu'il est à même de manipuler.

Autrement dit : puisque le problème est intraitable pour son esprit technophobe et rétrograde, modifions le problème, courbons la réalité pour que celle-ci satisfasse les exigences de ses théories.

D'une part, on aura soin de ne surtout pas dire qu'il s'agit ni plus ni moins que de censure pure et simple au niveau d'un médium jusqu'à présent relativement libre. On appellera donc ça "filtrage". Ça évoque les petites cartouches blanches qu'on coince au fond des filtres à eau, les petits cônes de papier blanc qu'on dépose religieusement dans la cafetière avant de déguster un breuvage tonique, etc... En tout cas, ça n'évoque pas la Chine, Cuba ou la Corée du Nord. Non.

Pas de ça ici.

D'autre part, on utilisera la technique un peu voyante mais efficace du *"Je charge la barque à fond, je larguerai un peu de lest pendant les négos, comme ça, tout le monde est content et j'aurai un texte bien ficelé qui passera tout seul"*.

Comme pour une maison qu'on veut vendre 100.000 et qu'on propose 150.000 en la faisant très progressivement baisser au cours de la discussion, nos amis de l'Intérieur nous ont donc préparé un texte bien gratiné.

En gros, l'idée est de flanquer sous le tapis la loi précédente en plaçant les FAI¹², simples re-distributeurs, comme co-responsables des contenus qui sont diffusés, en reprenant au minimum les lois d'un autre siècle en vigueur pour les autres médiums comme la télé, la radio ou les journaux, et en ajoutant quelques bonus du cru.

Le fait que, contrairement aux prédécesseurs, chacun peut diffuser de l'information et que le FAI ne fournit, finalement, que des tuyaux, ne semble pas chiffonner les fossoyeurs de la liberté numérique française. De même ne semble pas effleurer l'esprit de ces bidouilleurs technophobes le fait que, sur le plan technique, ce qui est demandé à ces mêmes FAI soit particulièrement compliqué à mettre en oeuvre quitte à, encore une fois, ajouter un boulet à la patte d'un des rares domaines où la France n'était pas encore en retard.

L'Internet Mou sera donc une invention française, qui permettra par une vigueur mesurée, de donner à tous, petits, grands, vieux et jeunes, la même impression de surf 56K sur des sites pastels allant de *mangerbouffer.fr* à *pravda-info.fr* en passant par l'inévitable *administration-rectale.fr*.

Grâce aux censures actives, plus aucun mot offensant pour les minovités risibles, plus d'opinions qui dépassent.

Grâce au filtrage des FAI, votre débit sera enfin maîtrisé et vous aussi pourrez goûter aux joies du "Web 0.2" . Grâce à la participation active et obligatoire des fournisseurs dans la dénonciation des ennemis du régime, fini les mauvaises surprises qui amènent subrepticement sur les sites de décérébrés mangeurs d'enfants.

12 Fournisseurs d'Accès Internet

Eh oui : le projet prévoit même, ouvertement, que le FAI se fasse policier et lui impose le saute-mouton légal et élastique au-dessus des codes de procédures civil ou pénal : lorsqu'un ayant-droit (pas un juge, donc) fera une demande directe d'identification d'une adresse internet à un FAI sans passer par la voie judiciaire (par exemple avec un coup de téléphone), le bon FAI devra apporter toutes ses connaissances pour satisfaire ces demandes d'informations officielles, et répondre en fournissant, outre l'inévitable cerfa 27B-6, cent euros et une petite barre chocolatée, bien sûr.

A ce stade, le gouvernement aura tôt fait de dire que oui mais non mais enfin chut, en se cachant derrière un petit Rien de ce qui est listé n'est définitif histoire de noyer le poisson et d'enfoncer le clou avec un bon gros "S'il faut une semaine pour obtenir d'un FAI les adresses IP, la localisation d'une personne, etc., et qu'un attentat est commis, plus personne ne dira que nos mesures étaient exorbitantes du droit commun" de derrière les fagots ; apparemment, Jefferson¹³ est oublié.

Maintenant, la question qui se pose est : quelle nouvelle idée germera dans les esprits torturés des vieux schnoques quand ils découvriront l'existence de méthodes de communication entièrement cryptées et anonymisantes du type Psiphon, Tor ou Freenet ?

En attendant, ce pays est foutu.

¹³ "Ceux qui abandonnent un peu de leurs libertés essentielles en échange d'un peu plus de sécurité ne méritent ni la liberté, ni la sécurité."

LOLcats et sénateurs

Au précédent chapitre, je me disais qu'en saupoudrant mes productions de termes comme pédophilie, nazisme, bombes, drogue, sexe et cassoulet, je déclencherai une vague d'alertes sur les systèmes de surveillance de ~~Gordaneud~~ l'Echelon français.

J'avais noté qu'encore une fois, c'était une bande de vieux débris fatigués qui fourraient leurs nez altérés par de trop nombreux alcools capiteux dans une affaire qui les dépassait de loin, aboutissant à excréter des lois consternantes : piétinement de la liberté au prix d'une sécurité même pas accrue tant les moyens proposés étaient ridicules.

Las ! Au contraire du vin, l'âge n'améliore pas nos élus et quelques mois de plus auront réussi à produire une nouvelle mouture encore plus nauséabonde.

En juin 2008, nos députés avaient décidé que, puisqu'Internet est rempli de pédophiles, de nazis, de pornocrates et – pire ! – de buveurs de vin qui s'adonnaient à leurs coupables pulsions sans aucune entrave ni, horreur des horreurs, aucune taxe, il fallait, vite vite, installer des filtres pour nettoyer tout ça et rediriger bien vite tous les petits Kevins de France et de Navarre qui avaient tapoté "*image fame nu*" vers un site puissamment informatif comme *pravdaInfo.fr*.

Les sénateurs¹⁴, probablement excités à l'idée de pouvoir, eux aussi, tripoter le texte initial et y laisser une empreinte marquée, ont profité de la trêve estivale pour se rencarder rapidement auprès des petits-enfants et tenter de capter un vague quelque chose sur le sujet d'Internet et du Peer To-Peer qui permet, dit-on, d'échanger des films pédonazis sur le Oueb Deuzéro.

Après un examen poussé qui a dû acculer certains dans

¹⁴ (en réalité, Commission Culturelle du Sénat)

leurs derniers retranchements intellectuels à en juger par le résultat, ils ont décidé de poser un geste fort.

Les nouvelles technologies permettent semble-t-il d'échanger des données, voire des films entiers, et ce sans payer la redevance de droits audiovisuels aux lobbyistes ayant-droits, qui s'encroûtent dans un business-model antédiluvien et ne peuvent toucher leur dû. Il faut donc châtier les échangistes pirates.

Pour cela, on procèdera comme pour la cuisson du crabe: petit à petit.

D'abord, on enverra une petite lettre expliquant aux parents de Kevin Mîquet, 14 ans, qu'il a tenté de décharger, le 19 septembre 2008 à 23:12, le fichier grosse-bonasse-qui-suce.avi et qu'on l'a à l'oeil, le petit salopaud. Puis, voyant que l'impétrant continue quand même, on coupera son accès, de façon unilatérale.

Bien sûr, si le Kevin en question accède au Ternet Porno via le Ouiffi, il peut toujours prétendre que sa ligne a été utilisée à son insu.

Dès lors, il devient difficile de prouver que l'adolescent est bien le fautif dans le déchargement incriminé. Les sénateurs, jamais en panne d'une bonne blague légale, ont donc échafaudé le barbouillage juridique suivant : on va obliger tous les Kevins du pays à se doter d'un système de sécurisation de leur ligne. Et, mieux encore, on va faire en sorte de les suivre à la culotte en leur imposant un petit spailloùère.

Il s'agit d'un programme qui se charge de vérifier que la ligne est bien sécurisée, et qui renvoie quelques informations bénignes sur le détenteur de la ligne, son pédigrée, ses actions, ses habitudes de consommation ou de surf, et toutes ces petites données que ~~les lobbies des majors~~ l'INSEE a bien du mal, autrement, à rassembler lors de ses enquêtes pour compter le cheptel.

...

Je n'habite plus en Fraônçe, pays merveilleux qui sombre tous les jours un peu plus dans un totalitarisme douillet que seule la sociale-démocrassie arrive à produire. Mais, par solidarité avec mes frères de combat restés sur place et qui tomberont bientôt au champ d'honneur, sauvagement edvigés de tous les côtés, j'ai décidé de devenir un pédophile nazi. Ca m'embête beaucoup parce que je n'aime pas du tout les pédophiles, les nazis et les enfants (enfin, pas comme ça). Je me contenterai donc d'être un pédophile nazi virtuel.

Pourquoi diable ? Parce qu'il y a, de nos jours, moins de risque de se faire attraper en étant pervers et marginal qu'en étant un adolescent boutonneux qui recherche des sensations fortes en déchargeant illégalement le dernier tube des Pussy Lolcats.

Ainsi, actuellement, nos politiques s'occupent beaucoup plus, à grands frais et avec notre argent, de chasser ceux qui téléchargent des séries TV ou de la musique sur leur ordinateur que ceux qui promeuvent les théories nationalo-collectivistes.

Par exemple, un type qui prône ouvertement la révolution communiste, avec une société autogérée où tout le monde décide "démocratiquement" de ce que fait tout le monde pour un oui et pour un prénom, un nom et une adresse, a pignon sur rue (j'en connais, j'ai les noms, je peux cafter) alors qu'un salopard d'internaute qui décharge Le Faucon Maltais en VOST verra son casier se charger subitement.

Un type qui ferait l'apologie des systèmes socialistes et nationalistes (ou l'inverse) serait peut-être poursuivi, si seulement une plainte est déposée contre lui.

Mais le gusse qui ose décharger le dernier Ben Stiller risque très franchement de passer 24h bien moites dans un poste de gendarmerie, éventuellement à côté d'ivrognes et de

petites frappes ; et grâce au nouveau spaillouère de nos sénateurs - apprentis - informaticiens, le pauvre gusse n'aura plus d'échappatoires : on aura toutes les preuves de ses libidineuses turpitudes et mafieuses connections.

On attend d'ailleurs avec trépignements le couplage de ce merveilleux système avec EDVIGE, autre avancée formidable dans le foutage de gueule républicain des libertés de base.

Il faut donc se rendre à l'époustouflante constatation que d'importants moyens sont mis en œuvre pour contrer le Kevin déchargeur, que de longs débats enflammés sont menés pour savoir si l'on doit afficher un numéro de département ou un petit logo Playboy sur sa voiture, mais qu'à côté de ça, on est infoutu de conserver un violeur multi-récidiviste en prison ...

Tout se passe encore en plaçant le maximum d'énergie dans des futilités consternantes qui permettaient d'entretenir l'illusion qu'on fait quelque chose, en laissant ce qui mérite action et réflexion aux générations futures ou aux successeurs dont on aura ainsi copieusement savonné la planche.

Finalement, ces incartades font partie d'un mouvement d'ensemble. Alors que la CNIL semble le seul rempart en carton contre les exactions sénatoriales, les envie d'interférer avec tout, tout le temps et n'importe comment, se font de plus en plus sentir.

Eh oui : quand on a goûté à l'Interventionite, on a bien du mal à se désintoxiquer. Le gouvernement sera passé, avec une souplesse féline et sans vergogne, de la coke au krach, mais aura toujours su conserver un but clair : régenter, foutre son nez partout, se mêler de nos affaires pour notre plus grand bien car il sait ce qui est bon pour nous.

Des sévices publics ... pour tous les usagés

Et pour que le Navire Fraônçe fonctionne, il faut des services publics que le monde nous envie peut-être, mais dont chacun peut constater l'efficacité en se demandant exactement où passe l'argent qu'il donne pourtant à pleines poignées pour une qualité toujours plus lointaine...

L'attaque du Canard Masqué

Régulièrement, les voyants extralucides, les économistes, les philosophes, les altermondialeux, les couturiers has-been et les politiques nous annoncent une catastrophe cataclysmique atlantidesque avec des morts de petit cheval partout, des veuves, des orphelins, des infirmes et plus de café.

Ainsi, Marx nous annonçait l'écroulement du capitalisme sur lui-même. Nostradamus, Saint Malachi et une ribambelles de copains, au travers de leurs différentes interprétations, nous annoncent un sort funeste au moins à court terme.

Quand ce n'est pas les décroissants avec leur pétrole qui va disparaître (reléguant Mad Max au rang de comptine pour enfants désœuvrés), ce sont les écolos avec leur réchauffement climatique...

Je passerai pudiquement sur les invasions extraterrestres, les changements d'axe de rotation de la planète, les astéroïdes joughflus qui nous percutent , et les guerres atomiques.

Finalement, si on synthétise toutes ces prédictions, comme chacune nous prédit une date différente de fin horrible, il y en aura bien une qui finira par avoir raison, non ?

Toutes ces prédictions ont en commun une caractéristique : leur médiatisabilité.

Si vous me pardonnez ce néologisme assez moche, vous conviendrez je suppose que plus une prédiction de catastrophe est réaliste, frappe les esprits et se conclut par un nombre de morts élevé (en dessous de la centaine de millions, point de pub : il ne s'agit que d'un banal accident), plus la prédiction en question sera reprise dans les médias.

Ainsi, le trou dans la couche d'ozone avait donné lieu à des prédictions alarmistes se résumant, à terme, à la mort par

cancer de la peau pour les terrestres. Seuls devaient échapper les habitués des stations spatiales, des abris anti-atomiques, et les hommes des cavernes ou des hémicycles.

Le réchauffement climatique dispose lui aussi d'une charge émotionnelle suffisante pour mobiliser la presse et derrière elle, les gouvernements : nous allons tous mourir étouffés, ou noyés, ou balayés comme fétus de paille, ou tout ça à la fois. Sans compter que nous n'aurons plus d'oxygène et, pire, les cornets de glace en été vont fondre beaucoup plus vite.

Quand on suit un peu l'actualité, on arrive à la conclusion que nous allons tous rôtir dans l'enfer surchauffé d'une planète à atmosphère vénusienne, peuplée par des islamistes fanatiques venus nous étripier sur des chameaux transgéniques aux dents acérées et luisantes de radioactivité, ces fanatiques n'ayant plus d'autres moyens de locomotion suite au peak-oil.

Eh bien non !

Si nous devons tous mourir, ce sera par la faute du Canard Masqué !

Car, si on suit **vraiment** l'actualité, on se rend compte que, en Europe et en France tout particulièrement, l'ensemble des forces scientifiques, armées, de police, de gendarmerie sont mobilisées contre des volatiles pestiférés.

Et, rendez-vous compte, l'un d'entre eux, tout gluant de germes, est venu claboter sur nos terres. Pas de doute, nous sommes fichus.

Passés les frissons de stupeur et l'angoisse qui m'étreignent à la lecture des articles édifiants de la presse française et étrangère sur le H5N1, je me demande exactement à quoi rime tout ce foin.

En effet, quel que soit le nombre de volailles venues claquer

chez nous, en quoi, exactement, l'état pourra-t-il faire quelque chose pour nous sauver ?

Aaaaah, oui, je sais : l'état a mis, met et mettra en place les mesures nécessaires pour empêcher Coin-Coin de nous attaquer, Cot-Cot de tomber malade, et Cui-Cui de contaminer les petits nenfants du square à côté de chez moi. Non ?

Vous n'y croyez pas, mauvais citoyen ? Il est clair qu'on peut douter de la qualité de réponse des institutions, devant la débâcle lors d'une canicule, ou pendant une épidémie de grippe standard. Mais vous n'y êtes pas !

Ici, c'est du sérieux :

- on a un antiviral, c'est du FraAançais, ça mossieu, c'est fabriqué chez nous et ça va partir comme les cacahuètes à l'apéritif, c'est moi qui vous le dit ! Encore mieux que la Logan !

- on est entraînés : pensez donc, avec les exercices anti-terroristes réguliers et à la pointe du réalisme, nous saurons trouver en chaque Français la force d'organisation nécessaire pour bouter les caquetants hors de France !

- on dispose de la meilleure information du monde : notre Radio Nationale distribue, gratuitement¹⁵ et toutes les heures, sur France Info, un bulletin pour nous informer du nombre de puces portées par le volatile retrouvé dans l'Ain, la taille de ses pattes et la couleur de ses plumes arrières.

Mieux : pour contenir les virus du bestiau pathogène, le gouvernement va au moins décider de boucler tout le département, de sortir la DCA et de modifier les périodes de chasse pour permettre à nos amis Pêche et Tradition de nettoyer le ciel.

Et si telles mesures ne sont pas prises, gageons en revanche que des cohortes de scientifiques en blouse blanche, des

¹⁵ au sens: tout le monde paye

politiciens en De Fursac et des fonctionnaires en tweed avec patch de cuir sous les coudes vont nous sortir de cette mauvaise passe !

Haut les coeurs ! Si la fin est proche, elle sera en tout cas maîtrisée par l'état, en cinémascope à la télé et dolby surround à la radio.

Et pour la facture finale, chers citoyens, ne vous inquiétez pas : elle vous sera envoyée sous pli discret à entête "Ministères Des Finances".

Gréviculture mon amour

Le cafard est un insecte particulièrement désagréable.

Boulottant une quantité stupéfiante de nourriture pour sa corpulence, de toutes natures en ce compris les excréments, il a en plus la désagréable habitude de se reproduire à cadence élevée et de trimballer une foulditude peu ragoutante de virus et de bactéries bien pathogènes.

Cependant, aussi désagréable le cafard soit-il, on ne peut lui retirer une qualité naturelle importante : il est parfaitement adapté à son milieu de vie, ce qui lui aura permis de perdurer sur plusieurs centaines de millions d'années.

On ne peut pas en dire autant des Postiers.

En effet, il existe assez peu de professions qui se font un devoir d'être autant en totale déconnexion du marché, et qui cultivent autant l'art délicat du mépris profond du client que les Postiers.

Client obligé de leurs services depuis ma plus tendre enfance où, naïf que j'étais, j'envoyais des cartes postales à mes grands-parents pour relater mes aventures de vacances et qui leur parvinrent des mois après mon retour, j'eus à de multiples reprises l'opportunité douteuse de tester la légendaire efficacité des postes françaises.

La constatation est sans appel : on est bien loin des années 60 où Gabin, dans "Le Cave Se Rebiffe", pouvait faire reposer la sécurité de ses typons d'imprimerie en les postant le vendredi pour les récupérer le lundi matin.

De nos jours, la plaisanterie aurait tourné court : on imagine sans problème la tronche consternée du Dabe découvrant, avec deux jours de retard et vers 12H30, le pli postal (marqué "Ne Pas Plier") chiffonné, écorné et plié pour rentrer coûte

que coûte dans une boîte à lettres “aux normes”...

Eh oui : il est bien loin le temps où les métiers de La Poste constituaient à la fois un sacerdoce et un pilier des administrations françaises, où l'on y entrait comme en religion en plaçant le secret de la correspondance, la nécessité de distribution jusqu'au plus profond des campagnes et la probité quant à la manipulation des colis et courriers au-dessus de toute autre considération de salaire, de confort dans le travail ou même de carrière.

Ok, j'exagère un peu.

Mais force est de constater que le niveau de service de l'entité postale en France n'a pas arrêté de se dégrader sur les trente dernières années au point d'à peine surnager sur une médiocrité quasi-institutionnelle.

Mis à part l'évolution du logo qui se fait résolument plus branchouille, l'institution trimballe un tel nombre de boulets qu'on ne peut plus vraiment en parler avec un trémolo dans la voix, et y attacher les valeurs Citoôyennes et Rrrépublicaines de la Fraônce.

Jugez plutôt : les horaires des guichets ont été habilement conçus pour s'adresser aux femmes au foyer sans enfants, aux retraités encore vifs et aux chômeurs à l'exclusion de toutes les personnes qui travaillent, ont des enfants ou, tout simplement une vie normalement remplie.

Poster une lettre en recommandé devient dès lors un petit moment d'exaspération pour peu qu'on soit dans cette frange de population manifestement honnie des postiers : le salarié de base.

Pour cela, il suffira d'ouvrir les guichets bien après l'ouverture des bureaux (9H30 ou 10H00 sera un bon compromis) et de les fermer bien avant la sortie (disons 16H30). On fermera de temps en temps les après-midis de certains jours de semaine,

au hasard (le jeudi, par exemple, et le mardi dans d'autres lieux).

Bien sûr, on ouvrira le samedi, mais comme tous les salariés se bousculeront à ce moment dans le petit bureau, et que sur les 4 guichets disponibles, il n'y en aura qu'un ouvert (c'est samedi, que voulez-vous), généralement tenu par une personne à l'intelligence ou la vivacité contrariée, l'opération LRAR devient un petit enfer de gamins qui crient, de queue interminable, de monnaie mal rendue ou qui roule sous le guichet et de pièce d'identité pas valable ...

Sans s'arrêter aux horaires farfelus finement ouvragés pour rencontrer le moins de clients possibles, on pourra évoquer les tarifs défiant toute planification budgétaire ou les prestations aux noms acidulés et plaquettes publicitaires rutilantes sur papier glacé qui laissent entrevoir une solide rémunération de l'équipe de dangereux créatifs en charge de la com, noms et plaquettes qui camouflent parfois mal l'indigence des services proposés.

On pourra prendre par exemple la gamme Colissimo dont la terminaison en 'issimo' évoque un superlatif du colis, ce qui laisse songeur.

Cette gamme ne garantit d'ailleurs pas que le paquet sera délivré avec vitessimo, mais garantit sur facture que vous paierez plus cher que jadis où l'envoi d'un colis en tarif de base ne prenait pas plus de temps et pas plus d'argent.

D'ailleurs, qui n'a jamais eu l'angoisse chronopostique d'un paquet hyper-urgent posté à la dernière minute et qui n'arrive pas le jour dit parce que, flûte zut crotte, un événement indépendant de la volonté des postiers aura fait disparaître le colis dans un centre de tri, tel -slurp- un vaisseau postal spatial dans un trou noir ?

Qui n'a jamais eu la joie hémorroïdogène de découvrir que le paquet de la tante Machin, retenu sans raison quelques

jours dans un autre centre de tri, sera arrivé bien trop tard pour préserver la fraîcheur du camembert au lait cru ou des cerises du jardin qu'elle avait soigneusement préparés pour nos papilles gourmandes ?

Qui n'aura jamais eu à remplir un de ces charmants formulaires de déclaration de perte, casse ou vol suite à un envoi malheureux ? Qui aura retrouvé son paquet perdu suite à cette réclamation ? Oh, je ne dis pas qu'il n'y en existe pas : l'improbable n'est pas l'impossible ...

Au passage, quel mutant extra-terrestre partouzeur de droite arrive à remplir, du premier coup, correctement et lisiblement, tous les champs d'une lettre en Recommandé avec Accusé de Réception, en appuyant bien comme il faut avec leur saloperie de stylo à bille qui bave partout attaché via une irritante petite chaînette trop courte sur un sabot au design résolument seventies ?

Et encore faut-il noter que les formulaires se sont un peu améliorés ces dernières années, diminuant le nombre de champ à remplir et augmentant l'espace attribué à chacun, s'éloignant ainsi un tantinet de l'aspect Déclaration d'Impôt aux 150 cases et numéros qui donnent une bonne idée du nombre de dimensions spatiales qu'un type moyen de la Direction Générale des Impôts est capable de manipuler dans son cerveau surdimensionné de Rond-De-Cuir de la planète Klokj...

Mais à la limite, on pourrait oublier tant les services que les tarifs, et ne se concentrer que sur le triste état de la Poste et l'état d'esprit La Poste.

Qu'y a-t-il en effet de plus symptomatique que le petit "avis de passage" reçu dans la boîte à lettre le jour où vous n'avez pas quitté votre domicile de la journée ?

Cette impression de foutage de gueule sidéral et sidérant s'amplifie encore quand, le fameux avis en main, on apprend

après l'analyse graphologique pénible, digne d'un Champolion sous Lexomil, d'une écriture d'escargot baveux en transe que le colis correspondant à l'avis ne sera disponible dans le bureau de poste le plus éloigné de chez soi que le prochain jour ouvré, c'est-à-dire dans 48 ou 72 heures, moment où, bien sûr, on n'aura plus le temps d'aller le chercher...

Or, ceci arrive fréquemment et constitue quasiment une marque de fabrique. Pour peu qu'on habite la région parisienne et que le jour ouvré corresponde à un lundi, on tombe alors inévitablement dans le *Warp Anticapitaliste Mépriseur De Clientèle*¹⁶, gréviculture poussé au rang d' Art.

Dans l'imagerie d'Epinal, le plombier a un bleu de travail, le boulanger se lève très tôt, l'informaticien a des lunettes, et le gréviste est habillé en facteur ou en contrôleur RATP.

À la lecture des coupures de presse relatant les préavis de grèves, on retrouve bel et bien l'image en question, avec le fameux Etat d'Esprit La Poste, cette sensation - qui ne s'appelle pas Coke mais plutôt Sud-PTT - qu'on peut flouer l'Etat encore et toujours sans jamais réellement craindre le retour de colis bâton.

C'est tellement vrai que :

“Ce mouvement n’influence en rien l’activité, déclare au Figaro un porte-parole de La Poste. Depuis le début de la grève, aucun bureau n’a fermé à cause du conflit.”

... Ce qui veut dire, en toute bonne logique, qu'une entreprise normale aurait donc pu virer purement et simplement les gréviculteurs sans supporter la moindre gêne. Voici une mesure d'économie qui est à méditer, alors que le prix du timbre augmente sans cesse...

Au final, j'ai été un peu dur ... avec la blatte. Elle est non seulement fort bien adaptée à son système environnemental,

16 <http://tinyurl.com/664xm9p>

mais elle est aussi indispensable à l' écosystème dans lequel elle s'inscrit, fut-il humain.

On peine à dire, en revanche, qu'il en va de même concernant les postiers gréviculteurs.

Et la présence évidente dans leur rang d'un certain Olivier B. n'arrange en rien la situation...

Bétaillères en commun

Ce matin, il pleuvait. Et j'ai commis l'énorme erreur de prendre le bus. D'une part, il était -évidemment- plein. D'autre part, il est arrivé en retard, a pris un trajet farfelu totalement improvisé et foireux pour éviter une circulation rendue dantesque par ... la présence d'autres bus coincés, et enfin, il a pris beaucoup plus de temps à faire le trajet que moi, à pied (logique, vu le merdier général).

Ce constat semble résulter d'un malheureux concours de circonstances. Il n'en est rien.

J'ai en effet la chance douteuse de pas mal voyager, et de "*profiter*" de nombreux transports en commun de types divers. Et force est de constater que l'Etat s'occupe bien mal de ces activités. D'ailleurs, elles sont d'autant plus pourries qu'il a son nez et ses doigts dedans.

Les observations, en effet, sont les suivantes.

D'un côté, les gouvernements mettent régulièrement en œuvre des lois et des règlements favorisant les transports en commun, au prétexte qu'ils sont plus écologiques, désenclavent certaines régions, ou encore, représentent un intérêt national lorsque les entreprises sont des monopoles publics ou dont l'Etat est actionnaire important.

De l'autre, l'Etat, parfait Janus de Prisunic, fait progressivement tout pour rendre chaque voyage en commun plus pénible, plus coûteux, plus long et plus incertain.

Plus dispendieux, c'est évident lorsqu'on voit ce que finalement nous coûtent des entreprises comme la RATP ou la SNCF ; le prix du billet, jadis abordable, grimpe un peu plus tous les jours, et le différentiel au coût réel s'accroît avec les charges d'exploitations courantes et à venir ; je pense ici aux retraites et aux soultes qui voyagent, elles, pas en commun,

entre les différents organismes de l'Etat en permettant à tout un monde de petits fonctionnaires tatillons de se sucrer au passage.

Dans les villes qui n'ont pas la chance discutable de se voir ~~gangrenées~~ desservies par la RATP, les mairies rivalisent d'inventivité pour déplacer de grosses sommes de la poche des contribuables vers des entreprises semi-publiques de BTP et de transport dans lesquelles le tonton ou le frangin du maire aura des parts.

On peut étudier chaque type de transport et vérifier qu'à la base, il y a le désir toujours assouvi d'un élu de laisser une trace durable dans le paysage de sa ville. Après, en fonction de son ego, on récolte soit quelques lignes de bus, des lignes de tram pour les caractères plus envahissants, et des lignes de métro pour les plus imbus de leur personne.

(Au passage, on se demande vraiment où niche l'intérêt du tram : il subit souvent les aléas de la circulation tout en étant plus cher que le bus... Magie du rail, sans doute.)

La construction de ces lignes nécessite d'importants budgets ; outre les matériels roulants, le placement des arrêts, le creusement des lignes, que ce soit pour les rails du tram ou pour les souterrains du métro, coûtent fort cher et nécessitent des millions ou des milliards d'euros. Les pertes subies par les commerces alentours sont généralement sous-estimées et, de toute façon, coûtent aux contribuables par indemnisation, et aux riverains par pertes diverses de chiffre d'affaires.

Une fois les lignes déployées (et pas encore amorties), les trajets sont cependant plus pénibles et plus longs : en effet, les aménagements proposés imposent de nouveaux tracés routiers qui perturbent la circulation ; comme le nouveau système se doit d'être un succès, la mairie va s'efforcer d'enquiquiner au maximum l'automobiliste, vilain individualiste pollueur et égoïste, pour lui faire prendre la ligne de métro, le bus ou le tram qui va bien.

Mais las ...

Quand les lignes ne desservent pas du tout les centres d'intérêts de l'automobiliste, le service rendu pour lui est nul. Quand le temps du nouveau trajet proposé est trois fois supérieur, le service rendu est négatif. Quand le trajet est beaucoup plus compliqué (correspondances, horaires), le service rendu est là encore difficilement positif.

Evidemment, certains veinards y trouvent leur compte : l'arrêt est en bas de chez eux et les amènent directement au pied de leur travail. Mais, statistiquement, c'est rare. Ainsi, sur Paris dont on vente souvent le maillage, un déplacement intra-muros est relativement aisé.

Mais ces déplacements concentrés dans un petit cercle urbain ne concernent qu'un nombre minoritaire de Parisiens ; la plupart traverse en effet la ville de part en part, et souvent d'une banlieue à une autre, l'obligeant à changer une ou deux fois soit de mode, soit de ligne de transport. Ceci allonge les temps de trajet, la fatigue, le coût général.

C'est d'ailleurs tellement vrai qu'en général, les lignes sont, au mieux, bondées à beaucoup plus de 100% pendant les heures de pointes - ah, le bonheur indépasseable d'observer de très près les bactéries jouer entre elles sur les vitres du bus ou du métro - et à nettement moins de 50% en dehors de ces pointes. Ainsi, en pleine journée, les bus tournent à vide ou presque. Les métros ne manquent pas de places assises.

Je n'ai pas évoqué l'avion, mais il n'y a pas besoin de réfléchir trop longtemps pour se rendre compte qu'un trajet aérien, de nos jours, correspond bien à ce descriptif: dès lors que le trajet effectif prend moins de deux heures, le passager va passer plus de temps à gérer les vexations administratives et sécuritaires paranoïaques qu'à réellement cramer du kérosène pour arriver à destination, le tout pour un prix ahurissant et des prestations minables, en s'obligeant de surcroît (sur les trajets impliquant la France) à subventionner

les lubies chiraquiennes, s'il ne termine pas à la douane, sous les yeux narquois de policiers goguenards lui demandant de se déshabiller.

Et le pompon, c'est ce merveilleux parfum d'aventure qu' on renifle à chaque fois qu'on doit utiliser une des bétailières collectivistes (sur bitume, sur rail ou dans les airs), cette forte dose d'incertain que le transport en commun permet à tout mortel de goûter.

L'avion est là encore très sujet aux aléas. Si la météo s'y met, vous voilà dérouté dans une ville de province qu' aucun attrait touristique improbable ne semblait cependant vous décider à visiter. Vos bagages se baladeront à Hong-Kong quand vous êtes à San Francisco.

Parfois, votre valise arrive en trois bouts séparés, un bagagiste ayant passé ses nerfs dessus (quand il ne se sera pas servi au passage dans votre trousse de toilette).

Mal bien français (mais pas que), les grèves et petites sautes d'humeurs revendicatives imposent souvent des horaires alternatifs, des routes innovantes et des gymnastiques de correspondance auprès desquelles les médaillés olympiques de GRS font figure de trisomiques maladroits en mal d'abducteurs froissés.

Le train n'échappe pas à la règle.

Là encore, les correspondances doivent être larges et extrêmement souples. Les horaires sont donnés à titre pudiquement indicatif, tant les aléas sont nombreux : des feuilles et de la pluie ? Ca glisse. De la neige ? Ca glisse aussi. La pluie peut affaïsser les ballasts. Le vent peut déstabiliser les voitures ou faire casser les câbles électriques. Les motrices peuvent, en forte chaleur, s'arrêter – schlonk – comme ça, en rase campagne : un TGV à 25 km/h en pointe, eh oui, c'est bleussipo.

On ne compte plus, en France, les trajets Brest-Paris ou autres de plus de 10h en TGV. La SNCF a su rendre au mot Province toute sa saveur d'éloignement et de dépaysement étranger.

Mais le grand gagnant, c'est le bus. Les horaires ne correspondent à rien de réel et sont la risée de toute personne un minimum sensée. Les temps de trajets sont toujours différents et il n'y a pas de temps de trajet moyen significatif ; chaque trajet devient une loterie où le passager est toujours perdant : ils peuvent se voir modifiés – ainsi que les arrêts – irrégulièrement en fonction des recherches pétrolières en cours (eh oui : regardez toutes les villes grandes ou moyennes : les forages et autres gros trous dans la chaussée, sans doute pour trouver du pétrole depuis qu'on n'a plus d'idées, se multiplient sans cesse). Les tarifs sont tout simplement absurdes.

Pas de doute : je hais le bus.

Et non, je ne proposerai aucune espèce de réflexion ou de conclusion alternative. J'emmerde le bus. Je conchie le train. Je pète dans la direction générale de l'avion.

Politique politicienne

Pendant que la salle des machines du bateau Fraônce s'active à fournir un service de plus en plus irréprochable, les officiers du pont, eux, ne restent pas les bras croisés à compter les icebergs : ordres et contre-ordres se suivent à cadence infernale, et on sent infuser l'esprit de ces extraordinaires visionnaires qui, le regard fixe et en proie aux plus belles épiphanies, nous lancent à l'assaut de mondes de plus en plus parallèles...

Niou Ouworld Ordère

Ça y est les enfants, c'est fini ! La crise est terminée ! Wrap it up, guys, show's over. C'est pas moi qui le dit, c' est la Bourse, Sarko, Fillon, le gouvernement et les médias. Et je peux dire que nous l'avons échappée belle.

Grâce aux interventions énergiques et éclairées de nos gouvernants, chaque jour qui passe maintenant nous écarte un peu plus de la catastrophe. Pfiou. Tout va bien. Je vais mettre du champagne au frais, tiens.

Finalement, Ce Pays n'Est pas Foutu.

Eh non.

J'ai pêché par excès de pessimisme.

Ce n'est pas mon genre pourtant : le lecteur attentif sait que j'ai toujours balayé d'un revers vigoureux de la main les incessants signaux idiots que le bon sens envoyait, de-ci, de-là, pour indiquer une décrépitude toujours plus grande d'un pays qui, dit-on, fut jadis glorieux.

Non, maintenant, tout ça, c'est du passé. Il y a bien eu quelques petites contractions gastriques, quasi-intestinales, de la Bourse, mais à présent, on peut respirer : ça repart. D'ailleurs, ~~Gaston~~ Christine Lagarde nous l'a fièrement annoncé : la croissance revient ! Et on peut certainement espérer, dans les mois à venir, le plein-emploi des fonctionnaires de l'ANPE.

Certes, il y a bien quelques petits soucis de trésorerie dans certaines collectivités locales et il est vrai que les vertes campagnes de Seine-Saint-Denis riront un petit peu moins, mais il ne faut pas s'attarder sur des détails de la peinture lorsque le tableau général est à ce point enchanteur !

Jugez plutôt : nous avons un petit président triste et méconnu,

s'agitant sans cesse pour des broutilles nationales, et ce krachounet lui aura permis, par sa maîtrise et son entregent, de se dévoiler, à notre face ébahie, comme un Homme Providentiel, de celui qui change l'eau en vin et le vin en jus de boudin.

Mais surtout, et c'est ce qui motive ce chapitre en premier lieux, cette crisounette rikiki aura été l'occasion de démontrer plusieurs choses essentielles.

Premièrement, le néo-ultralibéralisme anglo-saxon, c'est, passez-moi l'expression, de la couille en barre : depuis vingt ans qu'on dérégule à tour de bras, que l'Etat n'intervient plus du tout pour relancer le crédit ou l'accession à la propriété avec des organismes comme Freddie ou Fannie, depuis que les institutions financières planétaires ne sont plus du tout cul et chemise avec les banques centrales toutes puissantes, elles-mêmes totalement détachées de la politique et des gouvernants, on a bien vu ce que ça donnait !

Ah, ils vont avoir du mal à remonter la pente, tous ces cancrelats exploiters mangeurs d'enfants pro-capitalistes après cette déculottée magistrale ! Pensez donc ! Cet abruti de Hayek qui, dans les années 30, prévoyait déjà ce qui allait se passer dans les années 40, avec ses théories fumeuses autrichiennes, s'il était encore vivant, il fermerait son caquet, hein, l'ultralibéral !

Et puis, ils sont où, maintenant, les libéraux de salon quand il faut sauver la mise au système ? Plus personne ! Fini ! Envolés, les individualistes en culotte courte !

D'ailleurs, je ne vais prendre que les exemples les plus parlants de libéraux reconnus, adulés pour leur orthodoxie économique : par exemple Sarkozy qui réclamait il y a un an du subprime à la Française ! Fini, le libéralisme dans son discours ! Ses convictions ont pour le moins changé.

Quant aux grands patrons, notamment de banque, qui sont

comme chacun le sait les vrais porte-étendards du libéralisme économique (par opposition au politique, vous savez bien, le gentil, celui qui prône la justice sociale à la moraline cadencée), on n'en entend pas un moufter dans le silence gêné des coursives de l'Élysée où ils défilent les uns après les autres pour aller demander l'aumône d'un ou deux petits (milliard de) billets !

Voilà, au moins, ça, c'est fait : le libéralisme, non seulement, c'est moche, mais en plus, on n'en a plus besoin. C'est comme la crise : c'est fini, qu'on vous dit. Ramassez vos blogs, repliez vos petits pamphlets ridicules sur le droit de faire des affaires sans payer des impôts, maintenant, on revient à la réalité !

Et **deuxièmement**, c'est justement sur ce retour à la réalité que je voulais venir. En effet, vous ne vouliez pas de libéralisme ? Vous crachiez sur ce terme, au travers des édifiants commentaires sur les articles finement ciselés d'un Labération online furieusement tendance ? Vous conspuiez le capitaliste qui sommeillait chez votre voisin, celui-là même qui laissait des commentaires abrutissants sur Vomigorax¹⁷ ? Le libéralisme, c'était pour vous l'ennemi à abattre, l'idéologie nauséabonde par excellence, le terme fourre-tout regroupant les ennemis du genre humain à tendance sociale ?

Eh bien ça tombe très bien ! Vous n'en aurez pas. Et plutôt deux fois qu'une !

Parce qu'avec ce que nous préparent nos élites et leurs "opposants", vous allez pouvoir tester tout un tas de nouvelles façon de faire de la politique citoyenne et festive, du vivre-ensemble les uns sur les autres, et du je-m'occupe-de-tes-affaires version Grandiose.

Parce qu'il ne faut pas se leurrer : puisqu'avec du libéralisme à dose homéopathique, on provoque une crise qui nous a approché d'une fin du monde catastrophique, il va falloir encore réduire la posologie, pardi !

¹⁷ <http://agoravox.fr>

Et les mesures qu'il faut appliquer, évidemment, tout le monde les connaît :

- Les paradis fiscaux, repaires de social-traîtres et de spoliateurs en haut de forme, vont être fermés.
- Les titulaires de comptes au Liechtenstein, au Luxembourg, à Monte-Carlo ou dans les Caïmans vont se les voir confisquer. Bien fait, après tout.
- Comme devenir riche, c'est forcément appauvrir des millions de gens, comme être capitaliste, c'est obligatoirement au détriment du droit des plus faibles, les fortunes seront lourdement taxées, à commencer par les successions, puis (et ce ne sera que justice, que diable !) confisquées.
- Les biens essentiels à la survie du peuple seront rendus au peuple : les nationalisations seront d'abord encouragées, officialisées, puis rendues obligatoires par l'incurie des capitalistes qui fuiront le navire alors qu'il coule, les félons !
- Comme le libre-échange a provoqué tant de malheurs, on brûlera les idioties de Bastiat sur les grand-places, dans de grand bûchers festifs de livres libéraux et pro-libre-entreprise ; la foule, heureuse, dansera autour en fredonnant de fiers chants à la gloire de nos élites socialement responsables.
- On fermera les frontières, on ouvrira les postes de douane, on fera péter les droits de douane plus haut que les cours de bourse, qu'on s'empressera de fermer pour éviter la spéculation, ce vilain mot d'un autre âge où le loup était un homme pour le loup... ou l'inverse, peu importe. Ainsi et par exemple, on pourra s'assurer que les pauvres céréaliers européens, puis spécifiquement français, ne soient pas spoliés par les prix plus bas de leurs confrères africains.
- On conservera, éventuellement par les impôts, les taxes, les emprunts d'état et une inflation galopante, des prix élevés : chacun sait que lorsque les prix baissent,

les pauvres peuvent manger... Or ça, c'est le début du spectre hideux du libéralisme gluant qui revient à la surface !

On vous l'a dit.

Vous ne vouliez plus de ce méchant libéralisme! Alors, on va vous l'enlever. Complètement.

Et quand vous entendrez des pas cadencés dans votre rue, faudra pas venir vous plaindre.

Franchement, moi, je vous le dis : rien de tel qu'une bonne crise pour remettre les pendules à l'heure et envoyer adpatres les gens qui placent la liberté au-dessus de l'égalité, qui placent la responsabilité et l'individu au-dessus de la masse et de la socialisation forcée des pertes !

Une bonne crise ? Et ça repart !

Et si ça repart pas ? Une bonne guerre, pardi !

Le Conseil Des Racailles

On fait souvent le parallèle racailles d'en-bas / racailles d'en-haut, généralement pour éviter d'avoir à répondre au problème de la racaille d'en bas. Ainsi va la vie dans la République du Bisounoursland.

Mais si, le temps d'un conseil des ministres, les racailles étaient inversées ?

En ce début d'août, c'est le dernier Conseil des Ministres avant quelques semaines de repos. Déjà, les couloirs de l'Élysée bruissent des conversations entre les responsables du gouvernement. Les fenêtres sont ouvertes, et l'air frais, porté par une petite brise légère, vient agréablement parfumer les collations, le café, le thé et le jus d'orange servis par des huissiers affairés.

Les MC prennent place.

Grand Masterflash MC Sarkozyva s'avance et lâche furtivement son baggy caleçon-apparent pour saisir la chaise dans laquelle il va s'asseoir. Le baggy, béant, tombe. Personne n'a rien vu : tout le monde est trop affairé à piocher dans les mignardises ou à papoter avec ses voisins. MC Barouin Lethal Blade, qui semble s'ennuyer un peu seul, a entrepris de taillader consciencieusement un des fauteuils en cuir du petit salon attenant avec un cutter couvert de strass rutilants, outil qui lui a valu son nom de scène.

Dans un coin, MC Lagarde, mAm, Val & Cresse Périt, roz-Line et Fedalapanorama regardent, en agitant leurs hanches, Yadlaramé qui leur montre ses derniers mouvs de break-dance. MC Toksiko-Mori7, pendant ce temps, négocie avec Nado Moradine le rip complet et HD du blu-ray de Step Up 2 The Streets.

La séance n'est pas encore commencée. BorlOPucino est

encore dans le couloir : il se roule un splif tout en en proposant un échantillon à “Silver Tongue” Chatel-Flava’ qui lorgne en réalité sur le petit stand de DVD pornographiques que Jay-L vend à des prix planchers (c’est sa quinzaine commerciale avant les vacances).

MC Sarkozyva prend la parole : *“Sur la vie de ma mère, je déclare la session ouverte ! Aujourd’hui, c’est MC Lagarde qui commence avec les finances. Zyva Garde-La, on t’écoute.”*

[beat sonore : poum poum tchak, poum, tchak, ...] MC Lagarde se racle la gorge et commence en agitant l’index :

yoyo yo yoyo yo zarma zarma la raaaaage,

yeah yeah mmmh

...

dans ma banque c’est la rage

on n’a plus de taxes !

dans mon administration, c’est la rage

il va falloir nêtour la page

c’est la rage

à tous les étages !

zyva, on n’a plus de taxes ! yoooo zyva,

zarma la finance !

zarma l’Europe !

zarma le chomââââge à tous les étages !

Deux mil dix deux zéro un zéro riprzent la rigueurrrrr !

[break]

Dans la salle, l’ambiance est rapidement montée. Ça siffle, ça braille et ça applaudit en dodelinant de la tête.

Quelques exclamations fusent.

- *bravo Garde-La ! Comment tu chiredé !*
- *Zyva la meuf ! Elle a un bon son pour une biotche !*
- *Ouais elle chiredé plus que MC Toksiko-Mori7 !*
- *Ouha lot' MC Sarko comment you got seurv'de !*

Après un tel slam, seul un cador peut tenter de relever le défi : c'est "L.A. Blond", MC Snake Eyes Brice LaBlonde qui tente le coup. Mais alors qu'il va se lancer, dans un coin, seuls MC Bernie Kouchner Face et Nono LeMaire, MC Fish & Chips, ne se joignent pas aux louanges du groupe : le ton monte entre les deux mâles. Bernie s'en prend à Nono :

"Zyva comment t'es relou ! Fais nétour, chacal ! C'est rien qu'une garetteci, t'en as un paquet tout neuf !

_Zyva mais p'tain tu crois quoi que j'les fais pousser ? Tu penses que j'les cultive dans mon jardin c'est ça ? Pov'bouffon !

_Vas-y tu me files trop les nerfs 'tchulé ! Fais tourner ta garro sale creuward !

_Ouah l'autr'hé comment tu me soules grave ! Tu veux quoi zarma ? Que je te slide un texto pour te dire non ? Va iech pov'nul !"

La discussion s'interrompt promptement alors que MC Snake Eyes Brice LaBlonde prend la parole.

[beat lent, nappes de violons dans le fond, basse lourde]

Mh mmmmmh yooooo

Plus de compromis ! Plus de tractations !

On sort les kärchers, va y'avoir d'action !

Fini les trafics la cave à Momo

Cette fois c'est sûr on va y aller franco !

(break)

C'est la guerre !

Pas d'avenir pour la racaille !

C'est la guerre !

(break)

Mon frère j't'le dis, quand y'en a un, ça va,

Mais c'est quand y'en a plusieurs que ça va pas.

J'avais compter les papiers, reluquer les visas

Calculer la racaille et l'expulser fissa.

(break)

C'est la guerre !

Pas d'avenir pour la racaille !

C'est la guerre !

(break)

Délire dans la salle. Les gonzesses ont arrêté de se trémousser pour écouter MC Snake Eyes Brice LaBlonde qui balance un beat de malade.

Des riffs de guitare funk sont subtilement ajoutés à la rythmique endiablée pour donner un effet Delegation de folie. Les murs vibrent, les verreries du plafond se dandinent sous les pulsations brutales de la musique aux basses thermonucléaires.

À ce moment, l'ambiance est à son comble dans la salle : l'air s'est joyeusement mélangé avec les volutes bleutées et grisâtres de joints de plus en plus obèses distribués généreusement par un Jay-L "Johnny Walker" BorlOPucino déchaîné, et les jus d'orange sont maintenant copieusement arrosés de spiritueux solides dégotés par Macktastick Patrick Devedj' dans un des petits buffets qui décorent les coins de la pièce.

Mais soudain, les doubles portes s'ouvrent violemment : personne n'avait noté son absence, mais c'est bel et bien Woerz-La-Peste qui déboule. Il n'est pas venu seul et a rameuté toute sa troupe, le Gang de Bercy.

Grand Masterflash Sarkozyva ne peut s'empêcher de lever les yeux au ciel, en signe d'accablement. Si on prénomme Woerz "La-Peste", ce n'est pas parce qu'il l'amène, mais parce qu'il en est une pour la tribu.

Et évidemment, hormones aidant, ça ne traîne pas : comme Jacky Morin, qui accompagne Woerz, est venu avec son pitbull aux oreilles coupées, Golen, une petite discussion échaudée s'engage avec les gonzesses dont certaines sont très nerveuses à l'approche du gentil canidé. Et avant que le calme ne puisse retomber, Woerz-La-Peste prend la parole.

"Wesh, les keums, c'est la deu-mer ! La vieille Bettencourt a tout balancé, c'te grosse biotche, et ça commence à refouler sévère vers nous. On va tous se faire péoch !"

Immédiatement, Grand Masterflash Sarkozyva, qui s'était tenu assez tranquille jusque là, s'exclame :

"Putain zyva, tu me fais trop tiépi ! Quelle idée aussi de venir gober ses p'tites enveloppes ! C'tait clair qu'il allait bien y'en avoir un à lé-par un jour ou l'autre. Et tu comptes faire quoi, là, pour résoudre ton blème ? Tu crois qu'en venant chialer ici, on va pouvoir trouver une soluce, vite fait, çakom ?"

L'ambiance tombe d'un coup. Les platines qui débitaient du Sniper en fond depuis plusieurs minutes s'interrompent avec un glissement rapide dans les graves du plus bel effet. MC Fredmi aka Boxer Thaï Lover, une bombe de rouge carmin à la main, s'arrête même de refaire la déco du mur de gauche et attend, doigt sur la détente.

La tension est palpable.

Golen en profite pour pisser derrière un rideau.

Grand Masterflash Sarkozyva pousse un soupir de lassitude. Glissant un regard méchant vers MC Snake Eyes Brice LaBlonde, il reprend :

“Bon bah j’crois qu’on va faire comme d’hab. On va occuper le pékin : Brice, t’aura qu’à bombarder ton groove une fois ou deux sur les ondes, ça devrait le faire.”

Visiblement, la tension se relâche dans la salle. Quelques MC reprennent une respiration normale, BorlOPucino allume même un joint hors gabarit.

Mais avant que les platines recommencent à cracher leurs rythmiques stéroïdées, Woerz-La-Peste prend la parole :

“Ça suffira pas. Pas c’tte fois. Va falloir faire plus. Déchirer grave dans les médias.”

Grand Masterflash Sarkozyva hésite. Il sait que Woerz-La-Peste a raison.

“Ouah zyva p’tain fais chier. Et tu vois quoi, toi, de plus ultime que les grooves de Lablonde ?”

Woerz-La-Peste se retourne alors vers Sarkozyva, et, son regard planté dans celui de son chef, lâche, d’une traite :

“Là, faut le tapis de bombe, keum ! Cash !”

À nouveau, c’est le froid polaire dans la salle. Tous savent ce que ça veut dire. Seul Golen émet quelques bruits intestinaux et continue de baver sur les rideaux qu’il mâchouillait consciencieusement quelques secondes plus tôt.

Grand Masterflash, sentant qu’on le met au défi, ne se démonte pas.

“Tapis de bombe, hein ! Tu veux du relou, tu vas en avoir. On va se la jouer façon médiévale. On va dégueuler de

la loi et du décret comme jamais, les keums ! A partir de maintenant, c'est open-bar !"

En prononçant sa phrase, il s'est levé et a sorti son Desert Eagle qu'il garde toujours sur lui. Le bras levé, il tire plusieurs coups vers le plafond, déclenchant des cris de joie et les applaudissements de tous les MC présents.

Aussitôt, les platines repartent à fond et les pops joyeux du champagne ouvert violemment retentissent dans la salle.

C'est çakom, chez Sarkozyva : un fait divers, une loi !

De Villepin s'exprime. La France retient son souffle. Et s'endort.

Dans “*Une tâche de purée sur ma serviette*”¹⁸, Dominique de Villepin s'est laissé aller à une réflexion comme pourraient en produire des foutriquets et d'autres personnages imbus d'eux-mêmes que cette République n'en finit plus de supporter à grand frais. Rigolons sur Ana-lysons la prose énarquée qu'il nous offre entre deux gesticulations meetings politiques.

Et ça commence dès la première majuscule. Comme un Prost ou un Senna de la politique, il appuie sur le champignon dès la première seconde, et attaque le pneu sans regarder à l'économie ! Go, Domi, Go !

Il aura suffi d'un discours à Grenoble et d'un été, d'un seul été, pour que tout bascule, de la lutte contre l'insécurité à l'indignité nationale. Je dis bien “nationale” car le président de la République nous engage tous.

Oh là, comme tu y vas, Dominique ! Il engage ceux qui se sentent engagés, comme toi, manifestement. Si tu votes et que tu crois encore au Père Noël, ne crois pourtant pas que ta naïveté est présente chez les autres Français. Moi, j'ai arrêté de glisser des bulletins inutiles dans des urnes pipeaumétriques depuis longtemps. Je n'ai donc aucun lien avec ton pote Nicolas. Fais comme moi : arrête de voter.

Il suffirait d'écouter les voix qui s'élèvent du Comité de l'ONU pour l'élimination de la discrimination raciale pour condamner la recrudescence raciste et xénophobe.

Ouais, il “suffirait”. En même temps, appeler en renfort cette émanation de l'ONU, c'est un peu ridicule, surtout quand on sait que dans ses membres, il y a des pros olympiques de la discrimination, comme l'Algérie, la Turquie, le Pakistan ou la

¹⁸ <http://tinyurl.com/6c9r828>

Chine.

Bref : les remarques d'un groupe de pendants sont à prendre avec des pincettes, ne trouves-tu pas, Domi ? Au passage, tu n'as pas placé "stigmatiser". Dommage, ça valait plein de points en mot compte triple actuellement.

Nous savons surtout que de tels projets, même mis en œuvre, ne changeraient rien aux difficultés quotidiennes de nos compatriotes.

Oh oui. Nous le savons. Mais les pisse-copies, eux, s'attardent pourtant beaucoup sur l'affaire. Seraient-ils plus bêtes que le "nous" généraliste que tu emploies ? Heureusement, tu continues :

Des solutions existent pourtant.

Oh, chic, des soluces ! Tu vas proposer des trucs et des machins. Je frémis, je bous ! Voyons cela.

Cela exige de rassembler tous les acteurs, notamment les maires et les associations, de mobiliser avec raison et détermination tous les instruments de la prévention et de la répression en reconnaissant l'ampleur de la question sociale, économique, éducative.

Rassembler, mobiliser, prévention, répression, question sociale, économique, éducative ... Tous les mots y sont, on peut remplir rapidement une grille de Bullshit Bingo.

Et concrètement, ça donne quoi, ça, "rassembler, mobiliser avec raison les instruments de la prévention patate et répression patate" ? A l'analyse, on n'aboutit qu'à une seule conclusion : patatras, c'est du bidon ! D'ailleurs, l'odeur y est une phrase plus loin :

Rien n'a changé, et pourtant tout a changé.

C'est pareil, sauf que c'est différent (avec le contrepet évident : c'est différent, sauf que c'est pareil). Puissance de

la langue, profondeur de l'argument, la Marmotte Cendrée travaille à plein régime.

Changé, le regard sur la France, pays qui jadis avait des repères, des principes.

Hummm... C'était en 1789, et ça ne s'est plus reproduit depuis. Le refrain vibrant des sanglots réprimés sur la Fraônce, guide du monde moderne et phare de la diversité / non-discrimination / modèle social / vivreensemble etc..., c'est un peu passé de date. Surtout sur les 30 dernières années. Domi, je dois te le dire : tu es resté trop longtemps dans ta cuisine en formica.

Il ne s'agit pas là de simples détails, car nous ne pouvons oublier, au-delà de l'indigne, jusqu'où peuvent conduire ces jeux-là.

Ah, tiens, tu as réussi à glisser une petite bordée d'heures très sombres de notre Histoire. C'est, sans difficulté, plus subtil que du Moscovici, véritable panzer division de l' image rhétorique. Y'a pas, l'ENA, c'est comme le scrabble, ça donne des lettres.

Se taire, c'est déjà être complice.

Peut-être.

Mais brailler en retard, c'est passer pour un con.

Cela fait un moment que tu aurais dû clamer ton opposition aux ridicules tentatives de Sarkozy et sa clique pour tenter de reprendre pied dans le grand bain de l'insécurité où ils s'étaient lancés sans savoir nager.

Le souci majeur de brailler lorsque tout le monde le fait aussi, c'est qu'on ne t'aurait pas entendu. Pire, on t'aurait même confondu avec les autres socialistes, ceux du Parti Officiel.

Il appartient à chaque Française, à chaque Français,

de réagir en conscience, quels que soient son âge et sa condition et où qu'il se trouve, à Paris ou en province, pour marquer à sa façon son refus de cette dérive inacceptable.

Tiens, encore de la soluce concrète et millimétrée ! En somme, tu proposes donc que les Françaises et les Français qui s'opposent à la politique sarkozienne accueillent ceux qu'ils veulent expulser. Je vais plus loin : montre la voie, Dominique ! Accueille, toi aussi, quelques laissés pour comptes (disons une vingtaine). La République te remercie d'avance.

Le défi pour les responsables politiques est sans doute le plus difficile, comme en témoignent le malaise à droite, le flottement à gauche et les incertitudes au centre. Il implique de se hisser au-delà des arrière-pensées électorales et des clivages partisans.

Tiens, encore de la prose gravement énarquisée. Ça pique un peu les yeux, et ça bloque pas mal de peptides dans les parties supérieures du cerveau, mais on comprend bien ce que tu veux dire : à droite, c'est la marde, à gauche, c'est la marde, et au centre, c'est aussi un peu la marde. Heureusement, tu t'es hissé au-dessus du lac de marde.

Du haut de ton nouveau poney électoral, tu brandis ton petit clairon : tu peux fièrement rassembler tes troupes pour une aventure glorieuse dans le marigot voisin.

Le moment vient où les yeux des plus naïfs, des plus incrédules vont enfin s'ouvrir. La rupture entre le sommet de l'Etat et la nation est en marche, quoi qu'on veuille faire dire aux sondages d'opinion.

Ce qu'il y a de comique, c'est qu'une fois les yeux des plus naïfs ouverts, ceux qui subissent l'injustice et l'insécurité (la vraie, pas celle combattue mollement par Hortefeux), vont venir précisément s'occuper des gens de ton acabit, ceux qui ont le pouvoir ou ceux qui bavent à l'idée de l'avoir un jour. Ce jour là, fini les petits fours et les marmottes cendrées.

Il y a aujourd'hui un devoir à remplir pour tous les républicains de France, face à l'hydre - patati, patata, nous devons tous combattre les méchants nazis qui s'infiltrent partout - pour préparer l'alternative républicaine qui s'impose. Un devoir que nous devons assumer tous ensemble, aussi longtemps qu'il faudra, avec toute l'énergie qu'il faudra.

Et pour préparer l'alternative machin, qui est sur le pont ?
C'est Domi, bien sûr !

Eh oui : le Dominique, il est déjà en campagne. Et comme à son habitude, il se masturbe un peu trop l'esprit sur les phrases, et pas vraiment sur le concret ; à force, il a même fini par faire des tâches honteuses dans Le Monde...

Du rififi à Peintures Sanitaires SA

Date : 16.07.2009

From :martine.aubry@ps.fr

To :manuel.valls@ps.fr

CC : A-F-P.fr

Subject : ca commence à suffire

Manuel,

J'ai bien senti que tu avais un petit pb avec la direction actuellement. Merci d'arrêter tes bêtises. Il y a du méga-pain sur la giga-planche, ce n'est pas le moment de foutre la grouille. Peintures Sanitaires S.A. n'est pas au mieux actuellement, et s'il est vrai que le service com a bien foiré ses récentes campagnes de pub, et que la clientèle nous fuit, ce n'est pas une raison de ne pas jouer collectif.

Je t'ai déjà aperçu à la machine à café en train de souhaiter à mots couverts le dépôt de bilan. Ton attitude irresponsable démotive les collaborateurs. Si tu veux en discuter, on peut le faire à la réunion de direction en salle C. Sinon, tu peux déjà rédiger ta lettre de dem que je transférerai au DRH.

En bref : arrête tes attaques, ou pars.

Date : 17.07.2009

From :manuel.valls@ps.fr

To : martine.aubry@ps.fr

CC : A-F-P.f

BCC : julien.dray@ps.fr

Subject : RE : ca commence à suffire

Ma chère Martine,

Je vois que tu écoutes mes petites conversations avec les collègues le matin à la machine à café. Je ne suis pas surpris. Tu as du mal, autrement, à avoir des nouvelles fraîches des commerciaux de terrain.

Faut dire aussi qu'à force de tout faire pour étouffer les jeunes cadres, à les bouffer, ils finissent par partir à la concurrence; regarde ceux qui sont partis à Universal Medical Paint corp., ceux qui ont décidé de monter leur propre affaire, comme Peinture Glamour sarl. Sans compter ceux qui continuent l'attaque frontale comme Nouvelles Peintures Analgésiques !

Franchement, je te le dis, il est temps de passer la main à des cadres dynamiques qui en veulent, qui peuvent remonter le chiffre d'affaire. Et on doit le faire maintenant, pas quelques semaines avant la prochaine tournée commerciale !

Date : 17.07.2009

From : julien.dray@ps.fr

To : manuel.valls@ps.fr

Subject : TR : ca commence à suffire

Lol Bidiou Juju, qu'est-ce-que tu lui mets, à la Martine !

Remarque, ça lui pendait au nez depuis quelques temps et même avant la dernière réunion du comité d'entreprise. Depuis qu'elle a décidé de remonter le prix du cappu, moi, je l'ai dans mon collimateur. Et puis bon, franchement, son coup du "ça démotive", ha ha ha, PTDR.

Tu crois que je peux y aller aussi ?

Date : 17.07.2009

From : manuel.valls@ps.fr

To : julien.drays@ps.fr

Subject : RE : TR : ça commence à suffire

Ouais ouais, te gêne pas ! De toute façon, là, on sent qu'on a un angle, là ! En plus, cette conne a mis A-F-P.fr en CC:, alors moi, j'ai fait "Reply All" et maintenant, c'est la mrd et je suis mdr lol.

Date : 18.07.2009

From : julien.drays@ps.fr

To : martine.aubry@ps.fr

BCC : Blogosphere.fr, A-F-P.fr

Subject : RE : ça commence à suffire

Ma chère Martine,

Soyons clairs : je soutiens Manuel. On a été souvent sur la route ensemble à tenter de vendre de la couleur.

Peintures Sanitaires S.A., c'est toute notre vie, à Manu et moi. Alors, quand on voit que ça chie dans les pots, que le beau rouge bien net qu'on vendait tourne au caca d'oie, lui et moi, on s'est dit qu'il fallait que ça cesse.

A vrai dire, le bilan comme les perspectives sont sombres. Plus que la peinture qu'on vend, c'est pour dire ! Et venant de toi, dénoncer publiquement les camarades, ce n'est pas joli joli. Ne dis pas que ton clavier a ripé sur A-F -P.fr en CC: ; on sait tous que tu voulais le faire dès le départ >:(

Maintenant, il va falloir sérieusement se bouger pour rattraper tout ça. Va falloir aller voir les franchisés, les filiales, et leur expliquer pourquoi ça se vend pas, et comment on doit faire pour faire mieux. A la prod, à la com, y'a du boulot ! C'est pas en tapant sur Manu que ça va s'arranger, au contraire. Cogner sur lui, alors qu'il amenait régulièrement du pigeon à acheter nos stocks, hein, c'est absurde à en pleurer !

Date : 18.07.2009

From : manuel.valls@ps.fr

To : julien.dray@ps.fr

Subject : RE : TR : ca commence à suffire

ROFLMAO tu lui en as mis une bonne dans la tête ! Et super le coup de CC:blogosphere.fr ; maintenant, ça va buzzer terrible. Y'aura bien un type comme Partageons Mon Agrégateur pour reprendre tout ça ! Comment tu l'as pwned !

Date : 18.07.2009

From : bernard-henry.levy@vanitas-reprography.fr

To : martine.aubry@ps.fr,

julien.dray@ps.fr,

manuel.valls@ps.fr

BCC : Blogosphere.fr, A-F-P.fr

Subject : RE : ca commence à suffire

Kikoo les jeunes !

Alors voilà, je sais bien que je suis pas de la boîte, mais j'ai vu passer des mails dans mon inbox et j'ai senti ce besoin de répondre, tu vois quoi, cette pulsion, man, qui me pousse à m'exprimer mes sensations de la tête qui pensent, quoi, lol.

Moi, tu vois, depuis l'extérieur, au niveau du vécu, quoi, je veux dire que j'ai rarement vu des vendeurs de peinture mettre autant d'énergie à s'autodétruire. Ma parole les keums, vous y allez fort entre vous !

Allez, les gens, destressez, lol man quoi. Nous, dans la reprographie, on sait que les encres Peintures Sanitaires SA, c'est plus ce que ça a été, et quand on les utilise, ça provoque plus la colère et l'exaspération que l'espérance. On a même foiré un tirage en pelliculé sur 12.000 ex. quadri avec vos trucs.

Et vous croyez qu'on a gueulé ? Bof. On est resté cools, détendus du mobaïle comme ils disent les djeuzns, lol. Z'avez de la marge, quoi, mdr.

Et si vous changiez de nom, genre style Peintures Select ? Ou Polychromes Scintillants ? Ca claque, ça, non ?

Allez, @+ et peace, man

Date : 18.07.2009

From : vi4gr4@enlargements.com

To : martine.aubry@ps.fr

Subject : Prove your manliness! Take ÜberDik and be a man!

It is truly incredible - Try our special product : we have millions of happy customers all around the world.

You will get the perfect feeling of being a man again !

It is the impotence treatment drug that everyone is talking about : no prior prescription needed, wake ups even the dead paint factories !

Impress your woman today !

You can get it here: online dragstore

Date : 20.07.2009

From : martine.aubry@ps.fr

To : service-informatique@ps.fr

Subject : ca commence à suffire

Suite à des erreurs dans les mailbox fonctionnelles, des fuites ont été constatées dans les emails.

Maintenant, on se fait pourrir l'inbox avec des spams à la con et des petits plaisantins qui donnent leur avis sur tout et n'importe quoi.

Vous allez justifier votre salaire et filtrer tout le bazar fissa.

Date : 20.07.2009

From : bertrand.delanoe@ps.fr

To : martine.aubry@ps.fr,

julien.dray@ps.fr,

manuel.valls@ps.fr

BCC : A-F-P.fr

Subject : RE : ca commence à suffire

Bonjour Martine,

Je tenais à te dire que je te soutiens. Moi, je suis dans la Peinture depuis tout petit, j'aime la Peinture et j'aime Peinture Sanitaire S.A. . Ceux qui disent que c'est fini ne sont rien que des vendus – j'ai cru voir passer des propositions d'autres boîtes, et je crois même que certains ont refait leurs CV récemment (j'ai même récupéré des documents word compromettants pour certains !).

Martine, tu as été désignée par le conseil d'administration de façon tout à fait démocratique, dans le respect de l'actionnaire. Peintures Sanitaires S.A. teindra le coup, avec ou sans (préféablement sans) les cadres dissidents !

Date : 20.07.2009

From : arnaud.montebourg@ps.fr

To : martine.aubry@ps.fr,

julien.dray@ps.fr,

manuel.valls@ps.fr

CC : A-F-P.fr

Subject : RE : ca commence à suffire

Oui alors mwa je pense kon devrez changé de nom je suis d'akor avec Bernard-Henry de chez Vanitas Reprography qui propose Polychromes Scintillants c'est tro de la bal parce kon est de la peinture qui sintiye

pour tous les usages et on peut pas garder la peinture k'est tombé dans le formol sapue le formol et la peinture elle est toutdur maintenant.

Date : 20.07.2009

From : martine.aubry@ps.fr

To : service-informatique@ps.fr

Subject : MAGNEZ VOUS

Les spams continuent dans ma boîte. Demerdez-vous, après, moi, je vais préparer des lettres de licenciement. C'est la crise, mais faut pas pousser.

Et coupez l'accès du jeune stagiaire, là, arnaud montebourre ou je ne sais pas qui, il me gonfle grave je comprends rien de ce qu'il écrit.

Vert et Fluffy

Et pour agrémenter les coursives et les ponts de promenades du bateau Fraônçe, on va mettre des plantes vertes, on va peindre en vert, on va arrêter les émissions carbonées et on va écraser la gueule des contestataires à grands coups de pompes cloutées.

Le Fluffy Massacreur

Aaah, le Fluffy (ou bien-pensant) ! Pour faire court, disons que ce sont d'admirables petits animaux, pétris de bons sentiments, issus de la culture socialiste hydroponique (i.e. n'ayant pas les pieds sur terre), et toujours prompts à s'enflammer pour une cause ou une autre, en dépit de tout sens critique.

Pas bien méchants, vous me direz... Pourtant, en réalité, les Fluffys sont de terribles carnassiers.

L'enfer est (et on peut le vérifier) pavé de bonnes intentions. L'enfer que nous pavent les Fluffys est l'un des pires : il s'agit d'un pandémonium jonché des restes de millions d'êtres humains sacrifiés sur l'autel d'une cause idiote.

Alors même que, déjà, des millions sont morts à la suite d'idéologies nauséabondes, les victimes des Fluffys sont mortes à cause d'idéologies non pas nauséabondes, mais simplement stupides, enduites d'un caramel sirupeux épais, surdosé en moraline, et totalement opaque au bon sens.

Dans ces idéologies idiotes mais massacrantes, on trouve la version dévoyée de l'écologie. Je ne parle pas ici de cette écologie au sens propre du terme, c'est-à-dire la science qui étudie le milieu, et les interactions des différents êtres vivants dans ces milieux.

Non, je parle du mouvement mondial lobbyiste qui vise à promouvoir l'idée que l'Homme est, de base, nuisible à la Nature, qu'il s'en serait extrait pour en profiter unilatéralement, et que son apport sur Terre serait au mieux nul, au pire infiniment négatif.

Je parle aussi de sa dérive naturelle, toujours ultra politisée, qui promeut l'interventionnisme individuel, de groupe, de masse et d'état et prétend aider la Nature en entravant

l'Homme dans un salmigondis de contraintes toutes plus idiotes les unes que les autres, en vendant du catastrophisme facile et des visions apocalyptiques construites sur le mode Nostradamus's Back With A Vengeance.

Evidemment, pour utiliser le concept d'"idéologie massacrate", il faut qu'il y ait un massacre. Pour le cas qui nous occupe ici, je parle effectivement d'une hécatombe. Je parle d'une bonne trentaine de millions de morts.

Comment en est-on arrivé là ? Le mécanisme est toujours le même (hélas) et produit (hélas) toujours le même résultat.

Phase I : un produit est découvert, qui permet de résoudre de façon efficace un problème que se posait l'humanité depuis la nuit des temps. Ce problème peut être d'ordre énergétique, agricole, financier, technique, sanitaire, peu importe.

Phase II : le produit, de surcroît, est facile à produire, extraire, utiliser ou consommer. Il peut l'être par tous sans grandes difficultés et amène très vite des résultats spectaculaires ; les effets sur la société humaine sont palpables. Comme le produit est produit/vendu à grande échelle, il génère un cash-flow pour son/ses inventeurs / exploitants / producteurs / vendeurs une marge importante.

Phase III : un groupuscule s'offusque de ces marges. Comme le produit en question permet de résoudre un problème, le groupuscule estime donc que certains s'enrichissent sur le malheur des autres.

Un glissement sémantique s'est déjà opéré. Il continuera par la suite de pire en pire. Le groupuscule va donc, consciemment ou non, étudier tous les effets pervers ou supposés pervers que l'introduction de la nouveauté aura déclenchés.

En général, il n'est pas trop dur d'en trouver : puisqu'avant, on avait une situation misérable mais stable, la nouvelle situation, même si elle est objectivement meilleure dans le domaine

d'action de la nouveauté, apporte au moins un inconvénient : elle est instable puisque produit des changements importants dans les sociétés humaines concernées. Tout changement est potentiellement dangereux. Le groupuscule, aidé de quelques médiateurs complices, n'aura pas de mal à effectuer le glissement sémantique suivant : tout changement est dangereux (et pouf, le potentiellement est placé en orbite, in a galaxy far, far away).

Phase IV : l'attaque en règle peut avoir lieu. Elle fera feu de tous bois. Toutes les publications, scientifiques ou non, tous les témoignages, vérifiables ou non, se verront ajoutés à la thèse montrant que le changement introduit n'est pas bon et qu'il faut vite vite revenir en arrière, trouver une alternative, faire intervenir l'état, changer la donne !

Pour cela, on aura tôt fait de mettre en exergue tous les rapports alarmistes :

- la mort de centaines d'espèces animales pourra y jouer un rôle important
- si le sort tout entier de l'humanité est en jeu, on y inclura la possibilité d'un Armageddon long, pénible, et pas trop loin dans le futur (mais pas trop proche, histoire que le temps puisse passer si jamais on se trompe).
- on prouvera que l'apport de la nouvelle technologie, finalement, est au mieux globalement neutre, au pire néfaste pour la Nature, l'Humanité (des hommes, pas celle des journalistes capitalo-communistes), et toutes ces petites choses auxquelles chacun(e) se doit d'être attaché (comme, par exemple le caramel raté au fond de la casserole, ou le plongeur à ses semelles de béton).

Ce schéma se retrouve, avec de subtiles variantes, pour les OGM, le réchauffement climatique, et, notamment, pour le DDT.

Ce composé chimique permet de façon assez simple de débarrasser l'humanité d'une plaie qu'elle trimbale lourdement

depuis des milliers d'années : la malaria.

Dans la seule Afrique Sub-Saharienne, la malaria détruit 70% plus d'années de vie que ne le font tous les cancers dans tous les pays développés réunis.

Des chercheurs de l'OMS ont décrit la pulvérisation d'intérieur de DDT comme la forme de lutte la plus facilement applicable à grande échelle contre la malaria. Le DDT est souvent l'insecticide de choix parce qu'il est à la fois bon marché et efficace.

Mais voilà. Comme noté, il est à la fois bon marché et efficace. Et cela, c'est une faute de goût pour le Fluffy.

Car s'il est bon marché, un ou plusieurs industriels vont pouvoir le vendre facilement, faire une marge, et s'enrichir. S'il est bon marché, il va être massivement utilisé, et va obligatoirement provoquer des changements, qui, pour le Fluffy, seront néfastes.

Le DDT *doit* donc être mauvais.

Or, dans les années quarante beaucoup de gens ont été délibérément exposés à des concentrations élevées de DDT par les programmes de saupoudrage ou l'imprégnation des vêtements, sans aucun effet sanitaire apparent.

Comme le souligne The Lancet :

“Il y a probablement peu d'autres produits chimiques qui ont été étudiés aussi profondément que le DDT, expérimentalement ou sur l'être humain. Il est rapidement apparu clairement que la toxicité cutanée du DDT sec était très basse, mais même la toxicité orale dépendait de la composition du régime. L'ingestion du DDT, même répétée, par des volontaires ou des personnes tentant de se suicider a indiqué une basse létalité.”

Flûte : le DDT sert l'humain et ne lui est pas dangereux. Oui, mais alors, il est forcément dangereux pour ... la Nature !

Vlan. Et comme par hasard, on va trouver une étude pour appuyer ce point de vue, qui prouverait, par exemple, que le DDT fragilise les coquilles d'œuf !

Rendez-vous compte ! Ca va tuer des oiseaux !

Et là, miracle, tout le monde va marcher. Depuis le milieu des années 70, le DDT est donc interdit. Et depuis ces années, plus d'un million de personnes (principalement des femmes et des enfants) seront donc morts tous les ans parce que, potentiellement, le DDT tend à réduire les coquilles des oeufs.

Mais que valent 30.000.000 d'humains face à une (ou plusieurs) espèce de volatiles en péril ?

Le Fluffy a fait son choix : un Coin-Coin vaut mille humains. Attention cependant : ce seront les mille humains qu'on trouvera loin de chez nous, loin du coeur, loin des yeux. Le Fluffy, je vous le rappelle, est sensible

Las.

La thèse sur les coquilles d'oeufs, c'est du bidon. Pour être précis, je vous reporte à ceci :

Many experiments on caged-birds demonstrate that DDT and its metabolites (DDD and DDE) do not cause serious egg shell thinning, even at levels many hundreds of times greater than wild birds would ever accumulate. in Cecil, HC et al. 1971. Poultry Science 50: 656-659 (No effects of DDT or DDE, if adequate calcium is in diet); Chang, ES & ELR Stokstad. 1975. Poultry Science 54: 3-10 1975. (No effects of DDT on shells); Edwards, JG. 1971. Chem Eng News p. 6 & 59 (August 16, 1971) (Summary of egg shell- thinning and refutations presented revealing all data); Hazeltine, WE. 1974. Statement and affidavit, EPA

Hearings on Tussock Moth Control, Portland Oregon, p. 9 (January 14, 1974); Jeffries, DJ. 1969. J Wildlife Management 32: 441-456 (Shells 7 percent thicker after two years on DDT diet); Robson, WA et al. 1976. Poultry Science 55:2222- 2227; Scott, ML et al. 1975. Poultry Science 54: 350-368 (Egg production, hatchability and shell quality depend on calcium, and are not effected by DDT and its metabolites); Spears, G & P. Waibel. 1972. Minn. Science 28(3):4-5; Tucker, RK & HA Haegele. 1970. Bull Environ Contam. Toxicol 5:191-194 (Neither egg weight nor shell thickness affected by 300 parts per million DDT in daily diet); Edwards, JG. 1973. Statement and affidavit, U.S. Senate Committee on Agriculture, 24 pages, October 24, 1973; Poult Sci 1979 Nov;58(6):1432-49 ("There was no correlation between concentrations of pesticides and egg shell thinning)

Et là, le Fluffy Massacreur est démasqué. Et ses mains sont enduites du sang de trente millions de personnes à cause ... d'une étude mal boutiquée, d'un a priori faux et d'une idéologie biaisée qui place les petits oiseaux avant les humains.

Et ce sont ces mêmes Fluffys qui viennent vous demander, ensuite, de voter pour eux, de respecter le protocole de Kyoto, de ne pas manger d'OGM...

De ne plus utiliser votre voiture.

De décroître.

De vous soumettre.

Ca laisse songeur.

Au passage, voici quelques liens d'intérêt, présentant les différents points de vue :

-DDT FAQ : <http://www.junkscience.com/ddtfaq.htm>

-Courrier International : <http://www.courrierinternational>.

com/article.asp?obj_id=66227

-WWF : <http://www.wwf.be/detox/fr/problem/lessons.htm>

-Malaria.Org : http://www.malaria.org/DDT_French.html

-Pseudo-Medecines : <http://www.pseudo-medecines.org/articles.php?lng=fr&pg=119>

On notera que les effets environnementaux néfastes du DDT, au mieux difficiles à prouver, ont cependant la vie longue...

Le forum fluffyal

À présent, je vous propose une expérience amusante, que vous tenterez à vos risques et périls.

Attention cependant, je recommande à mes plus jeunes lecteurs de demander à leur papa ou à leur maman de réaliser l'expérience à leur place, surtout si le papa ou la maman sont officiellement altermondialistes.

L'expérience est la suivante, et relativement simple à réaliser ce qui ne gâte rien : dans une pièce d'un volume moyen (le salon fera l'affaire), et normalement meublée (i.e. pas vide), fermez tous les rideaux, les stores et faites en sorte que la pièce soit dans le noir complet. Bandez vous les yeux. Retirez vos chaussettes, vos chaussons, chaussures et toute protection éventuelle autour de vos orteils et de vos jambes (soyons fous).

Et maintenant, courez dans la pièces en battant des bras, pendant vingt minutes, dans tous les sens, le plus vite possible.

L'expérience vous permettra d'apprécier ce qu'on appelle Le Principe De Réalité. Ce dernier, en effet, finit toujours par vous rattraper, et quand il le fait, cela peut faire assez mal.

Ici, l'expérience aura duré seulement quelques minutes avant qu'on se rende compte que :

- un coin de meuble dans les orteils, ouille, ça fait très mal.
- y'a vraiment trop de meubles dans ce salon.
- on peut dégager un nombre considérable de petites bimbeloteries à la con qui finalement ne servent à rien (de toute façon, vu qu'elles ont été flanquées par terre, elles sont toutes cassées maintenant) et gagner un vaste espace sur presque tous les meubles.

Le Principe de Réalité permet ainsi d'affirmer que ceux qui n'ont pas les pieds sur terre finissent toujours - et malgré toutes leurs gesticulations - par se les cogner quelque part.

Il en va ainsi des altermondiaux comme des coureurs de salon masochistes : le Principe de Réalité s'applique à tous.

Et cette réalité n'est pas toujours rose.

Par exemple, se rendre à Nairobi en partant de Paris coûte plus de 600 Euros. Pour donner un ordre de grandeur, cela représente plus d'un an de salaire pour un individu moyen sur le lieu d'arrivée.

Par exemple, organiser une réunion, toujours à Nairobi, pour 45.000 personnes représente un budget Kolossal si on le rapporte à l'économie locale et qu'on le ramène à des individus vivant avec moins d'un euro par jour.

Accessoirement, il est cocasse de parler, le ventre plein, devant des logos géants de sponsors en téléphonie mobile, entouré par des gardes d'agences privées de sécurité, d'un autre monde possible, où avoir le ventre vide, pas de portable et craindre pour sa vie serait devenu un vague souvenir, alors que, dans le même temps, à 100 m de là, les gens ont le ventre vide, pas de portable et craignent pour leur vie.

Vous voyez le tableau ?

Evidemment, me direz-vous, les altermondialistes, ces Fluffys spécialisés, ne sont pas aussi bêtes

En fait, ... si.

Pour mémoire, les fluffys sont de petits animaux généralement à poils drus et abondants, couvert d'un caramel épais nommé bonssantiman, et sont issus de la culture socialiste hydroponique, toujours prompts à s'enflammer pour une cause ou une autre, en dépit de tout sens critique.

L'altermondialiste est une variation sur thème, une dérive génétique du Fluffy. Vous prenez un fluffy de base, vous lui ajoutez des dreadlocks, un petit bonnet péruvien, un chichon éteint, un regard vitreux, une chèvre, une ferme dans le Larzac, un portable dernier-cri, des lunettes JP Gaultier, et pourquoi pas, une grosse moustache, et vous y êtes. Ok, il existe des variations assez bigarrées sur cette trame, mais cela donne une idée.

Si vous en regroupez assez, vous pouvez affréter un avion, brûler 400 T de kérosène et l'envoyer à n'importe quel endroit de la planète, de préférence dans le tiers-monde : le groupe se réunit alors sur place pour discuter de la pauvreté des autres, comment faire pour la combattre en utilisant un système étatique, par exemple en taxant les billets d'avions des touristes qui vont dans le tiers-monde en brûlant 400 T de kérosène par voyage...

Puis vous remballez votre groupe, vous cramez à nouveau 400 T de kérosène pour ramener ce gros paquet de ponchos colorés et poilus dans leurs villes occidentales bourrées d'électronique et d'infrastructures hi-tech.

Au passage, si vous encaissez une plus-value sur le prix des billets, les locations sur place, le soda qui pique, les communications téléphoniques, vous aurez en plus appliqué le principe de réalité pour vous.

Les autochtones, eux, n'entendront pas grand-chose (voire rien) des palabres enfiévrés des fluffys, et auront aussi tenté d'appliquer ce même principe en vendant les prestations d'hôtels, de communications, de soda qui pique etc...

Mais un beau matin, à force d'organiser des Forums Sociaux sur la pauvreté où les pauvres n'ont pas droit de venir, le principe de réalité rattrape les flufflys.

Et la vérité, éclatante, se fait jour, telle le rideau qui se lève sur le salon et le bandeau qui s'enlève des yeux après vingt

minutes de course et une demi-douzaine de fractures des métatarses : le fluffy est un con cynique, les forums sociaux de la foutaise en barre, et le mouvement altermondialiste une éclatante arnaque.

Au moins, à Davos, les règles sont claires : n'y entrent que ceux qui ont des thunes, parce qu'on y parle thunes...

Le dentiste sans anesthésie

Le siècle qui vient de se terminer aura permis à l'Humanité de progresser dans de nombreux domaines, et aura apporté à beaucoup un confort qu'il n'y a pas si longtemps, même les rois ne pouvaient envisager.

Mais la course au progrès ne saurait être poursuivie sans les garde-fous nécessaires de la précaution ! Ainsi, et grâce à de nombreux et judicieux mouvements populaires, la France tient maintenant une place prépondérante dans la prise de conscience d'un nécessaire principe de précaution.

C'est à ce titre que Demaerd Corp , la multinationale tentaculaire, veut s'inscrire dans cette dynamique de réflexion et de pondération en posant une question essentielle : l'anesthésie est-elle vraiment essentielle ?

En effet, il existe de façon irréfutable un certain nombre de points, qu'on ne peut pas balayer d'un revers de la main, qui imposent, pour cette question de l'anesthésie, un principe de précaution absolument fondamental.

Ainsi, et pour reprendre le même principe de raisonnement éthique et de bon sens que les faucheurs d'OGM utilisent pour nous rappeler l'essence même de la vie et, parallèlement, de leur combat, il n'y a aucun doute que l'anesthésie, même si elle représente parfois un progrès, constitue aussi un risque non négligeable : on ne compte plus, sur la planète, le nombre de personnes qui, une fois anesthésiées, ne se sont jamais réveillées.

Et d'ailleurs, au contraire des OGM qui n'ont, semble-t-il et pour le moment, pas encore fait de morts, l'anesthésie, elle, a déjà tué !

Je n'évoquerai même pas, par pudeur, les cas nombreux d'anesthésie partielle où les patients se sont rendus compte,

parfois un peu tard, qu'ils n'étaient pas suffisamment endormis !

En outre, qui peut prétendre que les études d'innocuité de l'anesthésie ne sont pas entachées de doutes sérieux quand on sait les intérêts financiers colossaux qui sont en jeu derrière, notamment pour les grosses industries pharmaceutiques qui se font des profits monstrueux par le biais de cette technique ?

Qui, de surcroît, a réellement les moyens de vérifier la qualité des produits distribués et injectés aux patients ?

D'autre part, on peut noter que, tout comme pour les OGM où les modes de production d'antan, respectueux des traditions locales et de la faune et la flore sauvage, les générations des siècles passés ont très bien su se passer de ces anesthésies si sujettes à caution : comme chacun le sait, l'absence d'anesthésie aura sans aucun doute permis à l'humanité de ne conserver que les plus solides, et, force est de le reconnaître, cette voie d'amélioration générale de la race humaine est bientôt en voie d'extinction tant ces techniques sont disponibles partout !

Le courage légendaire du marin ou du soldat qu'on ampute à vif est en passe de disparaître ! La lueur de fierté qu'on pouvait lire dans l'œil humide de nos trisaïeux après une opération musclée chez le dentiste ne sera bientôt plus qu'un souvenir ringardisé par des générations inconscientes du chemin parcouru et insouciantes devant le danger !

Dès lors, tout comme il est nécessaire de faire preuve d'un pragmatisme et d'une précaution indispensable à la survie de valeurs solides en instaurant un principe de précaution efficace pour les OGM, Demaerd Corp et le Ministère de la Santé s'emploieront dorénavant à mettre en place une propagande pardon promotion de l'opération chirurgicale sans anesthésie !

Oui, cher lecteur, nous savons, à Demaerd Corp, que tu souris en lisant ça ! Mais, cher lecteur, tu te dois de réfléchir à ce problème ! Après tout, toi, comme 71% de français, vous êtes d'accord pour l'instauration des caméras de surveillance !

Et si l'on est d'accord pour donner toujours plus de pouvoir aux autorités, celles-là même qui viendront fouiller dans le portefeuille, la vie privée et les relations, on ne doit pas s'échauder à l'évocation d'un dentiste sans anesthésie, non ? Après tout, les mécanismes logiques sont les mêmes : on a tous besoin de précautions, de sécurité, et force est de constater que l'anesthésie ou l'absence de caméras n'offrent plus un niveau satisfaisant de sécurité pour tout un chacun !

Comment, lecteur, tu trouves que la comparaison entre l'anesthésie et les caméras de surveillance est un peu lointaine ?

Allons, allons, il s'agit pourtant bien des mêmes ressorts, des mêmes circuits logiques ! D'ailleurs, lecteur, n'as-tu pas peur du réchauffement du climat ? N'as-tu pas peur d'avoir un peu chaud, ou un peu froid, ou un peu des deux ? Non ?

Et pourtant, tu es parfaitement prêt, semble-t-il, à faire crever de faim des millions de personnes pour éviter ce petit risque ! Si tu es d'accord pour adouber de ton vote des crétins lyophilisés qui s'empresseront, devant l'étendue de la catastrophe, de décliner toute responsabilité devant les famines en noyant le poisson, à qui iras-tu faire croire que tu n'es pas capable de choisir le principe d'une précaution chimérique contre un bienfait quantifiable ?

Alors, soyons cohérents ! Avec Demaerd Corp, vous avez enfin l'occasion de faire un geste pour la planète : quand vous passez chez le dentiste ou sur le billard, demandez une Opération Sans Anesthésie ! Vous ferez ainsi preuve de courage, de fierté, et d'une bonne dose de citoyenneté en faisant faire des économies substantielles à la Sécurité Sociale.

En outre, cette Opération Sans Anesthésie vous donnera un excellent aperçu de ce qui va se passer à l'échelle d' une nation quand il faudra rembourser 2000 milliards d'euros de dette.

Seul un sursaut citoyen et des économies tous azimuts permettront de sauver ce système que Le Monde Nous Envie !

On peut le dire : si l'on continue l'anesthésie, ce pays est foutu !

Le Chat Spatial Géant Rose

“Quand on lit qu’Apophis, un assez gros météorite, risque d’entrer en collision avec la Terre dans les prochaines années¹⁹, on ne peut en déduire qu’une seule chose : au secours on va tous mourir !, suivi immédiatement après de “Vite, augmenter les dépenses publiques !”. En réalité et contrairement à ce que prétend ce fameux article sur Apophis et qui pose l’Armageddon en 2029, mes calculs montrent que le monde sera détruit en 2037 par un Chat Spatial Géant en peluche rose. Ça n’est pas une fatalité ! On peut l’empêcher ! Pour cela, il faut construire un filet de rétention Anti Chat Spatial Géant Rose. Evidemment, cela suppose, pour que ce genre de programme soit poursuivi avec sérieux, qu’il doit disposer du soutien du public à long terme.

- Tu vas un peu vite en besogne. Il y a encore un débat au sein du Joint Center For Big Spatial Furry Objects Studies quant à la forme exacte de l’animal en peluche géant qui pourrait heurter la Terre de toute sa moelleuse importance dans les prochaines années. Certains ont en effet cru reconnaître une forme de poisson clown type Nemo.

- Je conteste violemment ces élucubrations pseudo-scientifiques ! La forme du poisson clown a été écartée par les plus grands professionnels, qui sont, je te le rappelle, accrédités par le GIECS, le Groupement International pour l’Etude des Chats spatiaux, dont le sérieux me paraît autrement plus crédible que tes sources, d’ailleurs probablement à la botte des grandes corporations productrices de peluches bleues et oranges, qu’on retrouve comme par hasard dans les poissons clowns géants. Ta partialité me déçoit !

- Je ne sais pas, mais en tout cas, il faut lancer une sonde pour pouvoir adapter le Big Furry Object Catcher Net en vue

¹⁹ <http://tinyurl.com/6e6jthd> : il s’agit d’un article sur le météorite Apophis dont les premiers calculs de trajectoire laissaient envisager une collision avec la Terre, ce qui a déclenché une petite panique rapidement relayée par de frétillants médias, et qui s’est révélé être à peu près inoffensif .

d'une prise optimale. Ceci augmentera sensiblement le coût du projet, il est vrai. Mais le jeu en vaut la chandelle ! Tous Ensemble On Peut Y Arriver, je te le rappelle."

Le phénomène du Gros Chat Spatial Rose existe un peu partout, à différents degrés, et même dans les entreprises capitalistes totalement apolitiques, spécialement quand, correctement gérées, elles se doivent de bouffer à tous les râteliers, notamment ceux des subventions étatiques.

On observe alors en interne tout un paquet de processus de collectes de dons et d'aides qui seront, d'ailleurs, d'autant plus efficaces que les salaires dans ces grosses multinationales sont bons : ces salariés gagnent bien leur vie et les affichages "corporate" vantant telle ou telle pratique, telle ou telle association (coupon à remplir, petit chèque et signez au bas merci), les plus "corporates" d'entre eux se sentent vite coupables à 53,6114% pour les hommes et 87,3778% pour les femmes.

En gros, la multinationale capitaliste standard, consciente de son environnement "business" et soucieuse de ménager de bonnes relations avec les autorités publiques, s'engage à communiquer auprès de ses employés pour qu'ils remplissent un bulletin de participation à – par exemple – Médecins Du Grand Monde, Reporters Sans Tabous ou Défimachinvert, via un questionnaire du genre "Et toi, qu'as-tu fait pour Jésus / Gaïa / Les petits enfants / Les handicapés /... aujourd'hui ?" (biffer les mentions encombrantes) avec surtout, pour le cas du MachinVert, des promesses thermiques navrantes du genre "Je n'utiliserai plus ma climatisation", "Je mangerai moins de viande", ou "Je vais me taper 45 minutes de bus plutôt que 10 de voiture parce que renifler les dessous de bras des autres, ça n'a pas de prix".

Rien de bien étonnant.

En revanche, ceci donne une idée de la pénétration dans les mœurs de la lutte contre l'Attaque du Gros Chat Spatial Rose :

les jeunes très chics et bobos qui garnissent les forums, les émissions télés, les articles de presses et autres nouveaux médias de trucs qui “m’interpellent quelque part au niveau du vécu” ne font qu’aller vers les valeurs reconnues comme les plus positives dans la société, avec toutes les déformations culturelles du moment : le partage, la générosité, tout ça c’est très sympa.

Ainsi, certains ont rapidement classé la lutte contre le réchauffement climatique dans la catégorie “Trucs sympas de partage et de bonheur émotionnel vert”, et pas du tout dans un but politique.

On est passé d’un phénomène au départ politique pour en faire un événementiel trendy, hype & fashion auquel il est bon d’adhérer, gentiment.

Le Gros Chat Spatial Rose dispose d’un taux de pénétration culturel absolument terrifiant, encore plus puissant que la lutte contre le terrorisme qui ne rassemble que certaines franges de la population.

On tient là une leçon profonde sur l’humanité (rien de moins !) : plus les moyens de communication s’affûtent, plus la rapidité de pénétration de concepts globaux est importante, surtout si ces concepts sont correctement attachés à de grandes valeurs positives de “groupisme” douillet et d’amour partagé avec des sourires mièvres et une joyeuse implication festive.

... Et citoyenne, bien sûr.

Ainsi, au moment où les Américains ont fait péniblement appel à la lutte contre le terrorisme pour justifier un (très partiel) engouement de son peuple, le Gros Chat Spatial Rose l’a déposé à plates coutures par une pénétration culturelle jamais vue, avant, je suppose, le prochain concept encore plus affûté.

Ceci est à mettre en alignement avec le Communisme, la notion d'Etat ou de Nation, qui ont tous dû passer par ces étapes où l'on aura présenté le concept comme über-positif et bon pour la santé, avec une constante absolument certaine : les caractéristiques de fonctionnement de l'Homme n'ont à aucun moment changé au cours de ce processus rocambolesque, ce qui prouve bien qu'il est capable d'avaler absolument n'importe quoi, moyennant la bonne communication.

Et alors que les grosses entreprises relaient maintenant à pleine force dans leurs petits journaux internes, sur les machines à café et dans leurs comportements "corporate" les aventures du Gros Chat Spatial, on voit se pointer les effets néfastes, prévisibles, sur les populations les plus pauvres (les "pas corporate", donc) de ces aspirations joyeuses et mal contrôlées.

Petit à petit, le Gros Chat Spatial Rose va perdre en importance, et il nous faudra alors nous préparer à l'arrivée d'un gros chat spatial rose encore plus efficace...

Edison, j'aurai ta peau !

Ça ne rigole plus ! Il faut en finir une bonne fois pour toutes avec la gentillesse débile et les petits bisous ! Ce ne sont pas ceux-là qui vont Sauver La Planète !

Ce qu'il faut, c'est de bonnes grosses tartes dans les gueules enfarinées des méchants capitalistes qui polluent forcément, utiliser la coercition étatique et le bras de la Justice armé d'un Desert Eagle qui ne rigole pas en version .50, histoire de faire, enfin et définitivement, avancer d'un grand coup de pied au derche l'agenda de progrès, de joie et de bonheur tendre de l'écologie militante. Go !

Et pour faire avancer la cause, on peut procéder de plusieurs façons, dont deux sont souvent illustrées dans l'actualité.

Pour la méthode musclée, avec du poil, de la sueur, de la testostérone et une application totale, que dis-je, extrême de la doctrine malthusienne fondant l'écologie, on pourra par exemple se reporter à ce qui s'est passé en septembre 2010 dans le Maryland : un écologiste très très pas content a décidé qu'il devenait urgent que l'humanité s'autodétruise, et que ce message essentiel méritait largement de prendre des otages au siège social du Discovery Channel, chaîne de télé réputée pour son côté méchamment agressif envers la mouvance verte et tout ce qui touche à la nature.

On touche ici au sublime : dans un parfait aboutissement du raisonnement écologiste, le preneur d'otage est arrivé à la conclusion que l'engeance humaine méritait d'en finir, et a prolongé sa réflexion par une action à la hauteur de son engagement. Avec donc un peu de volonté, on devrait

aboutir à quelques morts supplémentaires sur l'autel de l'écologie, déjà bien garni (comme le rappelle le chapitre sur le Fluffy Massacreur).

Une telle action va, on peut en être assuré, faire avancer la cause écologiste politique dans les esprits, et la positionner correctement parmi les totalitarismes qui firent tant de joyeux convertis au corps froid.

Mais le sublime va encore plus loin : le choix du Discovery Channel touche en effet au divin ; c'est un peu comme si un pédophile voulait alerter l'opinion sur les dangers de l'inceste et braquait le Disney Channel en faisant subir les derniers outrages à Winnie l'Ours avec son gros fusil de chasse.

Et pendant que l'écologisme de combat marque de très nombreux points au son du tac-tac-poum-poum d'un pistolet-mitrailleur éco-conscient, prend place une seconde méthode, plus surnoise, plus insidieuse, plus à même de provoquer un changement durable, très durable, dans les comportements des populations.

Ici, à la force brute des explosifs, de la nitrocellulose et de la sueur pleine d'hormones mâles bien naturelles, on opposera la pondération et la réflexion gluante des textes de lois mûrement réfléchis, introduits méticuleusement devant des parlementaires aux airs sérieux et votés dans des séances feutrées où l'asservissement des citoyens se fera dans le tintement chuinté des petites cuillères sur des cafés pas trop corsés.

En effet, il est interdit, depuis le 1er Septembre 2010, de produire des ampoules à incandescence traditionnelles en Europe.

Nos politiciens, réalisant avec une bonne dose de colère que les populations ne voulaient pas de leurs bulbes écologiques fluorescent au mercure et autre métaux lourds, se sont donc attelés à bannir purement et simplement les ampoules électriques qu'Edison inventa il y a un siècle : ces dernières sont officiellement (et légalement) jugées inadaptées à la sauvegarde de la planète.

Elles contribuent, tout aussi officiellement, à la perte de l'humanité en provoquant une production de dioxyde de carbone terrible et insupportable, et devaient donc être retirées du marché.

Et tant pis si ces abrutis de consommateurs la trouvaient moins cher !

Tant pis si ces crétins d'acheteurs n'aimaient pas la lumière blafarde produite par leurs remplacements !

Tant pis si ces imbéciles de clients voyaient bien qu'une ampoule traditionnelle, composée de métal, de porcelaine, de verre et rien d'autre était finalement bien moins polluante qu'une ampoule bio-light-éco-bulb fluffy compatible™©®, aux métaux lourds, gaz rares et procédés de fabrications incroyablement plus énergivores et reflétés dans un prix astronomique sans rapport avec les traditionnelles lampes.

Grâce à cette avancée significative, l'écologie va enfin pouvoir engranger des poings points dans la dure lutte contre le réchauffement climatique, la pollution industrielle et le lobbyisme des grandes compagnies qui produisent des ampoules de base contre les gentilles petites entreprises artisanales qui produisent des ampoules fluorescentes !

Edison, pour le moment, tu as encore une page à ton nom dans Wikipédia, mais bientôt, sache-le, ton nom sera synonyme de Pollution Au CO2 !

Ton invention sera honnie !

Tremble, inventeur méprisable qui eut le culot de donner une lumière bêtement industrielle à l'humanité, sans penser aux Générations Futures !

Edison, numérote tes abatis !

Les bureaucrates auront ta peau !